

AYERDHAL

CYBIONE



M E T A L

ANTICIPATION

Ayerdhal

Cybione

Cycle de Cybione-1

(1992)



*À tous les brins de printemps volés aux trépidants
À tous les bouts d'automnes volés aux emmerdeurs
À tous les côtes-du-rhône
À toutes les vacances où l'on ne fait rien
Que boire de cave en cave
Que rire de carte en carte
À Pascale
À Éric
À Marion
À Léa*

I

Évidemment, chaque fois qu'on la réveillait, c'était pour lui refiler un boulot dont personne ne pouvait se charger... Il y avait longtemps qu'on ne se contentait plus de ses beaux yeux – pourtant quels yeux ! – et, au fond, c'était mieux comme ça. Elle se les serait crevés rien que pour voir leurs têtes ! Quoiqu'une fois aveugle...

Bref, passait encore d'être réveillée, mais pour aller bosser ! D'autant que son job ne lui excitait plus les papilles depuis longtemps...

— Debout, Elyia ! Il y a un chiotte qui commence à puer du côté de Fomalhaut !

Charmant, non ?... Et pas la peine de répliquer qu'un plombier semblait plus qualifié pour résoudre un problème d'une telle gravité ; on en avait déjà expédié trois. Le premier était tombé dans la lunette, le second s'était amputé les testicules en rabattant le couvercle un peu vite, le troisième avait été dissous par la diarrhée chlorhydrique d'un Soulfa dipsomane pendant qu'il inspectait le siphon en apnée...

Ender avait ses traditions : à partir de trois accidents, Elyia devenait la plus qualifiée pour arpenter les égouts récalcitrants.

Depuis quelques années, le rituel s'était extrêmement simplifié. Dring ! on la réveillait. Toc, toc ! on venait la chercher. Zip ! on la conduisait devant le Guru Supérieur, et bla blabla blabla... jusqu'à ce qu'elle soit convaincue de l'importance galactique que revêtait sa nouvelle mission : détartrer le bidet de secours de l'Association pour la Sauvegarde des Traditions Vaginales d'une sous-planète attardée, à gauche en entrant dans l'Amas de Shimer.

Vital, à n'en pas douter... Mais d'un intérêt qui, avec le temps et de menues répétitions, était devenu laxatif. Ce qui était le comble pour une technicienne hautement qualifiée ès institutions sanitaires...

C'était un peu le problème avec Saryll, le Guru Suprême : il avait tendance à confondre sanitaire et sanitaires.

« Nous avons en charge la santé de la Galaxie, Elyia, disait-il d'une voix pénétrée.

— Et la plupart des maladies s'attrapent dans les gogues, je sais... », approuvait-elle.

À partir de là, bien sûr, leur discussion perdait considérablement en cordialité, et davantage encore en déorum. D'ailleurs, il n'était pas question de discuter : Saryll était le chef, un Grand Chef, qui commençait toutefois à sérieusement se rabougrir avec l'âge. L'âge, chez Saryll, était tout ce qui restait de consistant : en s'obstinant un peu, il devait encore lui être possible de vieillir mais, même en le refroidissant à zéro kelvin, il n'y avait plus aucune chance de le solidifier...

Entre eux, l'âge était un contentieux explosif, parce que si Saryll n'avait plus depuis longtemps aucune chance d'être sublimé, Elyia, elle, était tout simplement sublime, et le Grand Guru d'Ender touchait le fond de la liquidité chaque fois qu'elle entrait dans son bureau. Peut-être parce qu'elle n'était guère plus jeune que lui ? Peut-être parce qu'avant d'être son bien inaliénable – qu'il léguerait à Ender – elle avait été son épouse jusqu'à sa première mort, et sa maîtresse jusqu'à la troisième ou quatrième...

Beurk. Assise en face de cette apparence visqueuse comme la concrétisation d'un état intérieur, Elyia aurait aimé vomir Saryll avec tous ses souvenirs. Mais le biosynthé les lui réinjectait obstinément : sa mémoire, sa personnalité, son essence initiale... La seule existence qu'Ender était sûr de ne jamais perdre parce qu'elle était engrammée à jamais dans la machine à fabriquer des Elyia, une Elyia, car elle ne pouvait mettre en service qu'un exemplaire à la fois.

« Tu ne mourras jamais ! » avait promis Saryll.

Elle était morte des dizaines de fois.

— Ta personnalité s'enrichira de millions d'expériences. »

Seul Saryll savait – par bribes et grâce à ce qu'il avait déduit des résultats – ce qu'elle avait fait en son nom : le biosynthé ne pouvait restituer que la mémoire engrammée et Elyia avait appris à mourir loin de la machine, pour frustrer Ender de son

intimité, en s'efforçant de lui échapper.

Au début, elle accomplissait ses corvées de chiottes et elle revenait, gentiment, se faire enregistrer la mémoire et se laisser incarcérer dans le sérail doré de ce mari parfait. Mais un jour elle s'était fait décapiter par une meute de rats à haute vitesse et, quand il était venu la réveiller, il lui avait dit qu'il la renvoyait dans un autre égout dont elle n'avait gardé aucun souvenir, et lui avait recommandé de faire plus attention (tout en la sautant debout contre le biosynthé) parce que Ender ne pouvait pas se priver des connaissances qu'elle emportait dans la mort.

Trois fois, il l'avait culbutée dans le caveau du millième sous-sol, dans sa cuve Phénix (comme il l'appelait), tout en ahant sa douleur de perdre ce corps magnifique, cet esprit supérieur, cette mémoire indispensable à la mission d'Ender. Trois fois, elle avait joui sous les coups de boutoir et les mots réconfortants. Ah ! le plaisir de défaillir avec vingt centimètres de l'être aimé et aimant au fond de soi... Dommage que cela doive prendre fin ! Navrant que l'exhortation pressante se fasse autoritaire, désolants ces orgasmes arrachés à la douleur d'un amour presque bestial, culpabilisateur cet emportement croissant, étonnant qu'on puisse jouir encore d'une sodomie sans égard sous une avalanche d'injures de caserne... jusqu'aux claques et au viol. Oh, pas vraiment un viol ! Puisqu'il s'excusait de sa violence, puisqu'il se faisait pardonner d'une tendresse toute conjugale, puisque entre époux...

La haine ? Pas du tout. Un doute, tout au plus. Une vague déception... L'espoir d'un Saryll meilleur... Le regret d'un égarement... La culpabilisation, surtout. Cette foutue saloperie de culpabilisation qui sapait peu à peu l'envie de vivre une vie qu'elle aurait pu aimer. Il l'aurait conservée en la gardant près de lui, un temps au moins. Mais son besoin d'elle était de l'avoir ailleurs, dans ces éviers d'autre-espace qu'elle seule savait déboucher.

Et, pour la première fois, Elyia avait oublié de revenir.

Il l'avait envoyée chercher. Elle s'était suicidée deux jours après son engrammage. C'était la dernière fois qu'Ender l'avait récupérée vivante... hormis les fois où elle était rentrée d'elle-

même, parce que le besoin de conserver en mémoire des moments privilégiés avait été plus fort que celui d'être libre.

Alors, Saryll avait inventé les Spads. Des assassins spécialisés dans le meurtre d'Elyia... Où qu'il l'envoie, il expédiait un Spad derrière elle. Et quand elle faisait mine de ne pas rentrer, celui-ci accomplissait sa tâche. Il était arrivé qu'elle leur échappe, plus ou moins longtemps, et même qu'Ender soit contraint de déplacer un second puis un troisième Spad, qui finissait toujours par lui faire réintégrer Phénix de façon radicale.

Depuis, avec Saryll, cela ne s'était pas arrangé. Une seule fois il avait tenté de la presser d'avances suggestives. Elle lui avait remonté les gonades jusqu'à l'estomac, d'un coup de genou dont il conservait une démarche légèrement arquée.

Après, ils avaient vieilli. Enfin... surtout lui. Et la libido du Big Guru s'était rabattue sur une autre catégorie du personnel, avant de tomber d'elle-même un matin de grand vent.

Bref, c'aurait été exagéré de dire qu'ils étaient en bons termes : ils n'étaient pas en termes du tout. Sinon épisodiquement et dans une ambiance pittoresque.

Cela faisait soixante-quinze ans qu'Elyia avait vingt-cinq ans... Seulement, elle ne devait pas avoir vécu plus de huit ans pendant ces trois quarts de siècle-là. Ses souvenirs, en tout cas, n'excédaient pas cinq années d'existence et, à l'exception des premiers, ne concernaient que de petites poignées de semaines. Il était naturellement possible qu'Ender se soit beaucoup plus servi d'elle qu'elle ne l'estimait, mais certains recoupements dans les archives de l'agence lui laissaient supposer que non.

Parmi les innombrables cocasseries de ses multiples existences, il y avait – entre toutes – celles de sa première vie, dont la moindre n'était pas d'avoir épousé à seize ans son déflorateur, et de l'idolâtrer pendant quatorze ans. Beurk beurk ! Seize plus quatorze, elle avait essuyé sa première mort à trente ans, après deux mois d'une agonie exemplaire d'atrocités. Quelqu'un – elle soupçonnait Saryll – lui avait inoculé un parasite Tulin qui avait entrepris de la grignoter, nerf après nerf. C'était indiscutablement désagréable et mortel. Elyia hurla beaucoup, s'approcha à deux microns de la démence mais n'eut pas la chance d'y plonger. Alors Saryll gâcha son joker, du

moins Lisk Ender Tan le gâcha-t-il pour lui, en engrammant Elyia dans son biosynthétiseur.

Pour Saryll, Elyia était le cobaye. Pour Lisk Ender Tan, elle était si proche de la perfection qu'il la perfectionna encore et lui rendit à jamais l'âge auquel il l'avait rencontrée. Puis il sabota la machine, la programmant définitivement afin qu'Elyia seule en bénéficia, et se suicida de satisfaction.

Pour ne jamais oublier ce qu'il devait haïr, Saryll avait rebaptisé l'agence « Ender ». Et pour oublier qu'à chaque éveil sa mémoire était périmée, Elyia avait appris à relativiser.

— Alors ? Qu'est-ce qui se passe, Grand Chef ? Quelqu'un a encore paumé son alliance au cyanure dans un lavabo ?

Saryll ne riait ni ne souriait jamais, et ce n'était pas seulement qu'il craignait de perdre sa mâchoire inférieure sous l'effort.

— La Haute Assemblée de Jaïlur a été renversée, laissa-t-il tomber avec sa façon très particulière de ne pas remuer la corne qui lui servait de lèvres.

— Cela pourrait être une bonne nouvelle, admit Elyia. Qui a pris la succession ? Un nouveau conseil oligarchique ? Un dictateur ? L'armée ?

— Personne. L'Union de Jaïlur a été dissoute. La plupart des planètes qui la comptaient semblent opter pour la démocratie et quelques-unes sont favorables à une fédération de mondes... Nous encourageons cet élan.

— Ben voyons !

Elyia connaissait les méthodes et les motivations : même si Jaïlur était un très gros morceau, Ender y incrusterait ses milliers de petits vampires qu'aucun coagulant ne mettrait à la diète.

— Quand cesseras-tu d'ironiser, Elyia ? (Saryll maniait aussi aisément la lassitude que le sermon.) Que veux-tu faire accroire ? Tu remplis merveilleusement tes petites missions parce que tu crois au bien-fondé de notre mission, et nous savons tous deux pourquoi.

— Je dois des millions de vies à l'agence, c'est entendu. Que

faut-il que je fasse, mon général ?

— Quels millions de vies ? Tu n'as jamais reconnu la moindre dette, Elyia ! Tu es une idéaliste... (Dans sa bouche, le mot était une grossièreté.) Et Ender est le seul outil qui puisse servir ton idéal d'enfant martyr.

En quatre-vingt-neuf ans, Saryll avait largement eu le temps de comprendre comment fonctionnait Elyia, si bien qu'il savait avec quelles phrases lui faire rengorger cynisme et insultes. Elle ne trouva pas le moindre sarcasme à répliquer, juste le mépris du vouvoiement dont elle le gratifiait depuis son cinquième réveil.

— Je vous ai demandé pourquoi vous m'aviez tirée du néant cette fois, monsieur le directeur...

— Les nouvelles et provisoires autorités de Jaïlur nous ont contactés pour que nous les soulagions d'un problème embarrassant, lança Saryll. Avec la disparition de la Haute Assemblée et la dissolution de l'Union, les services spéciaux de l'ancienne autorité centrale n'ont plus de raison d'être. Beaucoup de leurs agents ont cessé d'eux-mêmes leur activité et sont rentrés au bercail. Quelques-uns ont été rappelés et d'autres ont été désactivés sans difficulté. Mais certains se sont volatilisés et Jaïlur les estime dangereux. Avis que nous partageons totalement... Notre concours a été requis pour les mettre hors d'état de nuire...

— Désactivation... reprit Elyia. Le mot est propre.

Saryll ignora l'interruption.

— C'est une entreprise d'envergure que nous avons dû conduire avec beaucoup de discrétion et, dans l'ensemble, une remarquable efficacité, même si par endroits nous l'avons payé chèrement.

— Beau discours, Grand Manitou ! Mais j'ai bien l'impression que, quelque part, il reste un vestige de la Haute Assemblée en état de marche, non ?...

Elle avait récupéré son aplomb railleur. Saryll abrégea :

— En quelque sorte. Nous savons d'ailleurs où il se trouve, depuis quand, et quel était son objectif : déstabiliser les institutions de la planète Cheur au profit d'une organisation criminelle... (Il abandonna son ton doctoral pour un timbre plus

réservé :) Quand j'ai reçu cette information, je me suis étonné : Cheur est dans nos tablettes et nous la surveillons avec une attention toute particulière. Or, l'agent de Jaïlur était en place depuis dix ans sans que nous l'ayons détecté. Je ne vais pas m'étendre sur le sujet, tu trouveras toutes les informations dans les disquettes. Disons, après analyse et vérifications, que sa mission est presque accomplie, qu'il s'est joué de nous avec une facilité vexante et qu'Ender déploré beaucoup de pertes.

Saryll s'interrompit. Il souhaitait qu'Elyia tire elle-même la conclusion et, à la façon dont son regard le fusillait, il savait que l'accouchement allait être pénible.

— Vous m'avez déjà fait faire des trucs douteux, et même carrément foireux... dit-elle doucement. Mais je ne suis jamais partie comme tueur à gages, cher parrain, et je ne le ferai pas.

Même si tous deux savaient qu'elle n'en était pas à son premier meurtre, Saryll ne se serait de toute façon pas appuyé sur ce type d'argument : elle n'avait jamais tué que par nécessité vitale. Par contre, en grand seigneur, il lui offrit ce qu'elle ne pouvait pas refuser :

— Elyia, tu as toujours travaillé comme tu l'entendais, cela nous le savons... Je te demande de retirer Cheur des mains d'un casseur, rien de plus.

Contre la démagogie, Elyia possédait une arme redoutable.

— Poil à l'anus ! dit-elle.

Un jour, il faudrait qu'elle s'arrête de respirer, une seconde ou deux, pour comprendre ce qui clochait en elle... Lisk Ender Tan avait appliqué sa science à un corps transcendant : révision intégrale garantie à mort. Mais ce thaumaturge de génie, hélas, n'avait aucune notion de psychologie...

II

Il n'y avait pas besoin de pénétrer dans l'appartement, il suffisait de déconnecter les scellés et la porte, privée de magnéto, coulissait sur l'horreur. Et c'était une horreur trop fraîche pour être simplement constatée. Du moins... une partie était fraîche, celle qui était parvenue à la porte après avoir traversé tout le salon en glissant sur son propre sang comme lubrifiant, à peine retenue par ce que son abdomen avait déversé de tripes près de l'écran tridi.

Le plus gros avait été ramassé par la Médicolégale. Il n'en restait que des reliefs d'une couleur douteuse sur le premier tiers de la tramée sanguinolente, et des morceaux ignobles incrustés dans le poil trop long d'un canapé autrefois immaculé – le même canapé qui, il y a douze jours, avait déjà recueilli le sang d'un autre crime, bien sec aujourd'hui –, pendant que le tissu mural s'imprégnait de cervelle.

Deux meurtres à onze jours d'intervalle : une mort nette et une agonie de quelques minutes. Mais de la même arme et à la même distance, celle qui séparait la porte violée des victimes fauchées par surprise.

Bon sang ! comment pouvait-on être assez stupide pour confier sa vie à un verrou électromagnétique ? Le flic de la T.A.M., au moins, avait une excuse : la magnéto était déjà bousillée, mais l'autre, le locataire, le premier mort ?...

— Merde ! jura Deen pour le principe, parce que le tableau n'était pas spécialement ragoûtant, parce qu'il aurait aussi bien pu déjeuner avant de venir.

En fait, les vestiges du carnage ne risquaient pas de perturber son appétit, parce que cette affaire, si hasardeuse soit-elle, était la preuve irréfutable qu'il était sorti du trou noir, de l'anonymat et des chiens écrasés.

Deen Chad travaillait depuis six mois pour Invest, la deuxième agence policière de la planète, la firme la plus

prometteuse pour un jeune flic mal diplômé qui avait bourlingué quatre ans avec de petites entreprises spécialisées dans le délit mineur, le suicide authentique ou l'accident certifié. Bien sûr, il était devenu l'un des meilleurs dans son job, avec un pourcentage d'arrestations parmi les plus élevés... Mais s'il n'y avait pas eu, coup sur coup, ces deux suicides que la T.A.M. n'avait pas reniflés et qu'il avait démaquillés seul, en mouillant sa licence, pour que les enquêtes soient rouvertes, il continuerait à se taper des flags dans le sub ou à piéger des receleurs de tridis. Et ça ne s'était pas passé tout seul !

Sa candidature à la T.A.M. avait été refusée sans entretien. Son premier contact avec Invest s'était achevé sur un couac lamentable. Ses démarches auprès des trois autres gros groupes n'avaient abouti qu'à des offres de salaire minable, pour faire le sale boulot d'un petit inspecteur sans avenir, et qui finirait par se faire suriner par un dealer de quartier, un rat d'astropoort ou un casseur d'agraves. Il s'était même résigné à accepter une licence dans une sous-filiale de la T.A.M. !

Et de nouveau la chance ! Il s'était retrouvé en compétition avec un jeune loup d'Invest sur un trafic de matériel cybergical. Des loups, jeunes ou sur le retour, il aurait pu en bouffer un tous les matins, mais ce n'était pas son truc. Si celui-là n'avait pas exsudé la pire des suffisances, il lui aurait donné un coup de main pour boucler l'enquête plus vite. Mais l'autre ne voulait entendre parler ni de collaboration ni d'échange de bons procédés. Il piétinait encore de mauvaises informations d'indic quand Deen avait remis le dossier ficelé à l'instruction.

Le lendemain matin, le directeur d'enquêtes d'Invest l'appelait à son domicile et, le soir, Deen arrosait la plus belle licence qu'un flic de terrain puisse espérer, celle d'inspecteur solo. Solo, cela signifiait qu'il travaillerait seul, directement pour le D.E., mais cela voulait dire aussi qu'il disposeraient à sa guise des formidables moyens d'Invest. Et, Invest, c'était d'abord le meilleur Acheteur sur le marché de la Justice, un Acheteur qui connaissait tous les commerciaux des entreprises d'instruction, qui savait choisir les dossiers les plus juteux en fonction des talents de ses investigateurs, qui négociait au mieux les conditions d'inculpation et, surtout – surtout ! – qui

maîtrisait parfaitement la concurrence.

Deen vouait une admiration sans bornes à Ravieri, l'Acheteur d'Invest, et d'autant plus grande que celui-ci lui accordait une confiance presque déplacée, qu'en vingt-six dossiers il n'avait pas déçue. Cette affaire, par exemple, l'Acheteur n'en voulait pas. Il ne la sentait pas et il l'aurait volontiers laissée sur les bras de la T.A.M. Mais Deen Chad l'avait réclamée et Ravieri s'était battu pour que l'instruction la lui donne. Ce n'était pas courant qu'un Acheteur obtienne la reprise d'un dossier alloué à une firme adverse, a fortiori quand il y avait mort d'enquêteur, mais Ravieri avait prétexté que la disparition violente de son inspecteur démontrait l'incapacité de la T.A.M. à conduire l'enquête jusqu'à sa conclusion. Bien entendu, la T.A.M. n'abandonnerait pas facilement. Elle poursuivrait son investigation en sous-marin. Seulement, elle n'avait plus aucun accès au dossier ni de couverture légale, plus le droit de présenter une licence à un témoin, ni celui de placer un suspect en garde à vue, plus la possibilité d'utiliser une arme contre le ou les criminels, même si leur culpabilité était établie...

Deen disposait privativement de l'affaire.

Il fit un tour rapide de l'appartement et s'assit dans un fauteuil indemne de sang, d'intestins et de cervelle, face à la porte d'entrée. Pourquoi le meurtrier était-il revenu onze jours après son premier forfait ? Parce qu'il avait laissé un indice qui risquait de le dénoncer ? Parce qu'il avait oublié de prendre quelque chose à sa première visite ? Ou parce qu'il lui fallait descendre ce flic qui le pistait ?

C'était curieux que ses pensées soulèvent d'abord cette question dans un dossier qui n'était fait que d'énigmes. C'était même une forme d'intuition à laquelle il ne pouvait pas résister, comme si son inconscient lui soufflait qu'il existait une réponse simple... simple et fructueuse.

Il fallait être téméraire pour envisager d'abattre un solo de la T.A.M. de jour et de face, et il fallait être un bon professionnel pour y parvenir. Il s'agissait donc d'un pro. Or, un pro n'aurait pas eu besoin d'éliminer un inspecteur pour se couvrir, parce qu'il n'aurait pas laissé de trace à son premier passage... Possibilité : le meurtrier avait été surpris par la présence d'un

flic alors qu'il venait chercher un objet oublié onze jours avant...

Bien. Avait-il trouvé ? Avait-il eu le temps de chercher, avec un solo agonisant qui rampait à ses pieds ? Probablement pas, ou alors c'était un rapide, parce qu'il était reparti avant que le mourant n'atteigne la porte, sinon il aurait marché dans son sang et laissé des traces. Mieux : il avait tiré et il s'était enfui, sans savoir que l'inspecteur Axid était un solo.

L'objet était donc toujours en place et le tueur qui n'avait pas eu l'occasion de revenir (à cause de la Médicolégale et des scellés qui l'auraient trahi) allait le faire.

— Je t'attends ! lâcha Deen à la porte.

Il tira son com d'une poche et appela Invest :

— Deen Chad. Je veux deux flingueurs et une équipe d'entretien appartement C124N Sark Pyramid. Prévoyez un roulement toutes les dix heures, jusqu'à nouvel ordre.

— C'est si sale que ça ? répliqua le com avec la voix de quelqu'un que Deen connaissait très bien.

— Arrête tes conneries, Vali, c'est sérieux ! Et refile-moi des bons parce qu'en face, c'est un pro.

Vali était la responsable du service com au siège social d'Invest et, en tant que cadre supérieur, elle répondait rarement aux appels du personnel d'investigation. Mais elle avait un faible pour Deen Chad, quelque chose comme l'envie de coucher plus souvent avec lui. Mais Deen, malgré tout le charme de cette quadragénaire bien conservée, trouvait qu'il était plus simple d'éviter les contraintes d'une relation suivie, fût-elle uniquement sexuelle.

— Affaire Hherkron/Axid... Tu as déjà levé le gibier ?

— Ton gibier, Vali, c'est un mangeur d'hommes qui dessoude ses clients avec un sonic. La T.A.M. s'est-elle enfin décidée à nous expédier les disquettes d'Axid ?

Deen possédait le dossier d'instruction, seulement celui-ci ne contenait ni les recherches ni les notes d'Axid et, sans elles, il risquait de perdre beaucoup de temps à redécouvrir ce que l'enquêteur avait déjà trouvé.

— Tu rêves, mon petit Deen ! Ils ne vont pas te faire de fleur... Cela m'étonnerait qu'ils t'offrent le boulot d'Axid sur un plateau !

— Colle-leur une injonction avec menace de perquisition dans leurs ordinateurs.

— Non. Ça, ça marche avec les petites boîtes, pas avec la T.A.M. Et personne ici n'a envie de commencer une guerre des polices. Nous sommes parmi les meilleurs, mon chou, mais à côté d'eux nous sommes des rigolos. Tu veux autre chose ?

Vali pouvait apprécier la fougue de Deen mais, pas plus que le D.E. ou Ravieri, elle ne l'aurait laissé risquer la quiétude d'Invest.

— Cette semaine, Axid a dû faire des démarches sans rapport apparent avec l'affaire Hherkron, et ces démarches ont abouti à son retour à l'appartement. Trouve-moi ce que c'est. D'autre part, branche l'Info sur un événement qui se serait produit dans la même période, un cambriolage, un casse, n'importe quoi qui concernerait quelqu'un ayant la moindre relation avec Hherkron... Sûrement hier ou avant-hier dans la journée.

— Dans la journée ?

— Nous avons affaire à quelqu'un qui n'intervient pas la nuit. Peut-être un héméralope, un noctiphobe ou le disciple d'une secte qui prohibe le travail nocturne... Je te laisse.

Deen coupa la communication sans que Vali ait eu le temps de placer un dernier mot. Il n'avait pas envie d'entendre une allusion à leurs relations extra-professionnelles. De plus, il voulait passer l'appartement au peigne fin avant que le duo de flingueurs ne le rejoigne.

Une chambre, une cuisine, un salon... La fouille fut aussi rapide que vaine. Hherkron avait peu de meubles, pas d'ordinateur et seulement deux appareils qui contenaient des processeurs ! la tridi et un cryocuisineur, Deen les avait scannerisés, aucun d'eux ne recelait autre chose que des puces destinées à leur usage originel et ni le mobilier, ni le sol, le plafond ou les murs ne contenaient de cache susceptible d'abriter plus que de la poussière. Aucun bibelot, aucun tableau, aucun holo, peu de linge et de vêtements, une vaisselle réduite à deux couverts, pas d'objets personnels... rien que l'indispensable d'un quotidien à faire peur... Hherkron avait

beau louer depuis dix ans, il n'habitait là qu'occasionnellement, malgré ce qu'affirmaient son id-proc et les fichiers R.G.

Ça, l'inspecteur Axid l'avait remarqué instantanément, aucun solo ne serait passé à côté. Qu'avait-il noté d'autre ? Deen tira son id-proc, le déplia et appela le fichier Hherkron sur le mini-monitor.

A priori, il le connaissait parfaitement, mais à la lumière de ses dernières « remarques » et dans le contexte, il pouvait le lire d'un œil neuf.

Hherkron était skamite, mais il n'était pas né sur Skam et semblait n'y avoir jamais mis un pied. Il avait vécu sur à peu près tous les mondes habitables de l'Agrégat d'Eben, avant de s'installer sur Cheur comme multitechno indépendant, et n'avait quitté la planète que pour se rendre à titre professionnel dans l'une ou l'autre des bases du système. Sa spécialité était la maintenance de machines-robots en milieu anaérobie, profession à haut risque et très lucrative. En dix ans, il avait effectué plus de cent interventions. Que faisait-il de ses stellars ?

Pas de relations amicales ou sexuelles connues, pas d'activités illégales fichées, aucun accroc avec aucune administration planétaire ou privée, sans hobby et sans vice particulier, Hherkron n'avait pas de profil type. Et pourtant il menait une double vie dont la face cachée était indécelable. Combien existait-il d'anonymes dont personne ne savait rien et qui menaient une existence inavouable ? Peu, en tout cas, affichaient un train de vie aussi modeste...

Était-il lui aussi tueur à gages ? Dans cette hypothèse, l'utilisation de ses émoluments était encore plus cruciale. Voilà ce qu'Axid avait étudié en premier et, puisque aucune banque ne signalait de compte ronflant au nom d'Hherkron, il avait commencé par chercher la seconde identité de ce discret multitechno skamite.

Au fond, c'était amusant de marcher dans les pas d'un collègue défunt dont on ne pouvait qu'imaginer la démarche. Le plus distrayant, d'ailleurs, étant de faire d'aussi grandes foulées que lui, le cul dans un fauteuil. Deen ne détestait pas l'action, au contraire, mais ces moments où seul son cerveau fonctionnait et

dont toute l'action dépendait, lui procuraient des satisfactions que peu de flics pouvaient comprendre.

« Je dois être un intellectuel... » n'osa-t-il pas prononcer à haute voix.

Il n'était pas difficile de deviner comment Axid s'y était pris : avec leur tête de furet imberbe, leurs deux mètres vingt pour soixante-dix kilos, leurs grands yeux d'abrutis quasiment sans pupille et leur espèce de cou interminable et désarticulé, les Skamites étaient d'autant plus aisés à repérer qu'ils ne devaient pas être mille à résider sur Cheur. C'était, au pire, un travail de localisation, de recoupements et de vérifications informatiques, plus une visite à chaque candidat sérieux... Un boulot de deux jours, peut-être trois... Mais les huit ou neuf qui manquaient ?... C'était beaucoup, huit ou neuf jours, surtout pour un commissionné... Quoi qu'eût découvert Axid, cela ne l'avait pas ramené directement à l'appartement. Il y avait au moins un tiroir !

Si par goût de la complexité Deen aimait les dossiers à tiroirs, il détestait voir son pourcentage s'amenuiser avec la durée de l'enquête. Or, pour arracher l'affaire, Ravieri avait dû négocier très bas, si bas que, pour peu qu'il ne lève pas quelque lièvre sur une autre filière, Deen Chad allait travailler pour l'indemnisation minimale, les frais et la gloire. Malgré ses fantasmes de Planetary Police Award, Deen détestait les succès d'estime.

— Bordel ! J'ai intérêt à trouver un raccour...

Ce qui l'alerta fut un frémissement de la porte juste avant qu'elle rentre dans le mur. Il chassa le fauteuil d'un pied pour créer une diversion, plongea vers l'avant en tirant son laser du holster et se retrouva affalé dans la mare de sang, le laser à bout de bras au-dessus de la tête, pointé sur la stupidité ahurie des deux flingueurs d'Invest.

— Putain ! vous êtes cons, les mecs ! hurla-t-il.

Le duo n'avait même pas eu le temps de porter les mains vers ses armes.

— Vous savez que vous êtes morts, là ? continua à vociférer Deen.

Ils en prirent conscience en deux secondes, le temps que

Deen se relève et le temps d'éclater de rire devant l'état de ses vêtements, bruns de sang caillé des pieds à la tête.

— Pauvres connards ! J'aurais dû vous descendre ! Ah mais je ne suis pas inquiet... Quand le tueur va se pointer, il sera à la fête ! C'est ça des flingueurs d'élite ? Ben merde ! Vous avez plutôt intérêt à dégainer, maintenant, et à pas lâcher vos armes !

Les flingueurs ravalèrent leur rire et s'offrirent même le luxe d'une peur rétroactive, du moins se montrèrent-ils vaguement penauds.

— C'est pour ça qu't'es inspecteur et pas nous, dit l'un. On n'avait pas réfléchi que...

— Ouais, bon, on va pas en chier dans nos frocs, dit l'autre. On a fait une connerie, c'est entendu. On fera gaffe la prochaine fois. C'est quoi ton tueur ?

— Un pro aux abois. (Deen s'était calmé.) Il s'est déjà farci un solo et, à mon avis, il a une boulette à faire oublier. Donc, pas de fioritures. Vous l'assaisonnez... mais vous ne le laissez pas sur le carreau. Un machab nous coûterait la peau des fesses. Je suis clair ?

— Tu veux l'entendre avant qu'il ait le temps de crever, c'est ça ?

— Voilà !

— Comment on le reconnaît ?

— Pas de problème. Il a un sonic à la main et il tire tout de suite ! (Deen espérait qu'ils le prendraient au sérieux, et qu'il y avait assez de matière grise dans ces deux hures de sangliers farcies.) Vous serez relevés dans dix heures et vous ferez passer la consigne.

Au moment où il s'apprêtait à sortir, l'un des flingueurs crut devoir le rassurer :

— Te fais pas de bile, solo ! Y aura pas de lézard...

Jamais Deen ne s'était senti aussi inquiet.

III

Au bout du compte, Elyia ne s'était jamais dérobée à une mission. Quelle que soit la curiosité qui la tenaillait de savoir quelle serait la réaction de Saryll si elle s'abstenaient, elle finissait invariablement par céder à ses pulsions interventionnistes. Il lui suffisait de lire le dossier pour ressentir un accès irrépressible de sympathie pour le genre humain, une maladie chronique qui la poursuivait depuis sa petite enfance, la poussant à se mêler d'oignons qui ne la regardaient pas. De toute façon, elle était suffisamment versée en botanique pour savoir que les oignons étaient aveugles, que leur épluchage provoquait des larmes fort irritantes et que, à partir de leurs racines, croissait une proportion affligeante de plantes non comestibles...

D'avoir grandi sous la férule d'une oppression militaire, raciste, avilissante et meurtrière, ne l'avait pas seulement dotée d'une allergie aiguë à l'injustice, mais avait aussi altéré son ego au point qu'il s'identifiait à toute victime de l'arbitraire. Bref, par bien des aspects, sa conscience était une poubelle dans laquelle Saryll jetait périodiquement des déchets pour qu'elle les broie. C'était d'ailleurs cette notion de vide-ordures qui avait entraîné celle de tout-à-l'égout remontant, par un effet pervers, jusqu'à l'ambigu concept de toilettes.

Cette histoire d'agent jaïlor égaré sur Cheur, par exemple, était bien plus retorse et nauséabonde que Saryll ne l'avait présentée. Ne serait-ce que chronologiquement : le département analytique avait signalé des anomalies dans les rapports du mandataire cheurain d'Ender une longue année avant l'avertissement de Jaïlur... De là à soupçonner que l'envasement excrémentiel de la cuvette cheuraine précédait ses problèmes de plomberie, il n'y avait qu'une chasse, qu'Elyia était prête à tirer.

En débarquant à l'astroport, en tout cas, elle avait la certitude que le représentant d'Ender devait ignorer sa présence. Qu'il soit ou non partie prenante dans les

mésaventures locales de l'agence, la mort d'un de ses collaborateurs supposait soit qu'il avait trahi, soit qu'il était grillé. De toute manière, sans préjuger de sa fidélité, il était le symbole d'un danger bien tangible :

— Votre id-proc, mademoiselle.

— Pardon ?

— Votre processeur d'identité... Je dois enregistrer votre présence dans les fichiers de l'hôtel.

Elyia enficha le relais de son id-proc dans le lecteur que lui tendait le réceptionniste, frappa son code et se replongea dans ses pensées en suivant l'autogroom qui pilotait ses bagages vers le puits ascensionnel.

D'expérience, elle savait que le Spad pouvait être n'importe qui. Le seul détail qui le différenciait du reste de la population humaine et non humaine était son aptitude à renvoyer Elyia dans sa cuve Phénix. Une particularité qu'elle découvrait généralement en mourant...

Spads comme spadassins... Saryll les avait dressés à être indétectables et, à de rares exceptions près, ils l'étaient. Elyia considérait leur furtivité comme une vexation personnelle car, après tout, pour pouvoir agir à temps, il fallait bien que les Spads la surveillent de près.

Jusqu'à une période récente, elle s'était demandé si la filature exercée par les Spads n'était tout bêtement pas facilitée par le contact avec l'ansible naturel que formaient ses cellules nerveuses et qui, lorsque le fil de sa vie était rompu, avertissait Phénix de redémarrer son programme à zéro. Mais l'ansible ne fonctionnait qu'une brève seconde après son trépas, et l'absence d'émission d'un appareil n'avait jamais permis de localiser quoi que ce soit.

Il existait, bien sûr, la possibilité qu'Ender l'ait équipée d'un mini-émetteur avant qu'elle ne quitte ses bâtiments, mais elle n'y croyait pas vraiment : d'une part, elle percevait chacune de ses cellules avec une acuité qui interdisait la présence clandestine d'un corps étranger, d'autre part elle avait scannerisé ses affaires des dizaines de fois sans découvrir le plus petit mouchard.

Restait l'éventualité d'un télépathe ou d'un psi quelconque,

capable de la situer dans un rayon planétaire donné. Si Elyia n'écartait pas la piste psionique, il n'existait pas, à sa connaissance, de télésthésiste doué des facultés nécessaires et, de toute façon, elle ne pouvait rien contre ça.

- Votre suite, mademoiselle.
- Hein ? Oh, pardon...
- Désirez-vous quelque chose ?

Elyia renvoya l'autogroom, dépolarisa le container qui lui tenait lieu de bagage et commença posément à déballer ses affaires pour prendre possession des lieux.

Deux lasers de petite taille, presque plats, dont un qu'elle empocha. Deux polyscans tout aussi discrets, capables de détecter et de lire n'importe quelle activité énergétique – l'un d'eux rejoignit le laser. Un ordinateur conceptuel qu'elle installa dans la chambre. Une vingtaine de capteurs à transmission passive (des mouchards), à peine moins volumineux qu'une tête d'épingle. Et la dernière merveille des labos d'Ender : un holoscope scellé dans unurre tridi et mû automatiquement par un générateur gravifique en forme de sphère invisible naviguant à quelques centimètres du plafond pour filmer et enregistrer les intrus. Outre ces concessions à la sophistication professionnelle, Elyia voyageait avec une garde-robe hétéroclite qui aurait permis à une actrice de jouer indifféremment la vamp discrète, la souillon des beaux quartiers, la sportive en chaleur ou l'intellectuelle de l'administration militaire.

Pour parfaire ses déguisements, Elyia possédait un grimeur : un casque intégral programmable, capable de la maquiller en quelques secondes. L'avoir en main déclencha, comme toujours, le signal qui la libérait de ses préoccupations de liberté. Elle dégagea le clavier de commande et pianota sa composition préférée.

Brune, avec quelques reflets irisés, coupe courte, méchée, effilée, yeux d'un vert intense, en amande, cils mi-longs, sourcils légèrement fournis, pommettes rehaussées d'une ombre discrète, hâle mordoré, tenu, lèvres à peine iodées, sans épaisseur, soulignées d'un liseré ivoirin quasi invisible... Elyia accorda un fin sourire au miroir.

- Avenante et inabordable... Peut-être un rien trop jeune...

Au boulot, lointaine jouvencelle !

IV

Deen rêvait d'un agrave depuis l'adolescence mais, avec ce qu'il gagnait, la T.I.E.D. – organisme de collecte des impôts – et la Police d'État lui seraient tombées sur le dos dans la semaine qui aurait suivi. Alors, faute d'un véhicule antigravifique, il se déplaçait sur champ de répulsion dans un mobil d'occasion, dont le seul mérite était de fonctionner.

À l'inverse, l'inspecteur Axid, bien né puis bien marié, n'avait à se justifier ni de l'agrave dont il semblait s'être peu servi, ni de la maison sur la colline sud, dont il avait hérité. Il semblait, en fait, que les commissions d'Axid ne servaient qu'à entretenir une villa exagérément luxueuse, son épouse ne consacrant pas le moindre stellar de sa fortune personnelle à leur ménage (l'agrave lui appartenait d'ailleurs en propre).

C'était amusant... ce couple qui avait opté pour un anachronique contrat à vie, d'après leurs fichiers de renseignements, et ne partageait guère plus qu'un lit. Le plus curieux était qu'Axid avait choisi d'être flic, et qu'il le soit resté au point d'en mourir.

Toujours était-il qu'en parvenant à la villa, Deen se demandait comment il allait pouvoir aborder la femme d'un cadavre tout frais, et obtenir le droit de fouiller dans ses affaires. Il aurait préféré éviter ce travail de charognard mais, en l'occurrence, l'intimité d'Axid était le seul raccourci potentiel de son enquête.

Il n'eut pas à sonner, le portail extérieur était ouvert et il ne l'avait pas été avec son code habituel, pas plus que la porte d'entrée qui béait, à moitié arrachée, sur un patio distribuant trois pièces immenses et dévastées. Dire que tout était chamboulé était un doux euphémisme : tout avait été démantibulé avec l'urgence comme seul souci. La pièce de droite était une cuisine, il n'en restait rien d'intact. Celle du centre, la salle à manger, n'abritait plus que des meubles

éventrés, des holos massacrés et de la poussière de vaisselle. En entrant dans les vestiges du salon, Deen faillit dégainer, mais quelque chose le retint. Peut-être la beauté de la femme assise dans un fauteuil à peine lacéré. Plus probablement le laser qu'elle avait sur les genoux, une main posée sur la crosse, les deux yeux suivant parfaitement la ligne du canon.

— Je... je suis l'inspecteur Chad, Deen Chad. Je suis chargé de l'enquête concernant l'assassinat de votre... de euh... l'inspecteur Axid. Vous souhaitez voir ma licence ?

La situation n'en était pas à une présentation irréprochable, mais Deen se serait passé d'autant de maladresse.

— Ce n'est pas nécessaire.

Sa voix à elle, par contre, n'affichait que calme et résolution. Elle n'était pas du genre à se laisser troubler, fût-ce par la mort de son compagnon.

— J'ai vu le... enfin, je me suis permis d'entrer parce que... (Deen désignait les dégâts, il tournait la tête en tous sens et n'osait pas reposer les yeux sur elle.) Vous comprenez, je...

— Vous faites votre métier.

Deen se morigéna. Bien sûr qu'elle comprenait ! Qui, mieux que la femme d'un flic, pouvait comprendre ?

— Merci, dit-il. (Cette fois, il en avait marre de passer pour un empoté et décida de se mettre en valeur :) C'est pas joli-joli, tout ça. Et ce n'est pas du travail de pro, vous savez ?

— Je sais.

Il la regarda franchement et se contraignit à ne pas détourner les yeux. Elle n'était pas seulement belle, elle était ce qu'en tant qu'homme il n'avait jamais espéré. Il avait toujours su que des femmes comme celle-ci existaient, il en avait même vu dans des tridis, mais il savait aussi qu'elles étaient d'une autre sphère, inapprochables. Et sa voix, comme son regard, ne lui rentrait que condescendance ! Il en aurait trépigné ! Il se vexa.

— Celui qui a abattu l'inspecteur Axid, lui, était un professionnel.

— Je m'en doutais. Que vouliez-vous, inspecteur ?

Froide, hautaine, directe... Deen aussi pouvait l'être.

— La mort de votre mari est liée à l'enquête qu'il menait. Je

voulais vous demander l'autorisation d'examiner ses affaires personnelles au cas où...

— D'autres y ont pensé avant vous. Mais si le cœur vous en dit...

Elle se leva d'un seul mouvement très fluide, et se dirigea vers le patio. L'arme avait disparu dans ses vêtements sans que Deen en ait conscience.

— Merci, madame Axid.

Elle s'arrêta, se tourna vers lui et le foudroya d'un sourire aussi détonnant que les mots qu'elle prononça :

— Je ne suis pas madame Axid.

C'était une chose de se sentir ridicule, c'en était une autre de l'être. Deen reprit son exercice de cafouillage :

— Vous... vous n'êtes pas... mais...

— Mme Axid est dans la salle de bains, au premier.

Elle était à deux mètres de lui, très droite, campée sur des jambes qui n'en finissaient pas de se cacher suggestivement sous une jupe mi-longue, et elle observait sa déconfiture.

— Bien sûr, affirma-t-il niaisement. Je vais l'attendre ici.

— Vous risquez d'attendre longtemps...

Deen perçut nettement la pointe de mesquinerie dans ce timbre un peu grave et un peu chaud. Certes, il n'était pas un champion de psychologie féminine, mais il aurait mis sa main à couper que les relations de Mme Axid et de sa magnifique amie n'étaient pas toujours exemptes d'accrochages, et la nature de ces embûches se devinait aisément... L'inspecteur Chad ressentit de besoin de prendre position :

— Après ce genre d'événements, des heures sous la douche ne suffisent pas toujours à effacer la douleur, mais ça aide.

— Vous devriez monter, conseilla-t-elle. En haut de l'escalier, c'est la deuxième porte à droite. Vous trouverez aisément : c'est la seule ouverte.

Un soupçon effleura Deen. Il était possible que Mme Axid ne soit pas la cible de la raillerie qu'il avait flairée. Quoique à bout de tolérance, il conserva son calme :

— Je ne pense pas que Mme Axid apprécierait de se retrouver nue face à...

— Là aussi vous avez été précédé, inspecteur Chad. (Ces mots

avaient été martelés, les suivants furent crachés :) Mme Axid s'est offensée une dernière fois, il y a plus de deux heures, quand elle a été violée avant d'être lacérée et égorgée. C'est encore moins joli-joli qu'ici et ce n'est toujours pas du travail de pro... Ou alors, c'est remarquablement maquillé. (Elle montra l'escalier.) Je vous laisse juge...

Même ridiculisé, ébahi et méprisé, Deen Chad réagissait instantanément aux stimuli professionnels. Il était en haut de l'escalier quand, enfin, il posa la première bonne question :

— Vous êtes qui, alors ?

Il était temps : la jeune femme s'apprêtait à sortir.

— Elyia Nahm.

Elle le toisait. Lui n'avait plus de temps à perdre en fioritures.

— C'est quoi : Elyia Nahm ?

— Comme vous, en quelque sorte : un privé. Sauf que je travaille pour un groupe d'assurances... (Aucun doute, elle n'aimait pas le mot « privé » !) Disons que, lorsque mon employeur a de trop grosses indemnités à verser, je m'assure que les termes du contrat ont bien été respectés.

Deen était redevenu complètement efficace :

— Quel groupe ?

— Ender. (Elle remarqua sa mimique d'ignorance.) C'est un trust de l'Agrégat spécialisé dans les contrats délicats.

— L'Agrégat... L'Agrégat d'Eben ? Pourquoi Axid se serait-il assuré dans l'Agrégat ?

Visiblement, elle était en manque de patience.

— Écoutez, inspecteur Chad... Ender travaille dans toute la Galaxie et le contrat sur lequel j'enquête était celui d'Hherkron.

— Nom de Dieu ! (Deen commençait à comprendre.) Que foutez-vous là ?

— Allez voir Mme Axid, nous en reparlerons après.

Il ne pouvait quand même pas se faire éconduire aussi facilement !

— Montez avec moi. Je ne tiens pas à ce que vous me faussiez compagnie.

— Non, merci : j'ai déjà vu le spectacle... (Elle fit volte-face.) Je vous attends dans le patio.

Elle n'aurait pas affiché autant de lassitude, n'aurait pas été aussi belle et n'aurait pas eu l'air – maintenant, il interprétrait son attitude autrement –, aussi, commotionnée, il l'aurait contrainte à monter jusqu'à l'étage. Mais, soit elle était une excellente actrice, capable de jouer jusqu'à la contre-émotion, soit il avait sur elle l'avantage de ne pas passer pour un goujat.

Le corps de Mme Axid portait tous les stigmates d'une torture sadique et gratuite – apparemment orchestrée sans autre intention que le plaisir des tortionnaires. Deux, peut-être trois détraqués avaient laissé s'exprimer leurs perversions et en avaient profité pour se déchaîner sur le mobilier. Personne n'était plus là pour dire s'il manquait quelque chose dans la maison, mais Deen en doutait : trop d'objets de valeur avaient été détruits pour qu'on songe à en emporter d'autres.

Il visita rapidement l'étage, trouva ce qu'il cherchait dans un bureau ravagé et appela Invest :

— Deen Chad. Envoyez une équipe complète au domicile des Axid et prévenez la Médicolégale. Il me faut un rapport exhaustif en fin d'après-midi. Où en est-on avec les relations d'Hherkron et l'emploi d'Axid ?

— Vali au com. Pour Axid, pas grand-chose, si ce n'est qu'il a passé le week-end avec sa femme sur la côte Rouge. Pour son emploi du temps de la semaine : néant. C'était un vrai fantôme, ce type ! Quant à Hherkron, c'est pas mieux, sauf un truc : il était assuré sur la vie par une boîte de l'Agrogat qui a envoyé un détective, une femme...

— Miss Agrogat, je sais, j'ai vu.

Il y eut un bref silence qu'on pouvait qualifier de jaloux.

— Ah bon ? Alors je n'ai plus rien à t'apprendre.

— Attends. Comment tu as eu vent d'elle ?

— Figure-toi qu'elle s'est pointée au siège ce matin et que Dob l'a reçue pendant une bonne heure. À part qu'elle sort directement d'un moule à plastoderme, je n'en sais pas plus.

— Merci... Mais Vali, bon sang, appelle-moi chaque fois que tu as du nouveau !

Vali lui retourna le compliment du matin en coupant la

communication sans un mot.

Ainsi Dobber Flak, son directeur d'enquête, avait rencontré Elyia Nahm... qui s'était rendue directement chez Axid après l'entretien. Pourquoi pas chez Hherkron ? À défaut d'être clair, cela confirmait son identité et sa qualité de détective d'assurances, Dob avait dû vérifier à la source. Deen était certain d'une autre chose : que Miss Agrégat doive son physique à la cybérurgie ou non, Vali ne lui arrivait pas à la cheville, qu'elle avait pourtant fort fine.

Quant au voyage des Axid sur la côte Rouge, réputée pour ne posséder ni plage, ni confort d'accueil, ni agrément touristique, il y avait fort à parier qu'il se justifiait davantage par le travail du mari que le goût de l'épouse. Restait à découvrir pourquoi il l'avait emmenée et où ils s'étaient rendus, renseignements que contenait peut-être le processeur que Deen avait décidé d'emporter avec lui.

Évidemment, Elyia Nahm ne l'attendait ni dans le patio ni dans le jardin. Elle était tout simplement partie.

— Ah ! Miss Agrégat, vous commencez à me taper sur le système ! s'énerva Deen. Il ne faut pas me prendre pour plus con que je ne suis !

Juste avant que la Médicolégale n'arrive, il appela les flingueurs à l'appartement d'Hherkron : Une nana va se pointer, les prévint-il. Vous ne la laisserez pas entrer.

À défaut d'empêcher le tueur de revisiter l'appartement, le duo devait être capable d'interdire à une détective en jupon d'y entrer. Sauf si elle les embobinait, comme elle l'avait embobiné.

V

La première journée d'une enquête était souvent fastidieuse et jamais ordinaire, parce que chaque affaire avait son ambiance particulière, rarement facile à reconstituer. Deen Chad n'eut pas à se plaindre de celle-ci, elle lui réservait une surprise par paire d'heures et tendait à se compliquer à l'extrême.

Après l'épisode de la villa Axid, il avala un sirop insipide qu'un distributeur vendait en tant que substitut nutritif, et regagna la Tour Invest.

Qu'Invest possède une tour dans le centre de Vazel, parce que Vazel était la capitale planétaire et qu'Invest se devait d'y avoir un siège social digne de son importance, ne le dérangeait pas. Que cette tour ne soit accessible qu'en agrave, parce que le centre de Vazel n'était pas particulièrement adapté à la circulation en mobil, le faisait un peu grincer. Mais qu'après un quart d'heure de marche forcée, il soit contraint de patienter dix minutes dans un ascenseur qui s'arrêtait à chacun des soixante-dix niveaux, parce qu'il était malade dans les puits non-g et qu'un imbécile avait placé les services d'enquêtes au dernier étage, le mettait hors de lui. Le seul avantage de ces incohérences était que, lorsqu'il parvenait enfin à son niveau, personne n'osait l'aborder, pas même Vali.

Quant à lui, il se servait généralement de sa mauvaise humeur pour aller secouer les services auxquels il avait confié un travail. Cette fois, ce fut le département Info. Il les traita par le mépris et passa deux heures, sans prononcer un mot, à régénérer puis à déplomber l'ordinateur défoncé d'Axid, fichier après fichier. Ce qui lui permit d'apprendre, d'une part, qu'Axid était meilleur informaticien que lui et qu'il codait tout, d'autre part, qu'il était aussi meilleur flic. Il suffisait de faire le compte des dossiers qu'il avait traités avec un brio et une efficacité redoutables...

Axid, semblait-il, avait tout noté. Pourtant, le fichier

Hherkron était vide. Ouvert, mais désespérément vide, comme s'il avait attendu de le boucler pour saisir les données le concernant. Après deux heures de tâtonnement dans ce labyrinthe, Deen en aurait pleuré de rage ! Mais il semblait calme... Si calme qu'un informaticien téméraire osa l'aborder :

— On dirait que ça ne va pas comme tu veux, Deen. Je peux t'aider ?

— Eh bien, si tu es foutu de me sortir ce qu'Axid allait coller dans ce fichier complètement vide...

Cela lui prit huit minutes, pas une de plus.

— Je l'ai !

— Tu l'as quoi ?

— J'ai ton fichier. Note que ça n'a pas été compliqué : quelqu'un a essayé de l'effacer, mais il s'est contenté de la surface. La bécane a conservé une sauvegarde dans la mémoire cachée. Le temps de faire sauter les verrous, et hop !

— Et hop ! hein ? (Deen n'en revenait pas.) C'est quoi cette mémoire cachée ? Non, ne m'explique pas, je n'ai pas le temps. Peux-tu juste me dire s'il existe un moyen de connaître la date et l'heure de la tentative d'effacement ?

L'informaticien se contenta de pianoter quelques touches et le monitor afficha les renseignements demandés. Cela s'était passé le matin même, un peu après l'aube, ce qui excluait une malveillance d'Elyia Nahm, précédait l'agression sur Mme Axid et confirmait l'hypothèse que le meurtrier de son mari était exclusivement diurne.

Le fichier Hherkron, quoique riche d'interrogations, ne contenait pas de réponses. L'inspecteur Axid travaillait un peu comme Deen : il commençait par débusquer les questions et les poussait toujours plus loin avant de s'intéresser aux réponses. Outre les énigmes concernant l'emploi de son argent et la seconde identité d'Hherkron, Axid avait soulevé d'autres problèmes : comment la victime passait-elle d'une identité à l'autre sans éveiller de soupçons dans les deux milieux qu'elle fréquentait ? Surtout avec un physique aussi visible que celui d'un Skamite... Apparemment, partant du principe que les humains – 90 % de la population de Cheur – n'étaient pas très phisyonomistes quand il s'agissait de sujets extra-humains, il en

avait déduit qu'Hherkron se servait de son particularisme skamite pour cacher les singularités de sa double existence. Il avait abandonné cette hypothèse lorsque, après vérification, il s'était aperçu qu'aucun autre Skamite n'avait été porté disparu depuis la mort d'Hherkron. Or, pas plus que Deen il ne pouvait admettre qu'on vive de façon permanente, avec un bon revenu, dans les conditions qu'avait acceptées le Hherkron officiel. Axid en avait donc déduit que cette vie cachée était consacrée au service d'un groupe très bien organisé.

Pendant trois jours, Axid s'était consacré à son meurtrier, commençant par chercher tous les assassinats non résolus perpétrés au sonic. Au lieu de concentrer un faisceau de photons comme un laser, le sonic était une arme organisant une polyfréquence d'ultrasons en un train d'ondes compact, spécifiquement dirigé contre les cellules vivantes et capable de traverser les matériaux inertes sans en altérer la structure. Donc, la cible n'était pas nécessairement à l'abri derrière un mur – alors que le tireur, lui, l'était. D'autre part, les ondes se dispersant de cellule à cellule sur un diamètre respectable, un impact entraînait une mort plus ou moins rapide en faisant les mêmes dégâts qu'une balle explosive, et sans laisser le moindre indice balistique. Les sonics n'avaient que deux défauts : ils étaient extrêmement onéreux et n'avaient pas une portée supérieure à cinq cents mètres, leur efficacité diminuant proportionnellement au nombre d'obstacles traversés.

Axid avait étudié dix-huit dossiers abandonnés et en avait épluché les tiroirs jusqu'à des degrés que leurs précédents investigateurs étaient loin d'avoir soupçonnés. Au passage, d'ailleurs, il avait résolu deux meurtres classés que Deen se ferait un plaisir de mettre à son actif, puisque Axid n'en avait pas eu le temps. Après cinq jours d'analyses et de comparaisons, l'inspecteur de la T.A.M. avait décelé des rapports infimes entre neuf affaires et quelques rapprochements plus flagrants entre quatre d'entre elles. Une journée de plus et, sans qu'il explique comment, il avait accolé trois noms, trois adresses et trois points d'interrogation à la série d'assassinats impunis.

La première adresse était sur la côte Rouge, au nom de Pylos. Dessous figuraient une date (dans le fameux week-end) et une

liste d'invités. Dans cette liste, Axid avait encadré le nom d'un des deux suspects restants, Zaksevi, et souligné un autre à côté duquel il avait ajouté : « Voir Mani pour invitation. » Mani était le prénom de son épouse.

Mani Axid connaissait l'un des convives de Pylos. Elle avait obtenu une invitation pour elle et son mari. Jusque-là, le processus était limpide. Pourtant, les notes de l'inspecteur défunt s'arrêtaient là, alors que presque deux jours s'étaient écoulés entre son retour de la côte Rouge et sa visite, fatale, à l'appartement d'Hherkron.

Qu'avait-il bien pu foutre de ces deux journées ?

Le com siffla trois fois.

— Deen Chad.

— Vali. Dob te veut dans son bureau immédiatement.

— Aïe ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Ta copine de plastique est revenue et elle a l'air furieuse.

Vali trouva que le rire de Deen avait un soupçon de triomphalisme.

Le bureau de Dobber Flak était à l'image de sa conception de la charge de D.E. : vaste, accueillant, fonctionnel et bordélique. Le stade du simple désordre avait été dépassé dix minutes après qu'il en avait pris possession, douze ans auparavant.

Dob exécrat la ville. Alors, les soixante-quinze mètres carrés de baies vitrées ouvraient sur une campagne holographique et, comme il détestait manquer d'information, le reste des murs était couvert d'écrans sur lesquels il pouvait visionner à peu près n'importe quoi. Sa principale marotte était d'afficher un plan de la ville, de la région, du continent ou de la planète, pour situer, grâce à leurs coms, tous les inspecteurs d'Invest. Il était cependant le premier à leur recommander d'éteindre leurs appareils quand ils étaient sur une mission trop délicate. Il entendait par là que, malgré les brouilleurs et les systèmes de sécurité, il était parfois dangereux d'être localisé par une firme concurrente, par la Police d'État ou n'importe quelle autre organisation tant soit peu criminelle.

Sur un flanc de la baie-holo, Dobber Flak possédait un

bureau en arc de cercle dont la partie plane débordait de gadgets mystérieux qu'il confiait parfois à ses solos, et dont la partie inclinée vers le fauteuil lévitant était truffée de monitors, tous commandés par le clavier central. Face au bureau erraient une vingtaine de fauteuils loufoques, autant de guéridons étranges et quelques meubles qui s'apparentaient davantage aux lévitables qu'aux armoires basses qu'ils étaient supposés être. Le tout, comme la moquette thermoderme, était jonché d'inénarrables gadgets qui composaient le plus hétéroclite des tableaux avant-gardistes, et d'autres objets biscornus possédant un indéniable exotisme d'un respectable archaïsme.

Néanmoins, personne ne se moquait des gadgets de Dob Flak, ni de ses manies de vieux collectionneur. Trop de solos leur devaient sinon la vie, du moins la réussite à bon compte d'une mission T.H.R., et chacun savait que l'attribution provisoire d'un gadget signifiait « Très Haut Risque » dans l'affaire en cours.

Le vieux Dobber, pour discret, respecté et bienveillant qu'il soit, jouait à Dieu le Père avec son personnel, depuis sa disgracieuse secrétaire-conseil – qui plongerait charitalement sous son bureau une à deux fois par semaine – jusqu'à ses enfants-solos – ses préférés, prodiges ou pas – qu'il détestait accompagner une dernière fois jusqu'à l'incinérateur. Dans les puits non-g et parfois dans les ascenseurs, entre autres légendes, courait celle que Dieu était urnophile et qu'il conservait, chez lui, les cendres de tous ses regrettés inspecteurs. On disait aussi qu'après les avoir pleurés trois nuits – Dieu ne pouvait s'abaisser à pleurer au bureau –, il les vengeait lui-même d'une foudre incontournable. Beaucoup de bruits de couloir circulaient d'ailleurs à ce propos, mais il était convenu de n'en faire qu'un cas de principe puisque, nul ne l'ignorait, l'infatigable Dob veillait dans son bureau pendant que ses enfants et assimilés dormaient dans leurs lits.

Bref, bien que tous adorateurs du D.E., ses fidèles étaient gentiment athées, à l'exception de sa secrétaire qui s'évertuait à combattre son agnosticisme grâce à un suc peut-être divin, mais sûrement tarissant.

Deen avait une place particulière dans la famille de Dob.

D'abord c'était un « appelé ».

Ensuite, il n'avait jamais échoué, révélant à chaque nouvelle mission des qualités qui risquaient, à l'usage, de l'asseoir parmi les « élus », situation d'autant plus rare que ses prédécesseurs reposaient soit sur les étagères cinéraires du Dieu Flak, soit dans un columbarium municipal. Il n'avait, en tout cas, jamais eu l'honneur d'un gadget ou d'un « grigri », comme disait Dob. Sur deux affaires, pourtant, le D.E. avait jugé bon de s'en expliquer : « À quiconque, fils (Dob aimait donner du « fils »), je dis bien : à QUICONQUE, j'aurais prêté un grigri pour ce job. Mais toi, tu me mépriserais d'injurier ainsi ton talent. »

La seconde fois, il avait été moins alambiqué : « Sur ce coup, fils, la plupart auraient besoin d'un grigri... Toi, il t'embarrasserait plus qu'autre chose. »

Deen en avait éprouvé une certaine fierté que sa méconnaissance des grigris avait largement atténuée. Sur l'ensemble des deux dossiers, il avait cependant dû abattre sept criminels dont trois dans la même seconde, pour sauver sa peau. En quoi un grigri aurait-il été plus efficace ?...

Invariablement paternaliste, Dobber Flak recevait l'inspecteur Chad avec chaleur et enthousiasme, se levant même et contournant son bureau pour lui serrer la main.

Cet après-midi-là, il fut immédiatement glacial.

Que l'antre de Dob soit ouvert ou fermé, on ne s'annonçait pas. Il commandait la caméra et la porte depuis son bureau et gérait les visites à sa guise. Deen entra et eut à peine le temps d'une politesse avant de plonger en hypothermie.

— Bonsoir, Dob, vous vouliez me voir ?

— Assieds-toi.

Deen se figea juste une seconde. Que Dob ne se lève pas était anormal, mais qu'il ne ponctue pas son invite d'un « Fils » bien franc en faisait une injonction.

Ce n'était pas exactement un signe favorable. Il s'exécuta, choisissant un fauteuil bas et profond qui le plaçait un peu en retrait, sur sa gauche, et forçait Elyia Nahm à se tourner si elle souhaitait lui parler.

Elle, elle était presque debout, les fesses à peine appuyées sur une sorte de tabouret pivotant, à un mètre du bureau de Dob.

Elle n'avait pas jeté un regard en direction de Deen.

— J'écoute, laissa-t-il tomber.

Il s'attendait au pire. Dobber Flak le lui servit sur un plateau :

— Mlle Nahm représente les intérêts d'un très gros groupe d'assurances de l'Agrégat d'Eben, commença-t-il sur un ton de conférencier. Elle a mandat d'investigation et, à ce titre, est chargée d'enquêter sur les circonstances du décès d'Hherkron. Respectueuse de NOS lois et de NOS procédures, elle est venue d'elle-même, alors que rien dans le code galactique ne l'y obligeait, informer Invest de sa mission. Par déférence pour notre institution et de façon à ne créer aucun malentendu, elle a, de surcroît, acheté les droits de l'affaire Hherkron/Axid, s'engageant à nous laisser le bénéfice de ses conclusions. Inspecteur Deen Chad, ce préambule est-il suffisamment clair pour toi ?

Ils avaient vendu SON affaire à un consortium étranger ! Oui, c'était très clair. Deen se leva, porta la main à sa poche intérieure, en tira sa licence et la balança sur le bureau de Dob qui la lui retourna aussi sec.

— Mlle Nahm et moi sommes convenus d'un accord contractuel qui autorise Invest à poursuivre l'enquête de son côté, expliqua-t-il. Il s'agit, en fait, d'une collaboration plus que d'une compétition... Suis-je toujours aussi clair ?

Deen rentra sa licence et se rassit.

— Vous êtes très clair, dit-il. Cela permet à Mlle Nahm de bénéficier de nos structures et à Invest d'encaisser... combien, mademoiselle ?

— Un million, sourit Elyia Nahm.

Tous ses sens de flic réagirent et il bondit :

— Un million ? Bon sang ! Quel était le montant des cotisations et de l'assurance-vie d'Hherkron ?

— Il versait deux cent mille stellars par an. La prime décès varie de un à deux milliards, suivant la circonstance, et à condition qu'il ne soit pas responsable de sa mort. Nous reviendrons sur le sujet plus tard.

Les chiffres étaient tellement impressionnantes que Deen n'insista pas. Hherkron cotisait deux fois plus qu'il ne gagnait

grâce à sa profession légitime... Cela signifiait que, sous sa seconde identité, ses revenus étaient colossaux.

— Je voudrais revenir sur les incidents de la journée. Qu'on en termine... (Dob ne s'était pas départi de son timbre cassant.) Deen, Vali venait de t'apprendre l'identité de Mlle Nahm quand tu as appelé l'appartement d'Hherkron pour lui en interdire l'accès. Ce genre de mesquinerie ne se reproduira pas.

— Mais... tenta Deen.

— En aucune façon. Compris ?

L'inspecteur Chad hochâ la tête, leva les yeux au plafond et soupira. Elyia Nahm l'observait en coin.

Elle parut satisfaite mais un détail dans son regard disait qu'elle n'était pas dupe.

— Bien. Faisons le bilan. (Dob redevenait Dob.) Hherkron d'abord. Deux identités : une sur laquelle on sait tout mais dont il n'y a rien à tirer, et une autre, probablement criminelle, qui nous échappe complètement. L'un de vous deux a-t-il une piste ou des suggestions ? Fils ?

Elyia Nahm pouffa au nom de « Fils », discrètement, mais cela n'échappa à personne.

— Je pense qu'il travaillait pour une... ou plutôt deux organisations puissantes, affirma Deen sans se démonter. Disons que, fidèle d'un côté, il était taupe de l'autre. L'organisation qui l'a descendu est facile à deviner. Pour l'autre, je penche pour la Police d'État... Attention ! ce ne sont que des hypothèses étayées par la logique, mais qu'aucun fait ne vérifie. Hherkron est assurément sa véritable identité, mais il s'en servait comme couverture.

Elyia Nahm faillit l'interrompre, Dob l'en empêcha d'un geste. L'inspecteur Chad poursuivit son exposé :

— Je pense qu'en dépistant le cheminement bancaire de ses cotisations d'assurance, on remontera jusqu'à un service étatique. Sa seconde personnalité qui, sur cette base, est la troisième, doit encore être divisée en deux troncs : l'un social, l'autre criminel. L'aspect social lui permettait de mener une existence normale de citoyen aisé, dont nous finirons bien par trouver trace. L'autre pourrait bien être celui d'un tueur à gages, d'un passeur ou d'un intermédiaire inter-organisations. Quoi

qu'il en soit, nous connaîtrons l'employeur avant le travail qu'il lui confiait. J'ai fini.

Tout à coup, Miss Agrégat paraissait moins pressée d'intervenir. Apparemment, l'énoncé de Deen l'avait impressionnée.

— Pourquoi la Police d'État ? demanda Dob.

— Parce que Axid et moi avons cherché un Skamite qui aurait disparu depuis la mort d'Hherkron et qu'il n'en existe pas. Qui peut cacher l'existence d'un Skamite opulent aux Renseignements généraux, département de la Police d'État ?

— La Police d'Etat... c'est en quelque sorte la Police des Polices, n'est-ce pas ? s'anima Elyia Nahm. Un organisme qu'on pourrait qualifier de « spécial », en amont de votre système judiciaire et administrativement omnipotent... Votre raisonnement se tient, Inspecteur.

Lui qui s'attendait à ce qu'elle descende son postulat en flammes en lui faisant remarquer qu'il n'avait pas le plus petit indice, ne saisit pas l'opportunité de la remercier et s'en mordit l'intérieur des joues quand, deux minutes plus tard, il en eut conscience. C'était une occasion perdue de se rapprocher. Pas de son caractère imbuvable, mais de son corps de naïade.

« Je commence à débloquer... » se morigéna-t-il.

Elyia Nahm reprit :

— Mon employeur s'efforce de remonter la filière financière, mais cela risque de ne pas aboutir, car le jeu des virements fait étape dans une banque hors de toute juridiction, habituellement employée pour blanchir l'argent. Je n'ai malheureusement aucun renseignement sur Hherkron lui-même...

Deen ne put retenir une question, mal choisie sans doute, mais qui, cependant, exigeait une réponse :

— Que faisiez-vous chez Axid, ce matin ?

Cette fois, elle se tourna carrément et le dévisagea.

— Je déteste les pertes de temps et les doubles emplois. M. Flak m'avait informée de votre visite à l'appartement, je me suis rendue au domicile des Axid.

— Pourquoi ? insista Deen.

— Que voulez-vous insinuer, inspecteur ? Que c'est Hherkron qui intéresse mon employeur et que la disparition prématurée

d’Axic ne pouvait pas me concerner au point d’interroger sa femme ? Vous avez jeté un œil au dossier et vous en avez conclu qu’il était plus complexe qu’annoncé, j’ai suivi le même raisonnement. Me prenez-vous pour une débutante ?

Deen avait loupé un « Merci », il ne rata pas le « Excusez-moi », ce qui ne l’empêcha pas de soupçonner Miss Agrégat de conserver, à son seul usage, des informations primordiales. À ce jeu, il avait trois atouts maîtres, dont un sur la côte Rouge qu’il décida de ne pas abaisser, quoi qu’il advienne.

— Passons à Axic, reprit Dob pour calmer les esprits, surtout celui de son solo. À part le week-end en amoureux sur la côte Rouge, je n’ai rien. Et vous ?

Deen passa en revue le plus brièvement possible ce qu’il avait déduit du retour d’Axic à l’appartement d’Hherkron. Il décrivit son meurtrier comme il l’imaginait, et ses vis-à-vis s’accordèrent à trouver tout cela bien mince... Comme à aucun moment il ne fut question de l’ordinateur prélevé chez Axic, le sujet dévia rapidement.

— Bon. J’ai à peu près tout sur la mort de Mani Axic, annonça Dob. C’est très moche et cela n’a aucun rapport avec l’affaire qui nous concerne. Je vous en épargne donc le compte rendu.

— Vous avez les coupables ? s’enquit Elyia Nahm.

— Non.

— Alors j’aimerais entendre ce compte rendu.

Dob leva un sourcil, écarta les mains avec l’air de dire : c’est vous qui l’aurez voulu ! et se lança, s’appuyant sur les informations qu’affichait un de ses monitors :

— Heure du décès : 9 : 17. Cause : égorgement. Corps lacéré et piqué au poignard en soixante-quatorze endroits. Huit biopsies dermiques sur le dos, les jambes et les bras. Sein gauche à moitié découpé. Ablation des deux tétons, du clitoris et de l’oreille droite. Visage tuméfié. Mâchoire inférieure décrochée. Chevilles et poignets écrasés. Vulve et anus déchirés par objet métallique. Violée à plusieurs reprises par trois individus différents. Traces de sperme dans le vagin, le rectum, le pharynx, l’œsophage et l’estomac. Suivent une kyrielle de considérations techniques sur la façon dont les violeurs ont agi,

ainsi qu'un chronométrage de leurs diverses exactions...

Elyia Nahm avait pâli d'une demi-douzaine de tons. Deen retenait un haut-le-cœur.

— Je me contenterai des conclusions, souffla-t-elle.

— Abrégez, Dob ! exigea Deen.

Le vieux Dobber Flak ne cillait pas. Il l'avait fait exprès.

— Le portail a été fracturé à 7 : 02 (le système de sécurité avait une horloge). Trois individus du groupe G7c, le plus répandu sur Cheur, ont réveillé, molesté puis violé Mme Axid avant de la torturer, de la violer une seconde fois, de la torturer encore et de l'achever. Ce n'est qu'ensuite qu'ils ont mis la maison à sac, ce qui, grosso modo, ajoute une demi-heure...

— À dix heures, en tout cas, ils étaient partis, intervint Elyia Nahm.

— Je crois que vous avez eu de la chance, mademoiselle Nahm, approuva Dob.

— Ce sont eux qui ont eu de la chance, réfuta-t-elle.

Elle l'avait dit très calmement, et Deen se souvenait du laser avec lequel elle l'avait accueilli. Mais il la voyait mal se tirant des pattes de trois déments.

— Conclusion ? abrégea-t-il.

— C'est ton enquête... C'est à toi de décider, fils. Pour ma part, j'estime que cette regrettable coïncidence risque de t'éloigner de l'affaire qui nous préoccupe. Je suis d'avis de laisser le dossier Mani Axid à quelqu'un d'autre. Pas d'objection ?

L'inspecteur Deen Chad ne répondit pas. Professionnellement parlant, il ne voyait ni n'envisageait le moindre élément qui aurait pu lier ce crime aux deux autres, mais il avait l'intuition d'une fausse note.

Elyia Nahm le tira d'embarras :

— Je crois que ce serait une erreur... Je ne dis pas que l'inspecteur Chad doive se consacrer à Mani Axid, mais il serait préférable qu'il conserve la coordination de l'enquête. Je ne vois pas pourquoi on s'y est pris de cette façon, peut-être pour induire Invest en erreur... Mais il se pourrait tout de même, qu'après le meurtre de son mari, on ait voulu faire taire Mme Axid.

— C'est ça ! exulta Deen. Bien sûr que c'est ça ! Bordel de merde, à quelle espèce de salauds avons-nous affaire ?

S'expliquer ? Deen remâcha tout ce qu'il avait découvert pour ne pas divulguer ce que Miss Agrégat ne devait pas apprendre, limiter l'impression qu'il allait donner de faire des cachotteries et emporter la conviction de Dob.

— Je me demandais pourquoi Axid avait autant piétiné. Mais il n'a pas piétiné, au contraire. Il n'est pas allé sur la côte Rouge par hasard, il y avait un contact. Le hic, c'est qu'il a emmené sa femme, sûrement comme couverture, et quoi qu'il ait découvert, quelqu'un a craint qu'elle ne soit aussi au courant... Ou mieux : elle a pu voir ce quelqu'un qui, une fois débarrassé du mari, a payé une équipe de malades pour que l'épouse ne parle pas.

— Vu comme ça, il était un peu léger, ton solo, non ? objecta Dob. Emmener sa femme...

— Sauf s'il ne pouvait faire autrement... (Elyia Nahm était songeuse. Elle s'arracha subitement de son tabouret.) Je retourne chez les Axid.

Ils n'eurent pas le temps de réagir. Parvenue à la porte, elle se retourna et s'adressa à Deen :

— Je voudrais vérifier quelque chose... Je suis descendue au Yesle, suite 75, vous pouvez me joindre là-bas. Euh... sans vous commander, enfin... faites comme vous l'entendez, inspecteur Chad, mais le tueur reviendra à l'appartement d'Hherkron et vos gorilles ne sont pas à la hauteur.

Ce fut bien plus tard que Deen prit conscience de sa connaissance implicite de l'objet qu'Axid et le tueur n'avaient pas encore trouvé.

— Alors, fils ? Que penses-tu de la tornade ? (Dob était hilare.) Tu m'excuseras pour l'accueil, mais elle n'a pas apprécié ta manœuvre et j'ai dû lâcher un peu de lest.

Deen haussa les épaules.

— Je crois que c'est une bonne fille, poursuivait Dob. Méfie-toi quand même d'elle : elle se servira de toi, et je doute qu'elle te fasse le moindre cadeau.

Nouveau haussement d'épaules, puis Deen éclata de rire.

— À ce jeu, elle a un ou deux coups de retard ! lâcha-t-il. Pourquoi lui avoir balancé tous ces détails macabres sur...

— Sur Mani Axid ? Un test... Et elle m'énerve un peu. Qu'est-ce que tu lui as caché ?

Deen s'extirpa du fauteuil et se rapprocha du bureau.

— Je sais que le tueur a fait un tour à la villa Axid ce matin, avant les violeurs. Je sais aussi chez qui étaient les Axid ce week-end, et pourquoi. Voyez-vous, Dob, Axid était un crack. Je m'en étais douté en parcourant ses états de service, mais sur l'affaire Hherkron il m'impressionne vraiment. Depuis quelques minutes, je suis à peu près certain qu'il avait démonté tout le truc. Il devait seulement lui manquer une preuve. Ce qui m'agace, c'est que lui-même, l'assassin et moi avons eu cette preuve sous le nez sans la voir.

— Toi, fils ?

— Ouais. C'est pour ça que j'ai mis des flingueurs dans l'appartement. Autre chose : Mani c'est pas notre tueur et ça m'embête vraiment, parce que s'il y a deux camps, l'un d'eux est la Police d'État.

Deen se tut et Dob demeura silencieux plus de cinq minutes.

— Si tu as raison, la P.E. a flingué soit le mari, soit la femme. J'aimerais autant que tu te trompes, fils. As-tu pensé à une autre possibilité ?

— Laquelle ?

— La T.A.M. en personne. La petite Nahm est allée les trouver cet après-midi, pour leur racheter les rapports d'Axid, et elle s'est littéralement fait mettre dehors. Même si ça ne les met pas en cause, tu admettras avec moi qu'ils sont en possession d'un élément sacrément gênant, non ?

« Ou bien qu'ils n'ont rien à lui vendre... » pensa Deen, mais il ne le dit pas. Il était pourtant de plus en plus convaincu qu'Axid n'avait pas parlé de ses enquêtes à son supérieur, ni à personne, d'ailleurs.

— Fils, cette fois, T.A.M. ou Police d'État, je crois que tu as besoin d'un grigri, annonça tout à coup le Dieu Flak du haut de son expérience supérieure. Et, pour être honnête, je doute que ce soit suffisant... alors je vais t'en prêter un spécial.

Deen sentit comme une brûlure prémonitoire lui incinérer

l'avenir.

— Dites plutôt que vous désirez qu'un solo d'Invest impressionne la petite Nahm, Dob.

Le rire du Grand Flak amorça une réponse que le solo en question n'apprécia pas, mais alors pas du tout :

— Fils, si je pensais une seconde que tu avais une chance de te la faire, je te donnerais tous mes grigris, parce que connaître une fois une femme comme celle-là, crois-moi, c'est le summum d'une vie ! Mais tu as vu la gueule que tu as ?

VI

C'était l'heure du premier bilan, et ce bilan était l'occasion d'un accès de colère.

Immédiatement, Elyia avait détesté Cheur. Ce n'était pas que les disquettes avalées pendant le voyage aient teinté son jugement d'un préjugé défavorable – c'avait été pire que ça –, ni le voyage en soi, au demeurant exécutable... Elyia aimait l'espace avec un grand E, mais elle abhorrait le confinement opaque des déplacements hyperspatiaux : pratique ou pas, l'hyperespace était une caricature de l'ennui. De toute façon, pour qui était de l'Agrégat d'Eben où la distance entre deux étoiles voisines n'excédait jamais un demi-parsec pour 0,7 année-lumière de moyenne, les immersions de plus de deux heures étaient insupportables.

Il lui avait fallu six jours pour rejoindre Cheur et une heure pour vérifier que sa documentation exagérait à peine la décadence d'un régime planétaire aberrant.

« Cheur, ou les excès du libéralisme médiéval », le titre était tristement bien choisi. En haut, l'État, impuissant, qui se conduisait comme une entreprise peu regardante : en dessous, des trusts surpuissants qui agissaient comme des États totalitaires. Tous les grands corps d'État étaient privés et capitalisés, depuis l'Éducation jusqu'à la Justice, en passant par le Fisc et l'Armée. Bien sûr, un gouvernement chapeautait les grands postes d'une administration officielle – comme cette Police d'État chargée de veiller à l'intégrité des entreprises policières – mais il avait été jusqu'à vendre ses Relations extérieures (politiques et commerciales) à deux firmes dont l'une était majoritairement extraplanétaire. Dans ces conditions, il n'était pas étonnant que Cheur n'ait aucune préoccupation sociale, à aucun niveau, et que les règles humanitaires du Droit galactique soient bafouées quotidiennement des millions de fois. D'ailleurs, ici, le Droit

galactique s'appliquait en dehors du système, et le Code interstellaire était à peine respecté dans les échanges extraplanétaires.

Heureusement, Cheur était riche d'une industrie spatiale florissante et possédait de très belles réserves de minerais sur les mondes, satellites et astéroïdes inhabités de son système stellaire. Son discret irrespect de certaines lois universelles lui apportait d'inavouables mais substantielles devises. À l'inverse, on pouvait déplorer que la criminalité aussi soit florissante, et que sa croissance exponentielle mette en danger les rares aspects positifs d'une constitution prête à s'en passer. Sans compter que cette criminalité venait de découvrir les avantages de l'import-export.

Le pire, pour Elyia, était l'influence de la société cheuraine sur les Cheurains eux-mêmes. Il lui était possible de travailler dans un contexte déplorable sans en pâtir outre mesure – elle l'avait déjà fait –, mais en côtoyer sans échappatoire les effets sur la personne humaine lui assombrissait un caractère déjà négrescent.

À huit heures du matin, affronter le paternalisme de ce vieux jouisseur débonnaire n'avait pas été revigorant. C'était tout juste s'il n'était pas en train de refermer sa braguette quand la secrétaire était sortie, bouche cousue, pour la laisser entrer. Elyia n'avait rien contre les plaisirs volés au quotidien – même les manies chroniques d'un vieillard sénile –, soient-ils séniles et chroniques mais ceux-là ressemblaient trop à un harcèlement patronal et elle avait bien senti que Dobber Flak avait passé leur heure d'entretien à fantasmer sur ce qu'elle portait en dessous de ses vêtements, lingerie incluse.

À dix heures, s'embuer la gorge et les yeux d'un cadavre tout frais qui avait pleuré et crié deux heures durant, avait été odieux. Aucun cybérurgien ne rendrait à Mani sa beauté déchirée, aucun psychiatre ne lui reconstruirait sa quiétude : on lui avait interdit tout cauchemar en lui ôtant la vie. Et l'autre vicelard cacochyme la violait une seconde fois en détaillant l'horreur prétendument clinique de son martyre final ! Il voulait choquer Elyia, il s'était fait haïr...

Et à onze heures trente, arrivée remarquée du cow-boy de

service, très moderne dans sa maladresse naïve. Mais Elyia en avait déjà marre des clichés de série B. L'inspecteur Deen Chad, immédiatement jaloux des hommes qui avaient touché cette vamp d'un autre monde, instantanément compétiteur d'un tournoi sans adversaires, excepté Elyia elle-même. L'inspecteur Chad était pathétique. Elyia avait décidé de lui montrer ce qu'il désirait voir, et commencé par une dérobade pour provoquer cette émulation qu'il croyait inévitable.

Après l'éjection de la T.A.M. et l'épisode « gorilles en faction » de l'après-midi, Elyia pouvait décemment retourner chez Invest et relancer la partie du roque qu'on attendait d'elle. Et, d'abord, réclamer qu'on n'obstrue pas ses propres démarches en fermant les yeux sur ce que Chad cachait.

Il ne faisait pas encore suffisamment nuit pour que, dans le jardin, la pénombre soit une protection mais, à l'exception du patio, la villa n'était qu'obscurité. Cette noirceur était le gage de tranquillité dont Elyia avait besoin. Sans y voir comme en plein jour, elle arrivait à lire dans ce que le commun de l'humanité appelait « le noir ». Il lui suffisait d'élargir ses pupilles jusqu'à ce qu'elles emplissent presque totalement la prunelle de ses yeux, étrécissant l'iris jusqu'à n'en laisser qu'une auréole ténue.

Par acquit de conscience, elle se rendit d'abord au bureau d'Axid, pour constater que Chad l'avait bien soulagé de l'ordinateur. À l'évidence, il avait plus de nerfs qu'elle, à moins que le cadavre de Mani ne soit qu'une péripétie dans sa carrière de flic. Elle n'était pas fâchée de posséder quelques vestiges d'estomac, mais elle regrettait qu'ils obscurcissent parfois son cerveau au point d'abandonner un concentré d'informations à un « inspecteur de choc ». Restait un dernier témoin des agissements d'Axid : le processeur de l'grave.

L'grave était dans son hangar, sur le toit de la maison. On y accédait soit par un monte-chARGE qui partait du rez-de-chaussée, soit par un escalier commençant à l'étage. Elyia emprunta l'escalier sans faire le moindre bruit, et toujours dans le noir. Pourtant, à peine franchit-elle le coude aboutissant dans le garage qu'elle essuya le feu d'une arme à projectiles. Deux

fois. La première balle traversa son épaule droite sans toucher l'os, avant de s'écraser dans le mur. La seconde creusa un petit cratère juste à côté de la première. Elyia s'était déjà projetée vers l'arrière, à l'abri du coude. Furieuse.

Elle n'avait pas eu le temps de sortir son laser, mais ses yeux avaient photographié le hangar. La coupole était ouverte, prête à laisser l'grave décoller, laissant le chemin libre au monag sur lequel était assis le tireur. Le tireur lui-même, équipé d'un casque avec une visière infrarouge, avait dû tourner la tête au mauvais moment et possédait d'excellents réflexes. Dans l'grave, un second personnage s'escrimait sur le tableau de bord. Le monag était un engin biplace, comme une grosse moto propulsée par un générateur anti-g, et qui ne pouvait en aucun cas emporter trois adultes. Elyia était donc certaine qu'aucun autre homme ne se cachait dans le hangar, même si l'grave lui en avait masqué quelques mètres carrés. Le générateur du monag vibrant lui apporta une autre certitude : ils préféraient fuir que la débusquer.

Il y eut un bruit de course et le moteur monta en puissance. Elyia se releva, empoigna son arme, plongea et tira en roulant sur le sol. Le faisceau frappa le bras gauche du pilote et l'engin, sans contrôle, s'emballa, grimpa trop vite, percuta un bord de la coupole et bascula vers le jardin. Elyia apprécia le vacarme de sa chute en tonneau. Dobber Flak lui avait donné un com, il allait enfin servir.

L'inspecteur Chad vint en personne. Cela lui prit plus de vingt minutes, mais il arriva seul et Elyia lui en fut reconnaissante : elle n'aurait pas supporté d'encaisser la bêtise attentionnée de tout un régiment. Mais elle eut quand même du mal à tolérer la compassion un rien abrupte de Chad.

— Vous auriez dû me prévenir ! attaqua-t-il quand il découvrit sa blessure. Faites-moi voir ça, j'ai une trousse dans le mobil.

D'abord, elle ne le rembarra pas :

— C'est juste une égratignure, laissez...

Mais il insistait :

— Vous devriez descendre à la salle de bains et vous regarder dans le miroir... Vous êtes blanche à faire peur et vous avez du sang depuis l'épaule jusqu'à la cheville. Montrez-moi cette blessure !

— Le sang est sec, inspecteur, C'était juste une veine, j'ai arrêté l'hémorragie.

Il insista encore :

— Tant mieux, mademoiselle Nahm, parce que ce type de veine s'appelle sûrement une artère et que vous avez déjà perdu un bon demi-litre de sang. Alors, que vous le vouliez ou non...

Forcément, elle craqua :

— Monsieur Chad ! Vous prenez votre cœur gros comme ça, votre secourisme bénévole, votre pitié bon enfant, vous en faites un paquet bien serré et vous le balancez à l'incinérateur. Okay ?

Ne trouvant pas de réplique adaptée, l'inspecteur Deen Chad haussa les épaules et se dirigea vers l'aggrave. Il le contempla une vingtaine de secondes avant de comprendre ce qu'il pouvait receler d'intéressant. Elyia le laissa s'installer dans la cabine et s'approcha.

— J'ai déjà vérifié, dit-elle. La mémoire du processeur a été grillée. Impossible de reconstruire le trajet des Axid. Il faudra vous contenter de ce que contenait l'ordinateur.

Il ne se donna pas la peine de prendre l'air surpris ni de relever.

En partie à cause de la douleur, en partie pour l'engager à discuter, Elyia s'assit à côté de lui.

— Les types en bas ? s'enquit-elle.

— Bons pour un long séjour à l'hôpital. Pas d'id-proc, mais j'aurai leurs identités demain.

— Petits casseurs payés pour un boulot sans histoire qui a foiré, soupira-t-elle. Impasse.

Il se contenta d'un hochement de tête.

— Hherkron abattu pour une raison X, probablement le double jeu, reprit Elyia. Axid parce qu'il s'est fait surprendre ou qu'il en savait trop. Mani pour avoir vu quelqu'un. Les violeurs introuvables. Les casseurs anonymes. Le processeur de l'aggrave détruit. Il ne reste que cet ordinateur, inspecteur.

— Fichier Hherkron effacé, mentit-il. Ce matin à l'aube par

l'héméralope au sonic. Je vais vous faire une proposition, mademoiselle Nahm.

— Je vous écoute.

— Je vous conduis aux urgences, vous passez en cybérurgie, je vous ramène à l'hôtel et, demain matin, nous nous attaquons à notre tueur.

Elyia quitta l'aggrave avec un sourire crispé.

— Inspecteur Chad, j'ai mon véhicule et je m'en sortirai très bien toute seule. (Elle fit quelques mètres en direction de l'escalier et s'arrêta.) D'autre part, tous les ordinateurs du type de celui d'Axid ont une mémoire cachée qu'aucun ordre extérieur ne peut détruire. Comme je ne veux pas croire que le département Info d'Invest ignore cette particularité, je vous recommande de m'épargner votre hypocrisie.

Elle atteignait l'escalier quand Deen Chad décida qu'elle ne pouvait pas s'en tirer comme cela :

— Mademoiselle Nahm ! Les assureurs étant d'une prudence exagérée, ils s'informent. Et je doute qu'ils expédient un détective sans lui fournir de renseignements précis sur un client d'une telle valeur contractuelle.

Elyia dut reconnaître que l'argument tenait le coup. Elle pouvait même lui dire qu'elle avait conscience de jouer avec sa vie, mais quel bénéfice en aurait-il tiré ?...

VII

Deen habitait le plus moche quartier de Vazel, parce que son choix avait privilégié l'espace intérieur plutôt que l'environnement extérieur. En outre, il y avait grandi et il s'y sentait bien. Les deux avantages majeurs de l'entrepôt dont il avait fait un loft étaient son accès par un élévateur qui lui permettait de parquer son mobil sur sa terrasse, et ses quatre cents mètres carrés surplombant la vieille ville. D'autre part, le loyer avoisinait celui d'un studio de poche dans un arrondissement mieux famé et il pouvait consacrer une part non négligeable de ses revenus à l'aménagement des deux mille mètres cubes. Enfin, étant officiellement logé par Invest au siège social, il ne risquait aucune mauvaise surprise à son domicile.

Deen était un paranoïaque malin : le loyer n'était pas à son nom et le propriétaire lui était redevable d'au moins une vie. Même Dob ignorait son adresse, et il ne risquait pas de la trouver grâce à son com, car Deen ne l'allumait jamais dans l'arrondissement. Dob ne connaissait donc qu'un code visiphone, indépistable, dont il n'usait d'ailleurs qu'avec parcimonie.

Ce matin, par chance, Deen s'éveilla très tôt et Dobber Flak n'eut pas l'occasion d'assister à une démonstration complète de mauvaise humeur. Mais il s'en fallut de dix minutes, au plus, et de quelques subtiles nuances.

— Tu es debout, fils ?

Deen dévisagea la caméra du visiphone sans le moindre égard.

— Non, je me suis fait refiler un holo à mon image par un démarcheur et je le colle devant le visi pour donner le change ! (Il redescendit d'un ton.) J'allais partir, Dob.

— Côte Rouge ? Ça attendra... On a eu de la casse chez Hherkron.

— Hherkron ? Merde ! Le duo ?

— Les deux. Pendant la relève.

Deen retint un premier juron, puis un second quand il comprit que « pendant la relève » signifiait que « les deux » faisait référence à deux duos.

— Quand ? demanda-t-il.

— Il y a vingt minutes. L'un de nos gars a eu le temps d'enfoncer l'alarme sur son com. J'ai envoyé une équipe. C'est elle qui m'a prévenu : pas de survivant, le tueur s'est enfui. Fils, j'aimerais que tu passes là-bas avant de prendre la navette.

— Tout de suite.

— Je préviens la petite Nahm aussi. (Dob parla très vite pour que Deen ne l'interrompe pas.) Sur l'affaire Axid, tu fais ce que tu veux, cela ne la concerne pas. Mais elle a payé pour tout ce qui concerne Hherkron. Compris ?

Quand Deen arriva, la Médicolégale embarquait les corps et l'équipe d'Invest achevait de passer l'appartement au crible. L'inspecteur Chad eut droit à un bref compte rendu :

— Deux dans le couloir d'abord. Cela a dû alerter les deux autres. Le premier s'est fait flinguer dans l'encadrement de la porte, le second dans le salon. Quelques secondes pour abattre les quatre. Après, il est entré dans l'appartement... D'après les témoignages, il y a passé cinq minutes, pas plus.

— Quels témoignages ?

— Deux types de l'entretien. Ils ont juste vu un gars masqué jaillir de l'ascenseur dans les parkings. Ils sont catégoriques sur deux choses : le tueur est grand, plus de deux mètres, et il s'est barré dans un mobil Dett-6 gris.

Le modèle le plus courant, la couleur la plus difficile à préciser, un mobil infailliblement volé. Quant à la taille du fuyard, si elle rappelait celle d'Hherkron, Deen n'avait aucune raison d'en conclure que le tueur était skamite. Même si les Skamites étaient vaguement héméralopes. En tout cas, cette fois, il était entré dans l'appartement et avait pris le temps de le revisiter. Pourquoi ? Mais parce qu'il y avait urgence !

Cinq minutes ne signifiaient pas grand-chose. Peut-être

avait-il trouvé ce qu'il cherchait. Peut-être avait-il craint d'être surpris passé ce laps de temps... Il n'avait, de toute façon, pas laissé la moindre trace de son passage.

— Bonjour, inspecteur Chad.

Deen était debout au milieu du salon, face à la chambre. Il ne se retourna pas.

— Bonjour, mademoiselle Nahm. Bien remise ?

— Totalement. À quoi réfléchissiez-vous ?

Deen hésita, se retourna enfin pour se retrouver pratiquement nez à nez avec elle – elle était parfumée d'une très légère fragrance boisée. Il lui fit un résumé de la situation, poussant l'affabilité jusqu'à l'informer de ses propres réflexions. Elle écouta, jeta un œil au salon, visita la cuisine et la chambre, et revint se planter en face de lui.

— Notre tueur a trouvé ce qu'il cherchait, annonça-t-elle.

Deen bâea à en avoir l'air stupide.

— Pardon ?

— Venez. (Elle l'attrapa par le bras et l'entraîna dans la chambre.) Hherkron était apparemment quelqu'un de très organisé, inspecteur. Regardez.

Elle lui désignait l'angle que faisait le plafond avec deux murs. Deen remarqua qu'il n'était pas tout à fait d'équerre. Elle lui indiqua l'angle opposé, que Deen jugea mieux fini, mais pas plus suggestif.

— Je suis aveugle ou vous vous foutez de moi ? demanda-t-il.

Elyia Nahm sourit, tourna la tête de gauche à droite, disparut quelques secondes dans la cuisine – dans laquelle il se produisit un craquement sec – et revint avec le pied d'une chaise à la main. Elle poussa le lit dans un coin, grimpa dessus et éleva le pied de chaise jusqu'au premier angle désigné.

— Vous êtes aveugle, répondit-elle enfin. Et les Skamites sont décidément très grands.

Elle tapota le mur une dizaine de fois avec son pied de chaise et finit par lâcher une petite exclamation victorieuse. Aussitôt, l'angle disparut pour laisser place à une espèce de boîte noire et triangulaire encastrée dans l'angle réel du mur et du plafond.

— Leurre tridi, expliqua-t-elle. Un holoprojecteur tout bête qui montre ce qu'on s'attend à voir. Et cache donc ce que l'on ne

veut pas montrer.

Elle cogna le bout de bois contre une autre partie du mur et la boîte noire s'ouvrit. Elle était vide.

— Notre tueur l'a refermée un peu vite, c'est ce qui faussait légèrement l'angle. Je vais vous donner un truc, inspecteur : les leurres tridimensionnels se repèrent grâce à un mouvement brusque – en tournant la tête très vite, par exemple – parce que l'œil humain corrige beaucoup mieux la parallaxe que la puce holojectrice.

— La... la puce corrige la parallaxe ?

— Non, pouffa-t-elle. La puce l'imiterait seulement en jonglant avec les intersections de faisceaux.

Deen était médusé. Que la technologie puisse à ce point le flouer ne l'étonnait qu'un peu, que Miss Agrégat la manipulât avec autant d'aisance et de mépris le stupéfiait. Elyia aurait pu lui dire que ce n'était qu'une manifestation naïve de sa phallocratie culturelle...

— J'ignorais l'existence de ces leurres tridis, avoua-t-il sans manifester trop de curiosité.

Les ressources d'Elyia Nahm commençaient à le fasciner. Il y avait même un petit quelque chose en elle qui l'intriguait, ou qui aurait dû l'intriguer s'il avait compris de quoi il s'agissait.

— Euh... vous connaissez beaucoup de trucs comme ça ?

— Des trucs ? rit-elle. Comme les gadgets de Dobber Flak ? Oui, j'en connais pas mal.

— Les grigris de Dob ! grommela Deen à voix basse.

Elle les avait vus dans le bureau et, contrairement à la majorité de ceux qui les connaissaient, elle pouvait probablement en déduire leurs fonctions.

— Comme celui que votre manche gauche cache si mal ! insista-t-elle. Un petit laser qui jaillit dans la main quand vous serrez les doigts pour tirer, n'est-ce pas ? Faible portée, peu d'autonomie, mais très pratique lorsqu'on est en mauvaise posture.

— Il se voit tant que ça ?

— Pour un œil averti, oui. Sachez que, quoi que vous celiez sur vous, inspecteur, il est toujours préférable d'avoir des vêtements amples à des vêtements épais.

Et elle se montra de la tête aux pieds, vêtue d'une robe misari mi-saroual, qui suggérait sa féminité sans la dessiner et masquait un laser, un id-proc et un com. Indécélables.

— Merci du conseil, grinça-t-il sans trop d'amertume.

Elle hocha la tête, comme embarrassée, mais pas du remerciement... d'une décision qu'elle prenait.

— Je vais vous en donner un second, Deen Chad. Que ce soit de votre volonté ou parce que j'ai autre chose à faire, je ne vous accompagnerai pas aujourd'hui. Mais où que vous alliez, soyez méfiant : le tueur sait que vous le cherchez, c'est pour cela qu'il a pris de tels risques ce matin. S'il vous croise là où il a déjà croisé Axid, il vous abattra.

D'abord, Deen trouva l'avertissement ridicule. Elle en profita pour sortir de l'appartement. Puis, il s'efforça de l'étudier dans chacune de ses propositions et le trouva finalement riche d'informations qu'il croyait avoir réussi à lui cacher. Il voulut la rejoindre, mais l'ascenseur avait déjà quitté l'étage. Enfin, il s'astreignit à faire semblant : semblant de penser que ces informations étaient le fruit d'une connaissance authentique, semblant de pouvoir rattraper un ascenseur par l'escalier de secours, semblant d'avoir à la rejoindre pour exiger une explication.

À chaque volée de marches descendue, il grimpait d'un niveau de compréhension. Elle avait supposé que le tueur connaissait son nom et son visage, comme il avait connu ceux d'Axid. Et son commanditaire aussi. D'où le tueur pouvait-il tenir ce savoir ? Pourquoi Elya avait-elle lié ce savoir – et les risques inhérents – au voyage d'Axid sur la côte Rouge ? Parce que Deen possédait l'ordinateur d'Axid ? Non, le tueur pensait l'avoir rendu inutilisable. Pourtant, dans l'enchaînement même des événements, il y avait une évidence : chaque fois qu'Axid ou Deen avaient cru tenir un élément relançant l'enquête, l'homme au sonic était intervenu. Et, chaque fois, quelqu'un était mort.

Quand il atteignit enfin les parkings de la pyramide, Elyia Nahm avait disparu, naturellement, et il ignorait dans quel véhicule elle se déplaçait. En grimpant dans son mobil, juste avant de réaliser que, pour la première fois, elle avait remplacé le mot « inspecteur » par son prénom, son cerveau se décida à

connecter les X et les Y de cette équation mortelle. Il n'y avait pas deux, mais trois inconnues, dont les intérêts étaient volontairement emmêlés. Et l'une d'entre elles se faisaient passer indifféremment pour les deux autres, semant des indices qu'elle maquillait en erreurs pour que lui, Deen, remonte l'une des filières. Ainsi en était-il de l'écrasement manqué du fichier Hherkron dans l'ordinateur d'Axid.

Cette troisième force pouvait être la Police d'État et, dans un sens, c'était rassurant. Mais l'avertissement d'Elyia Nahm sous-entendait que le tueur aussi appartenait à la P.E., seul centre d'information capable de lui donner accès aux dossiers Hherkron, Axid et Deen Chad. Toute l'affaire tenait dans le conflit interne des services spéciaux du gouvernement, qu'une des parties avait choisi de déléguer à la T.A.M. puis à Invest, pour rester dans l'ombre.

Comme Axid avant lui, Deen n'était qu'une marionnette. Un pion sur un échiquier politique. Un pion qui, maintenant, se savait sacrifiable.

— J'ai intérêt à être bon ! se motiva-t-il.

En filant vers l'aérogare centrale, Deen évoqua l'émeraude des yeux d'Elyia Nahm. Ce vert bridé qu'il avait contemplé d'assez près pour y lire qu'elle connaissait depuis longtemps les indices qu'elle lui avait offerts. En tant que mandataire des Assurances Ender, elle aurait pu rester neutre face aux arcanes autochtones, or elle avait choisi de ne plus l'être.

Pour les beaux yeux de l'inspecteur Chad ? Risible... Parce que l'éventuelle annulation de la prime décès exigeait qu'elle s'implique davantage ? Envisageable... Parce que l'activité d'Ender sur Cheur concernait plus que feu Hherkron ? Presque trop flagrant...

— Deen Chad, exulta-t-il dans le com. Il me faut la liste de toutes les personnes physiques ou morales assurées par Ender sur Cheur.

Il allait refermer l'appareil quand Vali se manifesta :

— Nous avons l'identité de tes casseurs, Deen. Ça t'intéresse ?

— Donne toujours.

— Inspecteurs Ulki et Serrad, salariés par la T.A.M.

— La T.A.M. ?

Deen n'en croyait pas ses oreilles.

— Surprenant, non ? (Vali, elle, ménageait ses effets.) Mais ne te réjouis pas trop vite ! Cela n'a aucun rapport avec ton affaire... Ils avaient juste reçu l'ordre de te mettre des bâtons dans les roues pour faire échouer ton enquête. Ravieri est déjà en train de négocier avec son homologue pour classer l'incident. Cela aura au moins servi à te débarrasser d'eux...

Deen coupa, dégoûté.

VIII

Elyia retourna précipitamment à l'hôtel, se jeta sur son ordinateur et le connecta au serveur central du visiphone cheurain. L'enquête de Chad avançait trop vite à son goût alors que la sienne n'avait pas évolué d'un pouce. À vrai dire, ce n'était pas qu'elle progressait trop lentement – Elyia ne se sentait pas pressée par le temps –, c'était que ce petit inspecteur d'opérette fonçait tête baissée vers ce qu'elle cherchait, elle. Or, avec sa finesse de dinosaure impotent, il finirait par gagner son aller simple pour le columbarium, en alertant le cerveau jaïlor de l'équipe adverse.

À aucun moment Elyia n'avait eu l'intention de respecter les rites de l'investigation policière. En épluchant le dossier remis par Saryll, elle avait repéré la faille cheuraine dans laquelle s'était infiltré l'agent de Jaïlur, une faille qu'elle aussi pouvait investir grâce à la manipulation politique. De là, il serait facile de détecter le tricheur jaïlor et de le retirer du jeu avec un minimum de casse, sans s'attaquer aux structures qu'il avait mises en place depuis dix ans. Le nom de la faille était Ministère de l'Intérieur. Les structures s'appelaient Police d'État.

Deen Chad remontait les filières d'Axid, un flic comme lui, par le bas. La méthode aurait dû être totalement inefficace, butant sur les verrous posés par le sommet. Mais, par Mani, Axid avait mis le doigt sur le digit d'un ascenseur sans étape, et Chad était monté en route. Elyia se foutait que le Jaïlor fasse exploser l'ascenseur, mais elle craignait que l'explosion ne fasse s'effondrer tout le bâtiment.

La connexion avec le transcom du département Info d'Invest s'établit à l'instant où elle commençait à s'énerver. Immédiatement, Elyia s'enfonça dans les protections, à la recherche du dossier Hherkron/Axid, engageant une formidable partie de cache-cache électronique avec le maître-processeur. La règle du jeu était simple : tant que le master supposait que

l'anomalie était interne à Invest, il maintenait ses liaisons transcom sans faire d'appels de codes, et tant qu'il ignorait le fichier objectif, il ne pouvait verrouiller qu'au hasard les chemins empruntés par l'intrus. Elyia sautait de poste en poste et de département en département pour maintenir l'anonymat de sa violation, essaimant virus après virus dans chaque élément du réseau afin de retarder son éviction.

Ce qui devait arriver arriva : un informaticien repéra le manège et se substitua au master pour pister l'épidémie. Elyia se synchronisa sur sa quête, parasita son coprocesseur et se glissa dans la mémoire centrale.

— Fiente de bran ! (Elle se rejeta aussitôt en arrière, puis elle sourit.) Chapeau !

De l'autre côté de la ville, un informaticien venait de déconnecter le transcom d'Invest. Il ne lui avait laissé qu'une poignée de picosecondes pour visiter les fichiers, juste le temps d'enregistrer le dossier d'instruction des affaires Hherkron et Axid que Dobber Flak lui avait déjà donné et auquel Chad n'avait rien ajouté.

— Bran de bran de bran de bran ! Qu'a-t-il foutu des mémoires d'Axid ?

Elyia martyrisa la moquette de sa suite d'un pas ravageur. Ce que le tueur avait récupéré chez Hherkron n'avait aucune importance parce que, même s'il n'était pas tout à fait certain que personne n'en avait eu connaissance, il lui suffisait de corriger le tir. Par contre, il ignorait ce qu'Axid avait découvert par ailleurs, et qui l'avait fait se déplacer sur la côte Rouge. Donc, il ne pouvait se protéger qu'à l'aveuglette, en ratissant un poil trop large.

— Ouais, et alors ? Alors, Elyia, tu t'assois et tu me fais le plaisir de tout reprendre à zéro.

Mieux que s'asseoir, elle s'allongea, bras croisés sous la tête et poursuivit ses raisonnements à voix haute :

— Je suis le Jaïlor. Je tue Hherkron... Pourquoi ? Qu'ai-je découvert sur ce techno anodin ? Qu'il bossait pour Ender ? Non. Saryll a vérifié les procédures de sécurité, la vieille Elyia aussi. (Elle ferma les yeux.) Bon, j'ai flingué Hherkron, je me rendors tranquillement et quelque chose me réveille. Quoi et

quand ?

Elyia redressa le buste d'un seul bloc, les yeux grands ouverts.

— Mani ! C'est Mani qui déclenche l'alarme en fouillant dans mes affaires. Qui c'est cette nana qui fout le bordel dans mes papiers ? La légitime d'un flic qui est en train de démonter la mort d'Hherkron. Non... non, c'est plus fin que ça... Mani tripote le même dossier qu'Hherkron, celui pour lequel je me suis débarrassé de lui. Là, je l'ai mauvaise, parce qu'il y a une pilule qu'on ne me fera pas avaler, c'est celle du hasard. J'ai peut-être descendu Hherkron un peu vite ! Un seul indiscret c'est un fouille-merde, deux c'est une organisation. Et voilà un rayon que je connais bien... On est vendredi, je colle un mouchard sur les Axid et j'attends... Pas bien longtemps : Axid me conduit directement chez...

Elyia bondit sur l'ordinateur, appela le document cheur, l'index cartographique et le cadastre. Dix minutes plus tard, elle ignorait toujours ce qu'Axid avait fait de ses deux dernières journées, mais elle savait pourquoi le Jaïlor les lui avait accordées : il avait un problème plus urgent à régler : Ender. Et Deen Chad s'enroulait dans la même spirale, dont il était le seul à ignorer encore qu'elle avait pignon sur rue, dans l'Agrégat d'Eben, en tant qu'assureur.

IX

Le voyage en navette depuis Vazel avait été infernal : neuf cents kilomètres de tempête pendant lesquels l'ordinateur avait passé son temps à corriger, par petites secousses, l'assiette de l'appareil, puis le reste à ras de falaise, avec la roche comme seul horizon, parce que le vent de terre était si fort que l'autopilote ne parvenait ni à survoler l'océan sans incommoder ses passagers, ni à se maintenir au-dessus des terres. Et parce que Deen était du mauvais côté de l'engin.

Sur la côte Rouge complètement déchiquetée, il n'y avait pas de ville portuaire. Il n'y avait d'ailleurs pas de ville du tout. La seule agglomération pouvant s'apparenter à un bourg se tenait à vingt kilomètres dans les terres, à la limite des prairies de lichen et du désert, et encore ne s'agissait-il que d'un vaste et rudimentaire centre commercial s'étalant au milieu d'une poignée de maisons clairsemées. Cette parodie de bourgade s'appelait Beurill. Ce fut là que la navette débarqua Deen.

Dès son premier contact, il sut que Beurill n'aimait ni les touristes ni les Vazelins. Le gérant du Centre de location fit preuve d'une mauvaise volonté évidente et ne lui trouva qu'un monomobil en mauvais état, à un prix prohibitif. Bien entendu, il ne savait pas où se trouvait la propriété de Pylos et ignorait s'il existait la moindre carte de la région.

L'Agence de Police départementale confirma ses soupçons : il n'était pas le bienvenu. En se fâchant un peu, il obtint qu'on lui montre le domaine Pylos sur une carte qu'on refusa de lui vendre, louer ou prêter et, moyennant une menace explicite, authentifiée par sa licence de solo, arracha l'assurance que Pylos était une sommité irréprochable qu'on voyait peu mais qui arrosait beaucoup.

Riche de ces informations, il tenta un dernier essai avec le propriétaire de la Direction juridique régionale qui le promena de racontars idiots en mensonges flagrants pendant une heure,

avant que Deen ne décide qu'il ne faisait que se foutre de lui.

Ravi et d'excellente humeur, Deen grimpa donc sur le monomobil pour affronter la tempête sans protection, se laissant détrempé les os et le tempérament jusqu'à ne plus sentir ni l'eau, ni le froid, ni la rage qui le minaient. Pour le détendre définitivement, le hasard l'égara deux fois et le générateur défunt du monomobil lui offrit le dernier kilomètre à pied, face au vent marin, sous une pluie qui cessa instantanément à son arrivée.

La propriété cachée par une légère butte, surplombait l'océan d'une quarantaine de mètres. C'était une cuvette en pente douce qui s'achevait brutalement sur un à-pic vertigineux. La maison elle-même était juste en bord de falaise, entre une piscine parfaitement limpide et un océan démonté. Devant la piscine, sur cinq niveaux différents se trouvaient cinq terrasses qui respiraient encore le luxe d'une fête récente. Sur l'une d'elles attendait un agrave dont le générateur valait le revenu annuel de Deen et la ligne le prix de la piscine, gadgets thermiques et aquatiques inclus.

Comme la propriété n'était gardée par aucun portail et que nul système d'alarme ne se déclencha quand Deen s'avança, il la traversa dans sa longueur pour rejoindre la maison. Au passage, il nota qu'il y avait un cadavre skamite derrière l'aggrave, mais il ne prit pas le temps de s'en formaliser parce que, l'arme à la main, il se précipitait dans l'entrée béante qu'une ombre avait voilée un instant.

Deen connaissait ses classiques. Il entra comme une bombe en roulé-boulé, se redressa d'un coup de reins et braqua son laser à deux mains vers tous les angles d'un hall gigantesque. Et vide. Au fond, il vit un escalier menant à une galerie et, dans la galerie, perçut un déplacement. Jamais escalier ne fut monté avec une telle diligente prudence.

La galerie distribuait huit pièces, toutes entrouvertes. Des chambres que Deen visita une à une, précédé de son arme, le cœur battant mais les nerfs de plus en plus calmes. Quand il pénétra dans la dernière, un mouvement très rapide derrière lui

le fit pivoter plus vite qu'il ne s'en croyait capable.

Quelqu'un s'était caché dans l'une des pièces qu'il avait visitées ! Quelqu'un s'était glissé dans son dos et avait rejoint les renflements de l'escalier qu'il ne voyait pas. Cette fois, Deen privilégia la prudence au détriment de la célérité, glissant mètre par mètre jusqu'au bout de la galerie, s'approchant du renforcement gauche parce que le mouvement s'était effectué de droite à gauche. Il franchit l'angle d'un bond, retombant sur un genou, l'arme pointée sur une boule de poil avec des yeux idiots, un museau écrasé et des oreilles d'ours miniature. Un pékirat ! Il avait perdu tout ce temps et deux litres de sueur pour un pékirat !

— Putain de putain de merde ! (Il se décontracta d'un coup.) Je me fais balader par l'animal le plus con de la générésynthèse ! (Il pointa un doigt furieux vers la boule de poil :) Toi, Face de Crotte ! tu as de la chance que...

— Par ici, inspecteur !

Le cœur de Deen en lâcha son laser.

C'était la pièce la mieux située de la maison, en surplomb au-dessus de l'océan, à mi-chemin entre le salon de réception et le bureau. Elle était dans un état de chambardement phénoménal, mais rien n'avait été brisé, excepté la nuque du cadavre qui gisait dans un fauteuil.

— Qui est-ce ? demanda Deen, calmement glacial.

— Pylos.

« Rester froid, stoïque et distant... » s'encourageait Deen.

— Qu'est-ce que vous foutez là ? hurla-t-il.

Elyia Nahm tripotait un appareil de petite taille en faisant le tour de la pièce. Elle ne releva même pas la tête.

— Cette maison est pleine de grigris, comme vous dites. J'en cherche un qui puisse nous aider.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— La propriété est intégralement domotisée, inspecteur. Il y a des capteurs de toutes sortes partout et je n'ai trouvé aucun centre de commande... Donc, je le cherche. Ce gadget détecte et lit les transferts d'électrons, l'activité d'un processeur possède une signature particulière, je...

— Ça suffit, mademoiselle Nahm ! (Deen était à bout et,

parallèlement, satisfait qu'elle fût coincée. Il poursuivit sur un timbre dangereusement neutre :) Vous n'aviez aucun moyen de lier Pylos à l'affaire Hherkron/Axid. J'arrive ici, je trouve deux cadavres. J'exige des explications.

Elle lâcha enfin son appareil des yeux, s'immobilisa, lui jeta un coup d'œil amusé et passa devant lui pour sortir du bureau.

— Vous êtes mignon quand vous êtes en colère, laissa-t-elle tomber au passage.

Il voulut la rattraper dans le hall, elle était déjà dans l'escalier. Avant qu'il ne s'écorche les cordes vocales, elle s'immobilisa et tourna juste la tête.

— Pylos était l'agent officiel d'Ender sur Cheur. (Elle grimpa quatre marches et s'arrêta de nouveau.) C'était un trader discret et compétent qui servait d'intermédiaire à de nombreuses entreprises. (Deux nouvelles marches, elle atteignit le palier.) Il y a un troisième corps coincé dans les rochers au bas de la falaise. Je ne suis pas allée voir, mais je dirais que, comme les autres, il est mort depuis deux jours. Vous devriez appeler la Médicolégale et l'Identité judiciaire, inspecteur. Des réponses rapides nous permettraient peut-être de récupérer un peu du retard que nous avons sur l'adversaire.

Deen ne se donna pas le temps de réfléchir. Il appela Invest, pesta quand Dobber Flak l'avertit que ses représentants locaux faisaient partie de l'Agence départementale de police à Beurill et s'élança à la suite d'Elyia Nahm, trébuchant sur le pékirat qu'il expédia au rez-de-chaussée d'un coup de pied vengeur.

L'animal rebondit deux fois sur le synthémarbre, se releva en piaillant et disparut sous un meuble. Miss Agrégat sortait d'une chambre pour entrer dans une autre.

— Vous n'aimez pas les animaux ? interrogea-t-elle.

— Miss Agrég... se précipita-t-il. Euh... mademoiselle Nahm... Zut ! se tança-t-il. (Son lapsus lui faisait perdre sa légitime fureur.) J'aimerais que vous vous arrêtez un instant et que vous m'expliquiez le fin mot de l'histoire. J'en ai marre de n'avoir que du goutte-à-goutte !

Elle passa la pièce au crible de son appareil et ressortit, l'entraînant derrière elle dans une autre chambre.

— Je ne connais pas le fin mot de l'histoire, inspecteur, et je

dois dénicher ce foutu processeur avant que vos zouaves débarquent.

— Pourquoi ne venir voir Pylos qu'aujourd'hui ? Après tout, votre agent était votre meilleur contact !

— Je ne suis pas venue voir Pylos et, sans votre précipitation à le rencontrer, je ne me serais pas déplacée du tout... Vous seriez surpris d'apprendre le nombre d'agents qui aident leurs clients à flouer la maison mère !

Deen tilta.

— Comment saviez-vous que j'allais le rencontrer ?

— S'il vous plaît, inspecteur ! Vous sortez de chez Axid puis vous courez sur la côte Rouge où réside l'agent d'Hherkron...

Évidemment ! Mais cela n'expliquait pas tout.

— Alors à quoi rime l'avertissement pathétique de ce matin ?

Une troisième puis une quatrième chambre... Deen était prêt à lui laisser tout le temps qu'elle voudrait pour répondre. Elle se lança en entrant dans la cinquième pièce :

— Nous voudrions tous deux pouvoir nous passer d'une collaboration, n'est-ce pas ? (Elle n'attendait pas sa réplique.) Toutefois, force nous est de constater que le ou les tueurs nous devancent systématiquement et que nous arrivons sensiblement aux mêmes relais en empruntant des voies différentes. Exact ?

— Continuez.

— Êtes-vous prêt, pour gagner du temps et de l'efficacité, à subir une coopération ? (Elle interrompit sa scannérisation pour le regarder au fond des prunelles.) Je veux dire, Deen Chad, êtes-vous capable d'observer votre univers s'effondrer sur vos certitudes sans tiquer ?

Pour qui le prenait-elle à la fin ? Ou, plus exactement, pour qui se prenait-elle ?

— Je suis un philosophe-né, chère Elyia, et je doute que l'univers s'arrête à mon nombril.

Ce devait être la première fois qu'il la surprenait. Elle marqua le coup d'une moue très expressive.

— C'est tout à votre honneur ! commenta-t-elle en pénétrant dans la sixième chambre. Que savez-vous d'Ender ?

Ender ! Si elle commençait par son employeur, c'était que, comme il le pressentait, beaucoup d'énigmes partaient de

l'assureur... Ce qu'il en savait, Vali le lui avait appris pendant son voyage. C'était à la fois peu et beaucoup.

— Ender assure à peu près n'importe quoi, récita-t-il. Et surtout ce qui n'est pas assurable, comme la préservation écologique d'un site industriel, la transparence d'une négociation commerciale, l'intégrité d'un politicien ou la fiabilité judiciaire. Les cotisations sont dispendieuses, les primes énormes. Apparemment il y a peu de contrats en cours sur Cheur et Ender refuse de nous en communiquer les termes. Par exemple, je peux deviner qu'Hherkron était assuré sur la vie parce qu'il était salarié de deux organisations qui ne donnent pas dans la dentelle. Mais qui payait, qui était le bénéficiaire et qu'en espérait Ender ? Ça, ça m'échappe complètement !

— L'État payait. Le bénéficiaire est allongé près de l'aggrave et Ender réalise des placements à des taux très intéressants...

Avant-dernière et dernière chambres, Deen essayait de retrouver un fil conducteur.

— Vous devriez jeter un œil au cadavre skamite, l'aiguilla Elyia Nahm. D'ailleurs, je vous accompagne. (Elle avait l'air inquiète, soucieuse du moins.) J'ai sondé la maison de fond en comble et je n'ai rien trouvé, expliqua-t-elle. Si vous avez une idée...

— Sondez le jardin, les terrasses et la piscine.

— À quoi servirait un contrôle dom si bien alimenté à l'extérieur de la villa, Deen Chad ?

Deen atteignait le hall.

— À être inviolable et inaccessible, Elyia Nahm. Sauf à celui qui le télépilotait depuis son id-proc.

Dans son dos, il l'entendit maugréer. Puis elle éclata d'un rire magnifique, mais parfaitement déplacé.

Le cadavre était celui d'Hherkron. Deen se frappa le front.

— Compris ! Celui de l'appartement, au crâne à moitié arraché, n'était pas Hherkron. L'Identité s'est plantée.

— Non. Ils ne se sont sûrement pas contentés d'un morceau de visage pour l'identifier.

Elle était à trente mètres de lui, et tournait autour de la

piscine en agitant son scanner.

— Vous allez encore devoir me venir en aide, cria-t-il. Parce que, là, je sèche !

— Je l'ai ! triompha-t-elle.

— J'en suis ravi. (Il se rapprocha.) Hherkron ?

— Jumeaux monozygotes ! Gamètes identiques à cent pour cent. C'est fréquent chez les Skamites. Bon sang ! comment allons-nous sortir ce truc de là-dessous ?

Dans l'esprit de Deen, toute l'éénigme de la double identité d'Hherkron se résolut. Les jumeaux étaient interchangeables, totalement, et ils en profitaient à tous les moments de leurs doubles ou triples existences. Axid avait-il fini par le comprendre ? Oui. Il avait même rencontré le survivant, ici, pendant le week-end. Et Mani, sa femme, aussi.

— C'est pour ça qu'on a tué Mani ? demanda-t-il.

— J'espère que non.

— Vous espérez ?... (Deen approuva :) Forcément ! Si Mani a été éliminée à cause du secret d'Hherkron, c'est que le jumeau de celui-ci ou bien Pylos, l'agent d'Ender, ont payé pour ça... Il suffit de vider la piscine.

Il n'y avait pas de corrélation intentionnelle entre ses deux dernières phrases et Elyia Nahm répondit sans en faire elle-même :

— C'est le processeur en dessous qui gère la piscine.

Deen écarta les mains en signe d'impuissance.

— L'id-proc de Pylos est encore à sa ceinture, si vous voulez me le ramener...

Il s'abstint de rétorquer qu'elle pouvait aller le chercher elle-même et regagna la maison. Quand il revint, elle avait disparu. Mais elle ne devait pas être loin car ses vêtements gisaient pêle-mêle sur le bord de la piscine. Elle émergea à deux brasses de lui.

— Leurre tridi, annonça-t-elle. La bécane est planquée dans la déclivité sous une plaque holo. Je vais chercher les contacteurs. Pendant ce temps, essayez de me trouver le code d'ouverture.

Et elle plongea, lui offrant juste la vision fugitive d'une paire de fesses ruisselantes. Il se retrouva, déconfit, devant l'écran

miniature et le clavier de l'id-proc. Comment trouvait-on un code secret sur un processeur individuel qui, depuis le bancaire jusqu'aux notes intimes, devait en posséder des tonnes ? À tout hasard, il appela la liste des fichiers.

Quand Elyia Nahm resurgit, il n'avait pas avancé d'un pouce.

— Bon. J'ai trouvé le contact de dépolarisation, dit-elle. Où en êtes-vous ?

Deen ravalà douloureusement son amour-propre.

— À rien. Je ne parviens même pas à sortir le directory.

— Bon sang ! Comment faites-vous chez Invest ?

— Chez Invest, je dispose d'ordinateurs dressés au décodage et d'informaticiens géniaux. Mais peut-être vous débrouillerez-vous mieux que moi ?

— Sûrement !

Elle tendit une main. Il lui lança l'id-proc. Deux minutes plus tard, elle le lui renvoyait. L'écran affichait une lettre, un chiffre et une autre lettre.

— Dès que leurre sera tombé, frappez le code inscrit et « entrez ».

Elle replongea, nagea trois mètres et s'immobilisa là où le fond était le plus important, quasiment assise. La surface se brouilla sur la moitié de sa longueur et se stabilisa. Du bord, Deen ne distinguait rien, mais il entra le code et attendit pendant que Miss Agrégat s'agitait.

Le temps lui sembla long, très long. Plus en tout cas qu'il lui était possible de rester sans respirer. Elyia Nahm remonta enfin. Elle n'était même pas essoufflée.

— J'ai presque dégagé la mémoire. Encore un plongeon et nous saurons tout sur M. Pylos.

Le temps d'une inhalation et l'eau effleura de nouveau la surface de ses fesses que Deen se maudit d'avoir regardées, sans savoir pourquoi il devait se maudire. Les secondes s'écoulèrent par paquets de soixante, et les minutes s'enchaînèrent beaucoup trop de fois pour qu'il ne se force pas à vérifier qu'Elyia Nahm remuait encore. Quand il commença à se demander si ces mouvements n'étaient pas l'effet d'une vague de fond ou de n'importe quel truquage aquatique, elle remonta, chercha deux fois sa respiration et s'allongea en un crawl impeccable pour

rejoindre le bord.

Elle tendit tout de même la main afin qu'il la hisse et, machinalement, il la saisit. Et se retrouva ébahi et habillé, devant une nudité qu'il « conscientisait » à peine et dont la perfection manqua le faire défaillir.

Son cœur concentra tout ce qu'il possédait de sang dans son visage, un rouge brut, sans concession.

— Tenez.

Elle lui colla la sphère mémoire dans une main, ramassa ses effets et se pressa vers la maison. Cinq mètres, dix, vingt... Il se précipita vers elle comme un fou, et l'arrêta en lui attrapant le poignet.

— Votre... votre épaule !

Il franchissait un nouveau stade de niaiserie. Elle avait l'air pincé, mais ses yeux riaient. Sans effort, elle détacha les doigts qui l'enserraient.

— Elle va bien, merci, dit-elle en repartant vers la maison.

— C'était ça ! Quelque chose me gênait ce matin et je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus... Vous brandissiez le pied de chaise à bout de bras, et du bras droit encore !

Elle se dirigea directement vers une pièce du rez-de-chaussée qu'il n'avait pas visitée, une salle de bains. Débarrassé de toute considération pudique, il entra derrière elle.

— Vous n'avez ni plaie, ni cicatrice, ni synthéderme, reprit-il sur un ton de reproche. Je vous ai tractée du bras droit et vous ne ressentez aucune douleur.

Elle s'était installée dans la cabine de séchage ionique complètement translucide et le regardait droit dans les yeux en patientant. Sa patience lui était davantage consacrée qu'au séchage.

— Vous êtes restée au moins dix minutes dans l'eau sans reprendre votre respiration, continuait-il. Vous êtes sorcière ou quoi ?

— Quoi, répondit-elle en quittant la cabine pour se rhabiller. Je suis d'un monde presque exclusivement aquatique, inspecteur. Entre autres mutations, j'ai les doigts de pied légèrement palmés. (Elle accompagna sa phrase d'un mouvement de tête qu'il fut bien obligé de suivre pour vérifier

ses paroles.) Une nyctalopie qui ne nuit pas à ma vision diurne. Des lamelles branchiales sous les aisselles. (Elle leva le bras gauche pour qu'il constate que, sous un léger duvet, se trouvait un pli étrange.) Et la meilleure régénération cellulaire de l'espèce humaine. Vous avez d'autres remarques ou je peux achever de me vêtir ?

Le fard de Deen frisa cette fois le violet. Il sortit. Et quitta même la maison.

— Voilà vos copains ! dit Miss Agrégat en le rejoignant.

Deen tourna la tête vers les mobils qui descendaient le vallon.

— Ce ne sont pas mes copains, corrigea-t-il avant de s'appliquer à le prouver.

Les flics de Beurill passèrent une sale demi-heure. Sûrement la plus moche de leurs tristes carrières. Mais le seul qui s'en offensa – celui qui avait reçu Deen à l'Agence – écopa d'une lèvre fendue, d'un coquard et d'une côte fêlée. Ce qui calma les autres. Deen les contraignit à descendre la falaise en rappel pour ramener le cadavre coincé dans les rochers, leur fit relever tout ce que la maison contenait de traces et obligea la Médicolégale à opérer trois rapides autopsies dans l'ambulance frigorifique. Pour finir, il les soumit à un interrogatoire en règle, ponctué d'injures choisies.

— J'ai le sentiment que vous ne les aimez pas, lui glissa Elyia Nahm.

— J'avais une dette.

— Elle devait être corsée !... Je rentre sur Vazel, je vous ramène ?

— Bien sûr, vous avez eu droit à un mobil, vous !

— Un mobil ? Non. Elle lui désigna l'grave.

— C'est à vous, ça ? Mais... mais ça vaut dix millions !

Elle se pencha vers lui.

— Je vais vous faire une confidence : je ne paie pas l'assurance.

X

À bien des égards, le retour de la côte Rouge était loin. Pas en temps, cela faisait à peine trois jours, mais en événements et, encore pire, en événements qui n'avaient pas eu lieu. Non, le pire était qu'Elyia commençait à avoir honte.

Se servir des autres, depuis qu'elle travaillait pour Ender, elle l'avait toujours fait, et toujours avec le même malaise. Au début, il y avait le contexte qu'elle trouvait et les gens qui étaient impliqués dans l'affaire. Et, après tout, il s'agissait de leur situation. Elle n'avait pas à tenir compte d'eux, elle avait une mission à remplir. Voilà. Seulement petit à petit, sous ses doigts, la situation changeait pour devenir sienne, telle qu'elle l'avait altérée. Et là, les individus n'y étaient pour rien. Etat d'impuissance qui devenait de plus en plus flagrant avec sa domination de la situation, jusqu'à ce que les acteurs du drame soient plus les marionnettes de la situation mais, avant tout, les siennes. Certaines s'emmêlaient dans leurs fils, d'autres les coupaient, quelques-unes se brisaient, et Elyia ne pouvait plus prétendre être innocente de leurs destins. En général, c'était à ce moment-là qu'elle commençait à commettre des erreurs, quand sa mégalomanie coupable se mettait à confondre l'apitoiement sur soi-même et la préoccupation d'autrui. Lorsqu'elle se prenait d'une affection miséricordieuse pour ses pions...

Sa relation avec Deen Chad entrait dans cette phase, elle le savait. Mais elle ignorait comment y échapper. Connaître ses défauts était une chose, les contourner en était une autre. Alors elle s'en servait, ce qui accroissait encore son dégoût d'elle-même.

Jusque-là, elle lui avait menti chaque fois qu'elle avait ouvert la bouche et elle avait gagné sa confiance au point que lui ne trichait plus. Facile, rodé, sans bavures. Oui mais.

Mais la situation s'envenimait et quelques vérités indicibles

devenaient inéluctables, faute de compromettre son travail. Alors, pour faire passer l'amère pilule en douceur, elle coucherait avec lui. Ce qui tomberait relativement bien, puisqu'elle en serait au stade où elle le trouverait moins moche, pas si con et vaguement perfectible. Bref : gentil. Mais avoir, dans l'avenir immédiat, une ou deux parties de fesses avec un gentil ne réjouissait pas vraiment Elyia. Même si une poignée de câlins n'avaient jamais nui à personne, il lui semblait que d'autres ambitions cadreraient mieux avec son tempérament.

De Chad, elle tenait deux noms : Zaksevi et Milé Dak. La Médicolégale était formelle : Zaksevi et le cadavre en bas de la falaise étaient une seule et même personne. Zaksevi avait dû servir d'informateur à Pylos. Sur Milé Dak, tout ce que possédait Invest était sans doute faux car son fichier R.G. – Police d'État – était vide. Et l'adresse dénichée par Axid était douteuse, même en tant que boîte postale, statut qu'elle paraissait n'avoir jamais dépassé.

Grâce à la sphère mémoire, Chad croyait savoir que Pylos avait des préoccupations politiques et qu'appuyé par une branche spéciale de la Police d'État – à laquelle appartenaient les deux Hherkron et Zaksevi – il s'opposait à une autre branche fomentant la reprise en main d'un gouvernement jugé trop laxiste. Au dépouillage, la sphère avait dévoilé la tendance des activités de ce dernier groupe : le sabotage en règle du climat social et économique des industries contrôlées, à titre privé, par les membres du gouvernement. Le schéma sautait aux yeux : il s'agissait de démontrer aux Cheurains que leurs responsables étatiques étaient aussi incomptétents que malévoles, tout en les impliquant dans de multiples malversations, détournements de fonds et suicides douteux.

— Rien de très original, les enfants ! avait commenté Dobber Flak. Ni de vraiment nouveau, d'ailleurs.

— La P.E. contrôlant l'État ? s'était récrié Deen Chad. Zut, Dob ! La logique voudrait le contraire, non ?

— Fils, les gouvernements passent, la P.E. est toujours en place... Ne serait-ce qu'à l'ancienneté, c'est elle qui tient les rênes... (Ce sujet, manifestement, blasait le vieux Dob.) Les services spéciaux sont techniquement les garants des

constitutions de tous les mondes, pas vrai, ma fille ?

Elyia aussi avait hérité du sobriquet ridicule dont Flak couvrait ses inspecteurs, avec un pronom possessif en guise de genre.

— Vous avez raison, grand-pa ! l'avait-elle séché. Ce qui n'autorise personne à fermer les yeux.

C'était cette phrase qui avait achevé de lui rallier Deen Chad.

— Foutaises d'idéaliste ! s'était rebellé Dob. Les institutions fonctionnent malgré les abus de ses tuteurs et... (Il s'était dressé sur son fauteuil, un doigt en l'air. Il le vit, ridicule au bout de son bras tendu, lui jeta un regard noir et se rassit.) D'accord ! Vous voulez aller au bout ?

Ce revirement furieux les stupéfia. Ils se contentèrent d'acquiescer d'un mouvement de tête.

— Je perds tous mes meilleurs solos sur ce genre d'affaire, de toute façon... Parce que ne croyez pas que vous êtes les premiers à vous attaquer à la P.E., hein ? Votre Milé Dak, ça fait douze ans que je cours après !... Jamais vu, jamais pris. De temps en temps, j'ai un gars qui tombe dessus et qui veut se le farcir. Alors je fais comme avec vous, je dis non. Puis la fierté l'emporte, je cède et je finis par accompagner mon gars à l'incinérateur en me jurant que c'était la dernière fois.

— Je peux avoir ces dossiers ? demanda Deen.

— Bien sûr, fils. Mais ils sont classés. Pas question de les rouvrir. Je résume donc : tu termines l'affaire Hherkron/Axid – l'affaire criminelle, j'entends. Tu boucles Dak s'il est le tueur ou le commanditaire, mais tu ne mets pas ton nez dans les embrouilles de la P.E., compris ?

Deen Chad quitta le bureau avec les disquettes de Dobber. Elyia qui l'avait suivi, fut rappelée par le Dieu Flak juste avant de sortir :

— Tu veilles sur lui, ma fille, hein ?

Elle l'observa intensément.

— Vous êtes sûr que vous n'en savez pas un peu trop... papi ? Il haussa les épaules et tourna la tête.

L'inspecteur Chad s'était installé avec un ordinateur en face

de la boîte postale de Milé Dak et il épluchait son dossier. Elyia infiltrait la Police d'Etat grâce à la mémoire cachée de l'ordinateur de Pylos, mémoire dont Chad ignorait l'existence puisque, dans la piscine, elle l'avait transférée par micro-ondes dans le processeur de son agrave. Pylos l'avait codée grâce à un logarithme que seul Ender était censé maîtriser, mais Elyia se méfiait : ce que Deen lui avait dit du service informatique d'Invest – et ce qu'elle en avait constaté – supposait qu'il possédait un génie capable de casser les meilleurs chiffres.

D'après leur accord de collaboration, elle était chargée de vérifier chaque lièvre levé par lui et, heureusement, ces lièvres étaient faisandés depuis suffisamment longtemps pour qu'elle lui donne ses réponses sans leur consacrer trop de temps. Ils communiquaient régulièrement mais ne se rencontraient pas.

Deen : Axid avait un contact dans la Police d'État. Il n'a pas pu déduire certains noms autrement.

Elle : Mani.

Deen : Pardon ?

Elle : Mani sous-dirigeait le département Média du ministère de l'Intérieur. Elle avait accès à certaines informations internes.

Deen : Alors, c'est... c'est...

Elle : Un service régulier de la P.E. qui l'a éliminée parce qu'elle avait espionné et trahi. L'ordre provient peut-être du ministre lui-même.

Deen : Oh, bon sang !

Elle : Je t'avais prévenu. Pas de morale, des valeurs relatives... Tes certitudes vont souffrir.

Ainsi l'avait-elle tutoyé – pour la première fois – et instantanément coupé la communication, le privant de l'usage contigu du même tutoiement. Comme prévu, le début de la conversation suivante fut pour lui infernal, et elle prit un malin plaisir à ne prononcer aucun pronom.

Lui : Milé Dak est le nom de code d'un groupe.

Elle : Certain, mais ce doit être aussi le pseudonyme de son dirigeant.

Lui : Zaksevi en a fait partie. L'un des deux Hherkron aussi. Aucune trace de Pylos. Croy... pensez-t... est-il possible que ce soit la sagacité d'Axid qui ait alerté Dak ?

Elle : Certain.

Lui : J'aurais besoin que... (Là, il avait cherché un moment avant de reconstruire sa phrase de manière impersonnelle.) C'est juste un soupçon... Il faudrait savoir qui, à la T.A.M., avait les moyens d'intercepter les recherches d'Axid.

Elle : Il y a plus de chances que ce soit les indélicatesses de Mani dans son département qui...

Lui : Dans ce cas, la P.E. aurait éliminé Mani avant Axid, et Milé Dak n'aurait pas eu à s'occuper du mari, qu'il soit ou non au courant de l'avancement de son investigation. D'autre part, Pylos, Zaksevi et Hherkron bis n'auraient pas été descendus le même jour qu'Axid, et peut-être jamais.

Mais c'était vrai qu'il n'était pas si con !

Elle : D'accord. Il est logique que la Police d'État ait une antenne à la T.A.M. Ce n'est jamais qu'une magnifique source d'informations, et elle peut être aux mains de Milé Dak. Je cherche dans ce sens. Mais, Deen, tu as intérêt à dénicher son homologue chez Invest, et discrètement !

Elyia prenait un malin plaisir à entretenir ce suspens pronominal. Elle coupa et mit son com en sommeil.

Pour mettre un pied dans la Police d'État, Elyia n'avait que l'embarras du choix et l'avantage d'un physique ne laissant indifférent que les homosexuels monoïvaux, la plupart des non-humains et quelques génotypes très éloignés du sien. Après examen des notes de Pylos, elle jeta son dévolu sur un « passif », qualifié par Pylos de « correspondant potentiel », spécialisé dans les techniques de surveillance. Il s'appelait Gass Sevni et avait tout du jeune prodige de l'électronique que l'Etat avait pris sous son aile pour l'empêcher de mettre ses capteurs là où il ne fallait pas. Il se situait à un niveau de sécurité très bas mais, compétence oblige, intervenait sur des affaires délicates.

Trois choses en lui intéressaient Elyia : il adorait son boulot, détestait ce qu'on en faisait et avait travaillé plusieurs fois sur des enquêtes concernant des services administratifs ou policiers, dont la T.A.M. et Invest. Anodin, irremplaçable, bien informé et joli garçon... Elle le rencontra « par hasard » dans un

club de Yool, se retournant et le percutant de plein fouet alors qu'il s'approchait du servo-bar.

Opportunément, elle se retrouva les bras enlaçant son torse, les seins sur sa poitrine et les lèvres à deux doigts des siennes. Lui avait une jambe entre les siennes et les mains sur sa taille. Elle lui accorda cinq secondes pour s'écartez.

— Je... Excusez-moi, dit-elle, embarrassée, ses yeux confus plantés dans les siens...

Il remarqua instantanément qu'aucune femme n'était aussi belle et qu'une légère gêne dans ses yeux smaragdins n'avait rien à se faire pardonner.

— Tout le plaisir est pour moi, osa-t-il.

Alors, elle sourit. Doucement, comme pour rendre hommage. Et se fendit d'un « merci » flatté, dont l'humble sincérité était indiscutable. Des talons qui cambraient délicatement ses jambes, jusqu'à ses cheveux fins d'un noir irisé, peignés haut, elle avait forcé la dose sur tous les compartiments de sa beauté sereine. Rien d'assez troublant pour être aguicheur ou avantageux mais, à deux ou trois mètres, il était impossible de ne pas disjoncter. À quatre-vingts centimètres, le survoltage devenait fatal.

— Vous jouez au Yool ? banalisa-t-il.

— Avec joie.

— Je m'appelle Gass.

— Elyia.

Populaire d'un bout à l'autre de la Galaxie, le Yool se jouait à deux autour d'une table holojectée, gérée par un processeur central alimenté par deux ordinateurs indépendants. Chacun des joueurs pilotait un camp par l'intermédiaire d'une console et d'un écran inclinés vers lui. Le processeur central concoctait et maîtrisait le « milieu » (planétaire ou cosmique), déplaçait les représentations holos des « pions » – de n'importe quelle nature –, résolvait les « combats », analysait la situation, informait les joueurs de tous les éléments nécessaires au développement de leurs stratégies et comptabilisait les points. En quelque sorte, c'était une guerre totale, visualisée en trois dimensions, et dont les règles changeaient à chaque partie en fonction du « milieu », des « pions », des objectifs et des

accords passés entre les joueurs.

Gass Sevni proposa un champ d'astéroïdes miniers géré équitablement par deux compagnies industrielles. Elyia suggéra que la partie s'achève par le contrôle total du champ. L'ordinateur leur servit un système complexe de bases spatiales qu'ils entreprirent, par tous les moyens, de conquérir. La partie fut brève.

Il était difficile d'oublier qu'on avait tenu Elyia dans ses bras. Gass n'arrêtait pas d'y penser. Il perdit lamentablement en moins de deux heures sans que son adversaire démontre de talent particulier pour le Yool.

— Je gagne, j'offre à boire, ponctua Elyia.

Il ne songeait pas à refuser.

— Vous tenez particulièrement à ce que ce soit ici ? esquisse-t-il.

— Je préférerais un endroit moins froid... Plus musical mais aussi calme.

Il était ravi.

La boîte dans laquelle il la conduisit répondait aux trois critères. Ils burent jusqu'à la douce ivresse, rirent de dialogues anonymes et dansèrent, de plus en plus près.

— On s'en va ? demanda-t-il, hésitant.

— D'accord, répondit-elle timidement.

— Chez moi ? risqua-t-il.

Elle lui prit la main et la pressa fort, une fois, ce qu'il traduisit intelligemment comme une approbation.

Il habitait tout en haut d'un immeuble luxueux près du centre. Il y avait tant d'étages que, quand l'ascenseur y parvint, le corsage d'Elyia bâit sur toute sa longueur et sa jupe, d'un côté, remontait jusqu'à la naissance de la cuisse. En tout cas les doigts de Gass sur la soie des dessous d'Elyia ne risquaient pas de laisser supposer que leur rencontre était professionnelle.

Gass Sevni allait lent et loin. Elyia s'en délecta longtemps.

XI

Deen se faisait une idée de plus en plus précise de ce qu’était l’aube. Il commençait même à se dire qu’on pouvait lui trouver du charme. Mais de là à s’en fabriquer une habitude, il y avait un pas qu’il ne franchirait jamais ! Ce matin encore, il prit le relais des plantons alors que le jour s’insinuait à peine entre les cimes des immeubles. C’était son cinquième soleil levant d’affilée, et le quatrième dans ce meublé pourri. C’était aussi le premier où il savait ne plus rien avoir à extraire de l’ordinateur et des banques de données, donc – il se connaissait –, le dernier qu’il assumerait.

Le meublé était au premier étage, exactement en face de l’allée abritant la boîte postale de Milé Dak. Deen scannérisait la boîte deux fois par jour. La dernière fois remontait à quelques heures, juste avant qu'il ne se couche, sans résultat. Or, les plantons le lui avaient affirmé : personne, depuis, n'avait franchi la porte de l'immeuble.

Quelques minutes après leur départ, pourtant, un mobil gris se rangea dans la rue. Quelqu'un en sortit et entra dans l'allée, s'assura qu'il n'était pas observé puis releva la boîte... en extrayant quelque chose qu'il enfourna prestement dans sa combinaison.

Deen abandonna le meublé dans la seconde, gagna le sous-sol pour sauter dans son propre mobil et rattrapa le véhicule gris au moment où il quittait la rue pour rallier les grands boulevards. Deux fois, il tenta de joindre Elyia Nahm, mais son com devait être fermé. Il se rabattit sur Invest :

- Deen Chad.
- Dob. Tu es bien matinal, fils.
- Celui qui remplit la boîte Dak vit dans l'immeuble. Il me faut un topo sur les habitants.
- D'ici une heure, ça va ?
- Okay. Bon, je file un Dett-8 gris immatriculé

VAZ42N654T. Vu l'heure et la silhouette, ce pourrait être notre tueur...

— Véhicule volé hier... (Dob ne perdait pas de temps.) Tu veux des renforts, fils ?

Surtout pas ! se retint Deen.

— Existe-t-il un moyen de rallumer un com éteint depuis le Central ? demanda-t-il.

— Qui ?

— Nahm. Je voudrais un canal que le Central ne relaie pas.

Dobber Flak siffla, il n'avait pas besoin d'un dessin.

— Dans une minute, fils.

— Merci.

À cette heure, sans être problématique, la circulation dans Vazel était dense, tant au sol qui grouillait de mobils et de piétons, qu'entre et au-dessus des bâtiments où les agraves filaient presque au ralenti. À la façon dont se déplaçait le mobil gris, Deen déduisit qu'il était conduit manuellement. Lui, pour éviter le repérage, avait confié le sien à l'autopilote, synchronisant le processeur de guidage sur le véhicule suivi. Il rappela Elyia Nahm et, enfin, l'obtint.

— Bon sang ! Ne fermez pas votre com, Elyia !

— Pas pu faire autrement. Je t'expliquerai. Tu as failli me griller.

— Urgence.

Il lui relata les avatars de la boîte postale et du mobil non identifiable, puis lui demanda de le rejoindre en agrave pour prendre le relais.

— Il va falloir que tu patientes un peu.

— Comment ça : patienter ? Mais...

— Écoute, Deen, l'agrave est à l'hôtel, mais moi pas.

— Où êtes-vous ?

— Teb Tower, dans le...

— Je connais, merci. Bon. Apparemment, nous allons quitter la ville. Prenez un cab-mob jusqu'à l'hôtel et rappelez-moi.

Que foutait-elle à Teb Tower, l'immeuble le plus cher du centre-ville ? Deen se força à penser à autre chose dès qu'il envisagea qu'elle avait pu y passer la nuit. Deux cents mètres devant lui, le mobil gris confirma son intuition, empruntant la

bretelle qui conduisait aux sorties. Une demi-heure plus tard, elle ne l'avait toujours pas rappelé, et lui fonçait plein sud derrière un bolide que la circulation, de moins en moins dense, avait libéré.

— Elyia, nom de Dieu ! Qu'est-ce que vous fichez ?

Il n'y eut pas de réponse. La filature commençait à battre de l'aile : le mobil gris quittait l'autoroute pour une voie annexe en rase campagne. Dans une minute, Deen allait être seul derrière lui et, si le conducteur n'était pas aveugle, il le repérerait en cinq secondes. Avait-il la plus petite alternative ?

Quand le com avait bipé, Elyia achevait de petit-déjeuner, seule. Gass Sevni était heureusement sous la douche. Elle n'avait eu ni le temps de s'effrayer, ni celui de maudire Deen Chad. Son cerveau avait concocté un mensonge avant qu'elle réponde et l'appel forcé de Chad, elle devait le reconnaître, était largement justifié. Pour soigner sa mise en scène, elle quitta Gass sur un simple au revoir, jeté à travers la porte de la salle de bains. D'elle, il ne connaissait que son corps et son prénom : bien assez pour se gâcher la journée ! Ce n'était peut-être pas très délicat mais, comparé à ce qui l'attendait, il s'en remettrait aisément.

Car elle n'en avait pas fini avec lui ! D'autant moins que la fouille, minutieuse, de son appartement ne lui avait pas apporté d'informations nouvelles.

Elle regagna son hôtel en un quart d'heure, se changea en deux minutes et se précipita dans le puits ascensionnel pour rejoindre le parking sur les toits. En s'installant aux commandes de l'grave, elle se demanda comment Milé Dak avait pu commettre l'erreur d'user de la boîte que connaissait Axid. Quand l'appareil quitta la terrasse de l'hôtel pour s'élancer à pleine puissance vers le sud, elle cherchait aussi à comprendre comment Deen avait pu passer à côté de la question. En trois jours, si le facteur habitait bien l'immeuble surveillé, il avait obligatoirement repéré les plantons d'Invest, et Deen avec eux. Le solo avait été piégé.

— Elyia, nom de Dieu ! Qu'est-ce que vous fichez ?

Elyia ne répondit pas. Elle n'en avait pas besoin : le com de l'inspecteur Chad faisait une magnifique comète rouge sur la carte de l'ordinateur. Il devait progresser à deux cents kilomètres-heure, elle avançait dix fois plus vite. Cinq secondes avant de le repérer visuellement, elle avait déniché ses suiveurs : un agrave presque au ras du sol et un mobil à cinq cents mètres derrière lui. Le thermographe affirmait que le mobil transportait quatre personnes, l'agrave était armé de mitrailleuses sonic et laser. Loin devant, le mobil gris suivi par Chad abritait un extra-humain. Sa silhouette thermique le désignait comme un Lémain.

Bien maquillé, un Lémain pouvait passer pour un humain, et davantage encore pour un Skamite s'il cachait ses yeux énormes, noirs, globuleux et nyctalopes. Bien protégé, il pouvait supporter les températures estivales de Cheur, pour lui un rien trop froides, et s'aventurer dans les meilleures conditions à l'aurore ou au crépuscule. Avec une visière teintée, il pouvait piloter un mobil en plein jour, à condition que le chauffage soit bloqué à fond. Mais la visière altérait ses performances visuelles et la fraîcheur nocturne paralysait sa vivacité naturelle.

Deen supposait juste : le véhicule gris emportait leur tueur, un professionnel qui avait minimisé les risques en privilégiant ses qualités physiologiques mais qui, aujourd'hui, avait dû se faire violence et, par sécurité, s'était fait accompagner d'une arrière-garde de ministre.

L'agrave fileur embusqué derrière Deen était suréquipé de détecteurs en tout genre, il aurait pu abattre le solo n'importe quand. S'il ne le faisait pas, c'était sans doute que Milé Dak exigeait une mort accidentelle ou un interrogatoire en règle. La deuxième option était la meilleure, et elle se justifiait de la présence d'un mandataire d'Ender.

— Papi ? dit Elyia dès qu'elle eut enclenché son com.

— Je suis là, ma fille.

— Il me faut le code-pilote du mobil de Deen. J'ai besoin de lui passer un message et il est sous surveillance audio.

Comme tous les véhicules autopilotés, les mobils étaient suivis de façon permanente par des balises qui enregistraient, analysaient et réémettaient, via satellite, toutes leurs

coordonnées. À bord du mobil, un monitor signalait les modifications importantes du trafic, de l'état du véhicule et des voies de circulation risquant de mettre sa sécurité en péril ou de rallonger le trajet. De par la loi galactique, tous les autopilotes étaient protégés par un code anonyme et inviolable interdisant, par exemple, à un opérateur malveillant d'attenter à la sécurité d'un véhicule, ni le constructeur, ni le gestionnaire info ne le connaissaient. Mais, en matière d'anonymat, l'informatique possédait encore de graves lacunes... Dobber Flak en fit une démonstration quasi immédiate en transmettant à Elyia celui de Deen moins de dix secondes après sa demande.

— Il s'en tirera ? s'enquit-il.

— Moi aussi ! répondit-elle sèchement. C'est votre héritier ou quoi ?

— Je peux faire quelque chose ?

— Me dire qui, en dehors de Deen et vous, connaît ma présence et ma mission sur Cheur.

— Toute la direction d'Invest... Avec moi, cela fait sept personnes, plus ma secrétaire-conseil... (Dob n'était pas un imbécile.) Si vous cherchez une brebis galeuse, je ne vois que quatre candidats : Vali, responsable de communication, Ravieri, des achats, ma secrétaire et moi. J'ai le sentiment que vous me faites confiance et, personnellement, j'ai confiance en les trois autres. Vous avez une suggestion ?

— Merci, coupa Elyia.

Les deux véhicules entraient dans les contreforts montagneux, le gris glissait toujours aussi vite. Deen était dans une colère noire. Il le resta jusqu'à ce qu'il jette un œil sur son monitor.

Depuis une minute il affichait : « Tueur Lémain devant. Quatre dans mobil derrière. Agrave P.E. au-dessus. Ils veulent t'interroger au calme. Je ne peux pas approcher sans être détectée. Ils attendront la montagne pour t'entraîner hors des routes et agir. J'interviendrai au dernier moment. Serre les fesses. »

— Merde, Elyia ! cracha-t-il dans le com. Qu'est-ce que tu

fous ? Plus ça va, plus j'ai les fesses au chaud, moi !

Au fond, c'était amusant de devoir parler de fesses pour accuser réception de l'avertissement. C'était d'ailleurs tout ce que la situation avait de comique.

« Je me suis lamentablement fait bernier ! » s'en voulait-il.

Devant, le tueur leva le pied. Le monitor se ralluma : Il y a un chemin forestier au col, à quatre kilomètres sur la droite, qui s'achève sur un lac. Je crois qu'ils te coinceront là. Le mobil derrière se rapproche. L'grave est juste au-dessus. Je les contourne pour les attendre près du lac... J'espère que tu nages vite en apnée.

Deen ne perdit pas une seconde à se lamenter sur ses piétres performances de nageur. Il appela les cartes de la région sur le monitor et trouva le chemin indiqué par Elyia, qui se terminait brusquement sur un ponton plongeant dans le lac. Juste avant le ponton, la piste faisait un S très pentu et très sec. Le lac, quant à lui, ressemblait plutôt à une rivière large et sinueuse. Il était bordé par la forêt sur toutes ses berges et n'offrait que les arbres en guise d'abri. Et les Lémains ? Etaient-ils de bons nageurs ?

Comme prévu, le mobil gris bifurqua à droite entre les arbres. Deen ralentit pour le suivre dans le chemin. Sa vitesse était tombée si bas que ses suiveurs, mal informés par l'grave que gênaient les arbres, le rattrapèrent. L'inspecteur Chad fit donc ce que tout bon flic devait faire en pareil cas, il accéléra à fond, immédiatement imité par le second mobil.

La descente arriva brutalement entre deux remparts de rochers. Un virage abrupt à gauche, un autre encore plus juste à droite, et Deen freina à mort. Sa portière était à peine ouverte que les suiveurs le percutaient à pleine vitesse, propulsant son mobil sur le ponton où il heurta violemment le véhicule gris, l'expédiant avec son Lémain dans le lac. Deen s'éjecta un millième de seconde avant le deuxième choc, et s'affala lourdement de l'autre côté du ponton, sur une plage d'un sable plutôt caillouteux.

L'grave en moins, il aurait pu prendre le temps de tirer sur le second mobil mais, sur le moment, il lui sembla que courir vers les arbres était un meilleur choix. Il les atteignit légèrement

avant la première rafale, ne s'arrêta pas et s'enfonça dans les taillis en s'efforçant de rester près du lac. Autour, la forêt souffrait le martyre des lasers tandis que des dizaines de petits animaux découvraient la mort par le sonic.

D'être resté près de la berge le sauva. Les tireurs de l'grave, persuadés qu'il foncerait droit devant, arrosaient sa première ligne de fuite. Malheureusement, à un moment ou un autre, ils cesseraiient ce massacre aveugle pour user de leurs thermographes, puis du sonic...

« Grouille-toi, Miss Agrégat implora-t-il mentalement. (Puis il se secoua :) Deen, nom de Dieu ! Fais comme si tu étais seul ! »

Seul, cela signifiait déjouer les détecteurs thermiques, donc s'immerger dans le lac. Il courut encore quelques dizaines de mètres et trouva ce qu'il cherchait : une langue d'eau qui s'insinuait sous la frondaison pleureuse de quelques arbres et croupissait comme un marigot. Un demi-kilomètre au nord de sa position, l'grave de la Police d'État s'était immobilisé, prenant un peu d'altitude. Deen aurait aimé posséder les branchies d'Elyia mais, à défaut, il se glissa jusqu'au coude de la berge qui lui masquait le ponton et ne laissa dépasser que le front, les yeux et le nez. Il n'était pas invisible pour les thermographes, seulement méconnaissable, mais cela devrait suffire parce que, de toute façon, il ne pouvait pas faire mieux.

À la verticale de l'grave, il avait aperçu trois hommes debout et une silhouette coincée dans le nez écrasé du mobil qui le suivait. Son propre mobil, à cheval sur le ponton, était planté dans l'arrière du véhicule gris émergeant du lac. Le Lémain était invisible. Difficile, à cette distance, d'avoir des certitudes, mais l'un des survivants maintenait quelque chose devant sa bouche – ce devait être un com – et, à l'instar des autres, portait un fusil à la main. Leur attitude supposait qu'ils ne craignaient pas un retour en force de leur proie : ils étaient franchement à découvert.

Cinq cents mètres ! Deen pouvait tirer une fois et en toucher un, sans garantie de l'occire. Les autres ne lui laisseraient aucune chance. Idem pour l'grave, son seul point névralgique était le générateur, sous la carlingue, à l'abri de son angle de

visée. Et l'appareil pivotait doucement vers lui sans offrir son ventre d'Achille à sa ligne de mire. Dans quelques secondes, l'inspecteur Chad allait savoir s'il était réellement à l'abri.

Elyia avait eu le temps d'applaudir à l'astuce de Deen, mais pas celui d'intervenir. En fait, il s'agissait plus d'un problème de terrain que de chronométrage. Trouver un angle d'approche qui la préserve le plus longtemps possible du radar ennemi et l'atteindre exigèrent un maximum de précautions et de calculs. Quand elle fut prête, Deen était entre elle et l'agrave P.E, à deux degrés de ses détecteurs thermiques. Son propre appareil était au ras de l'eau, derrière le premier coude du lac. Elle le lança à pleine puissance, regrettant amèrement qu'il ne soit pas armé.

Son agrave était un agréable compromis entre la machine sportive et l'objet luxueux. Il possédait un générateur d'excellent rendement et avait la forme d'une raie manta. Quand elle l'inclina pour franchir le coude, son aile gauche s'appuya fortement sur l'eau, arrosant en gerbe la dérisoire cachette de l'inspecteur Chad. À défaut d'être discret, cela le préserva momentanément du thermographe.

Sur le ponton, les trois tueurs la repérèrent et ouvrirent le feu bien avant que l'autre appareil n'esquisse un mouvement. Elle redressa violemment sa course en arrivant sur lui, tira le manche à fond vers elle dans un immelmann parfait et le frappa du bout du ventre pendant que l'agrave se retournait. Sous le choc, l'engin ennemi fut propulsé en tournoyant vers la forêt, effleurant plusieurs arbres avant de récupérer son assiette.

— Manqué ! souffla Elyia. À mon tour maintenant !

L'agrave P.E. plongeait déjà derrière elle, toutes armes crachant, slalomant comme elle slalomait pour l'intercepter d'un de ses faisceaux. Elle l'attira vers le lac, si près de la surface qu'elle eut juste à la frapper de la queue pour expédier une tonne d'eau sur son pare-brise et entamer un tonneau très court, qu'elle avait l'intention d'achever sur lui. Mais, soit par chance soit par méfiance, le pilote de l'appareil P.E. était sorti de la vague par la gauche plutôt que vers le haut, et elle le manqua de dix mètres. La manœuvre suivante confirma qu'elle

n'avait pas affaire à un novice.

Elle releva le museau de l'aggrave, cassa brusquement son angle d'attaque de quatre-vingt-dix degrés et vira sur l'aile droite, rasant la frondaison de la forêt en prenant un quart de tour pour pénétrer entre les arbres sur le dos, couper le générateur, battre des deux ailes pour raser les troncs et inverser la propulsion afin d'effectuer un mouvement élastique qui la propulsa en tonneau inversé au-dessus de la forêt.

Personne ne pouvait réussir cette manœuvre à cette vitesse sans s'évanouir. Le poursuivant s'en tira par un pari extrême, s'éjectant littéralement des arbres en traversant les branches qui le surplombaient. La carlingue encaissa les chocs, mais Elyia redoubla sa frayeur en le frôlant à plus de mille kilomètres-heure.

Il enquilla son sillage, d'abord en chandelle, puis en piqué. Elyia dut attendre d'être à vingt mètres des arbres pour se remettre à l'horizontale, accélérer à fond en ligne droite, et casser son pare-brise pendant qu'elle rétro-freinait à mort. C'était une feinte inhabituelle, mais il y répondit parfaitement, cambrant son appareil pour passer juste au-dessus d'elle.

Elle tira une seule fois avec son laser de poing. Le générateur de l'aggrave P.E. explosa. Trop près.

Deen était sorti de l'eau dès l'apparition d'Elyia. Il profita du combat aérien pour foncer vers l'autre extrémité du lac, toujours le plus près possible de la berge. À plusieurs reprises, il s'arrêta pour reprendre son souffle et s'émerveiller de l'audace de Miss Agrégat. À sa dernière pause, il assista à l'explosion de l'appareil ennemi et à la chute de sa destructrice vers la forêt, à deux ou trois kilomètres devant lui. Tout de suite, Deen comprit qu'Elyia ne parviendrait pas à redresser son agrave, il la suivit des yeux deux secondes puis le feuillage la lui cacha. Le temps d'une respiration retenue et le choc se faisait entendre, suivi d'une autre explosion.

— Non ! hurla-t-il.

Mais il était trop tard.

XII

Deen ne faisait plus aucun effort pour longer la berge ou suivre l'orientation générale du lac. Il traversait taillis, sentes et buissons avec la même constante célérité. Deux fois déjà il était tombé, ses vêtements étaient aussi mouillés que déchirés, mais il ne ralentissait pas. Et il se foutait de savoir si les trois salopards survivants étaient sur sa trace !

Il localisait à peu près l'endroit où l'appareil d'Elyia s'était écrasé et son intuition le guidait. La forêt était vallonnée, il finit par en émerger au sommet d'un petit renflement et put vérifier son pressentiment : à quelques centaines de mètres devant lui, une colonne de fumée s'élançait entre des arbres étêtés. Il reprit sa course hallucinée en l'accélérant encore, jusqu'aux premiers morceaux d'grave.

L'espoir s'éteignit assez vite. Ce qui demeurait de l'appareil, étalé sur un kilomètre carré, ne laissait aucun doute. Il faudrait des heures à une équipe de spécialistes pour retrouver les restes d'Elyia. Deen s'assit sur une souche et attendit d'avoir récupéré un semblant de calme avant de décider s'il poursuivait sa fuite en avant, ou s'il cherchait quelque chose d'Elyia.

La rage et l'horreur dépassées, il fut assez lucide pour choisir de repartir sans perdre davantage de temps. Puis il ralluma son com, par réflexe, pour appeler Dob à l'aide, pleurer dans son giron et évacuer tout ce qui lui restait de fureur.

— Deen... (Le com s'anima faiblement.) Deen.

Il se leva d'un bond.

— Elyia... ? (Il était entre deux émotions : ne pas y croire et ne pas chercher à comprendre.) Elyia ?

Le com demeura silencieux une interminable minute. Silencieux mais émettant le crachotis caractéristique d'une communication.

— Elyia, où es-tu ? (Il la tutoya sans en avoir conscience.) Je n'ai rien pour te localiser, il faut que tu m'aides !

Le silence encore. Il avait beau coller le com à son oreille, il ne percevait pas le moindre bruit.

- Elyia, bordel de merde ! Où es-tu ?
- Sais... pas, râla l'appareil. Fo... rêt... éjectée.
- Ça va, Elyia, ça va. Je vais te trouver.

Éjectée ? Elle avait pu l'être au moment du choc ou juste avant, quand l'grave avait percuté les premières cimes. Deen s'aligna dans la trajectoire qu'il avait observée de la colline et commença à chercher. Une demi-heure plus tard, il avait fouillé toute la portion de terrain sur laquelle Elyia aurait dû se trouver. En vain.

- Elyia ? rappela-t-il. Tu m'entends ?
- Oui... (La voix était un peu plus assurée, rien de pire qu'à l'agonie.)
- Tu te souviens du crash ?
- En par... tie.
- À quel moment as-tu été éjectée ?
- Avant... sauté.
- J'arrive.

Bien sûr, elle s'était éjectée avant le choc ! Comment avait-il pu supposer qu'elle n'ait pas réagi ? Elle avait minimisé les risques, donc elle avait attendu d'être le plus près possible du soi, mais encore au-dessus des branches. Il n'était pas remonté assez loin vers le lac. Il le fit.

Il la découvrit au pied d'un feuillu gigantesque, au milieu des branches qu'elle avait dû briser en les traversant, une joue appuyée sur la mousse d'un rocher, à côté du com. Elle ne pouvait pas le voir – il arrivait hors de son champ de vision. Il en profita pour s'arrêter et respirer à fond, les yeux fermés. Ce qu'il avait entrevu méritait qu'il se gonfle à bloc avant de l'aborder de face.

Elle était étendue sur le côté parce qu'une branche l'empêchait de s'allonger autrement, la traversant de part en part à hauteur des premières côtes. Une autre était entrée dans sa cuisse gauche et ressortait près du genou, en même temps que dix centimètres de fémur. Sa jambe, en dessous, faisait un angle horrible. Deen dut se mordre les joues jusqu'au sang pour s'approcher. Il ne pouvait pas savoir si elle l'entendait mais,

quand il se pencha près de son visage, elle le regardait.

— Enlève-moi ces... putains... de branches.

Elle ne suppliait pas, elle exigeait. Il secoua la tête négativement et lança avec fermeté :

— Pas possible ! Il faudra t'ouvrir la cuisse pour en sortir une, et l'autre t'a peut-être bousillé la rate. Si elle ne l'a pas fait, je ne tiens pas à achever le boulot. Je vais appeler Dob.

— Non.

Deen n'avait plus assez de ressources pour être stupéfait et Elyia n'était en mesure ni de décider ni de discuter. Il répliqua avec douceur :

— Ne crains rien. Dob n'est pas une taupe. J'ai un canal protégé et les P.E. sont à pied, maintenant.

Il se redressa et attrapa son com.

— Non ! répéta-t-elle.

Il l'ouvrit et le referma aussi sec. Avec le poing gauche, elle avait donné un grand coup dans la branche qui s'enfonçait dans sa cuisse, la faisant sortir de vingt centimètres supplémentaires au-dessus du genou. Son corps se tendit violemment sous la douleur et elle hurla. C'était la limite de ce que Deen pouvait supporter – du moins le croyait-il. Il s'accroupit de nouveau et posa une main sur la joue brûlante d'Elyia.

— S'il faut t'assommer, déglutit-il, je t'assommerai.

Elle avait le front trempé de sueur, le visage truffé de petites coupures, un sillon de deux centimètres de profondeur béant de la gorge au menton, et les paupières fermées, verrouillées sur une larme que lui arrachait la souffrance. Elle les rouvrit, desserra les dents et se contraignit à un effort titanesque pour prononcer audiblement une longue phrase :

— Chirurgie interdite... Pas d'examens... Pas d'interventions... Je ne suis pas... humaine.

D'abord, Deen ne broncha pas. Il regardait ces yeux d'un vert insoutenable, se perdait dedans d'une pitié éœurante et résistait de son mieux au désir de serrer ce corps dans ses bras pour lui communiquer une force qu'il n'était pas certain, de posséder. Puis l'information brute se creusa un chemin dans son émotion.

— Pas... humaine ? s'exclama-t-il. Pas humaine ?

— Cybione, confirma-t-elle. Regarde...

Il ne savait pas quoi regarder mais cela vint vite. Sur son front, ses pommettes et ses joues, les coupures disparaissaient imperceptiblement. À côté de sa carotide, les bords du sillon sanglant se rapprochaient, se comblant d'un, magma rosé et gélatineux qui s'opacifiait au far et à mesure. Lorsqu'il atteignit le derme déjà presque ressoudé, Deen constata la prolifération de cellules très pâles qui emplirent la cicatrice et foncèrent, jusqu'à imiter le teint et la consistance de la peau alentour. Cela allait bien plus loin que l'excellente faculté de régénération dont elle avait parlé chez Pylos.

Quand ce fut achevé, Elyia n'avait plus, sur le visage, la moindre trace de sa chute à travers les branches. La peau en était aussi lisse et divine que s'il ne s'était rien passé. Deen était médusé, fasciné ; plus qu'incrédule, plus qu'ébahi ! Il n'avait plus une synapse dans sa réalité...

— Je... balbutia-t-il. Je...

Elle était au bord de l'évanouissement, mais elle trouva encore la force de parler :

— Organes indemnes... Hémorragie stoppée... Enlève branches... Replace os... Réduis fractures.

Elle perdit conscience.

Jamais Deen n'aurait pensé qu'il était à ce point sensible, ni qu'il exécuterait ce qu'avait exigé Elyia sans vomir, mais il n'avait aucune échappatoire et plus assez de tripes pour les rendre. Chaque fois qu'il tira sur une branche, elle se cambra ou se tendit à craquer, mais elle ne cria pas. Et ce fut encore pire quand il rentra plusieurs doigts dans sa blessure pour replacer l'éclat de fémur et l'encastre de son mieux dans l'os. Pire pour elle parce que, il ne s'en aperçut qu'après, son évanouissement était feint. Pire pour lui aussi, parce qu'il fouilla dans sa chair, tritura le muscle et pressa l'os de ses doigts, à main nue, refusant de songer aux bactéries, à la poussière et aux saloperies qu'ils véhiculaient dans sa plaie. Pire enfin de réaliser petit à petit l'inhumanité d'Elyia.

Réduire au mieux les fractures de son tibia et de son péroné

le soulagèrent presque, mais il ne toucha ni au genou ni à la cheville dont les ligaments, visiblement, étaient distendus ou carrément sectionnés.

Son esprit en état de choc lui permettait de réaliser ce travail minutieux et absurde sans s'intéresser à son ego. Il transpirait, tremblait, pleurait, était secoué de spasmes et s'engorgeait de bile, mais il accomplissait un devoir que son esprit n'avait pas à comprendre et encore moins à critiquer. À aucun moment il ne songea qu'il commettait une abomination. En aucune façon il ne se sentit coupable d'un crime contre la raison. Elle avait voulu, elle avait montré, elle avait désigné. Deen n'était que l'exécutant.

Même après, il ne s'effondra pas : la responsabilité qu'elle lui avait confiée ne devait pas s'achever, sous peine de réveiller ses neurones. Il la prolongea de lui-même, s'affairant à lui concocter une attelle de branches et de lierres, un bandage de tissu qu'il arracha de ses vêtements et qu'il plaqua à même la plaie abdominale, un appuie-tête de feuilles roulées dans son polo et le commencement d'un traîneau. Ne pas penser était sa seule préoccupation ; elle trouva un support formidable dans les échos de voix que la forêt lui porta.

— Elyia, chuchota-t-il avec précipitation. Ils sont après nous.

— Qui ?

Elle ne comprenait pas.

— Les trois survivants.

— Trois... ? (Elle s'évertuait à réintégrer leur situation.)

Quatre, corrigea-t-elle, se souvenant d'une image sur le thermographe. Le Lémain... vivant.

Difficile de juger de son état. Elle parlait avec moins de difficulté, mais toujours aussi faiblement. En tout cas, elle ne pouvait ni se battre ni marcher.

— Ils sont dans les restes de l'grave et nous sommes à découvert, annonça Deen. Je vais te porter.

Elle cligna des yeux pour approuver.

— Le lac, dit-elle. Pas de traces... moins de poids.

Deen passa les mains sous elle et la souleva, découvrant qu'aussi fine qu'elle soit, elle était d'une densité rapidement épuisante.

« En quoi est-elle faite ?... » se demanda-t-il stupidement, lui qui venait de fouiller dans ses chairs.

Tout l'après-midi il l'avait tractée, dans l'eau jusqu'aux épaules, ne s'éloignant jamais de plus de deux mètres de la berge. Allongée entre deux courants, le nez au ras de la surface, Elyia s'était décontractée jusqu'à se concentrer uniquement sur sa régénération, jusqu'à supprimer ses sensations nerveuses. Elle atteignit un état de déconnexion totale, ne ressentant plus ni douleur, ni humidité, ni froid. Mais lui, plus le jour déclinait, plus il tremblait. Elle comprit alors qu'il poussait l'effort toujours plus loin pour s'empêcher de penser, et qu'il avait franchi les premières limites de sa résistance.

— J'ai froid, dit-elle sans peiner. Trouve-nous un abri.

Il la traîna encore vingt minutes avant de l'installer dans une conque sablonneuse, entre un pan de roches et une butte arborée, mais se refusa tout repos tant qu'il n'eut pas trouvé de bois assez sec pour allumer un feu dont la fumée serait invisible.

— Je vais chercher de quoi manger, dit-il en se relevant.

— Il faut faire sécher nos vêtements. Nous mangerons demain.

Ce qu'ils conservaient de vêtements était en lambeaux. Il la déshabilla, la réinstalla contre un rocher près du feu, se dévêtit à son tour et confectionna des tréteaux de fortune sur lesquels il posa leurs haillons, exécutant chaque geste au ralenti parce qu'ils étaient les derniers avant l'inactivité et que les barrières de son obstination ne contenaient plus son esprit logique.

— Dodo, murmura-t-elle en fermant les yeux.

Elle l'entendit s'allonger et attendit quelques secondes pour les rouvrir. Il était en chien de fusil, très près du foyer, les paupières closes, mais le visage tendu. Ce repos subit permettait à son cerveau de se remettre en marche et ce qu'il traitait lui interdisait de céder à son épuisement. Il changea vingt fois de position et croisa six fois son regard vide, vrillé au sien, avant de s'asseoir en tailleur et d'évacuer ce qui le tarabustait.

— Tu as mal ? s'enquit-il pour retarder la première vraie question.

— Pas exactement, ce n'est pas vraiment une douleur. C'est une... comme un bain à remous trop chaud dont je serais le réceptacle. Ça... ça grouille à l'intérieur, si tu vois ce que je veux dire.

Il ne voyait pas. Il n'osait même pas s'étonner que son élocution soit déjà aussi facile.

Elle reprit :

— Je ressens l'activité de millions de techniciens qui recollent, détruisent, creusent, bâtissent, transmutent chacune de mes cellules. C'est une illusion nerveuse, bien sûr, mais c'est à peu près ça.

Deen s'efforça de ne pas visualiser les larves parasites à l'œuvre dans le corps d'Elyia, comme il refoula la notion péjorative de « créature » qui lui venait à l'esprit quand ses pensées l'examinaient.

— C'est quoi : cybione ? demanda-t-il pour endiguer le flot d'images.

— CYbernetic BIologie cLONE.

Cheur n'était dépositaire d'aucune science bionique, à part quelques menues applications cybergicales, mais Deen croyait savoir que d'autres mondes disposaient de biotechnologies plus performantes, et qu'ils étaient capables d'équiper une créature vivante de membres entièrement électromécaniques pilotés par un processeur couplé au cerveau.

— Un cyborg, en quelque sorte, traduisit-il.

Dans son timbre de voix, elle sentit qu'il savait le mot porteur d'ignominie, mais sans pouvoir préciser en quoi. De toute façon, ses connaissances en cyborganique devaient frôler le zéro absolu.

— Les cyborgs ont une vague apparence humaine, nuancée d'un peu de robotique, expliqua-t-elle. Le peu de cerveau qu'il leur reste, quand il en reste, sert à maintenir les fonctions vitales... Ils sont entièrement asservis à un processeur. (Elle sourit.) Je suis plus androïde que ça. Techniquement, quoique toutes organiques, aucune de mes cellules n'est humaine, et je dis bien : aucune.

Elle lui laissa le temps d'assimiler, seulement il en était incapable. Il essayait de son mieux, mais rien de ce qu'elle disait

n'avait de sens pour lui. Cette inhumanité dont elle s'accusait, il ne voulait pas la connaître... Il le faudrait pourtant bien. Elyia resserra le garrot.

— Disons que, des cheveux aux orteils en passant par le névraxe, le cœur et... la rate, je suis entièrement synthétique, issue de la croissance en cuve d'une mégacellule, elle aussi artificielle. À un détail près, je peux être reproduite adulte et identique à l'infini.

— Quel détail ?

Il faisait de violents efforts pour s'accrocher à ses explications sans admettre l'évidence.

— La matrice qui me fabrique ne fonctionne qu'après l'éradication du modèle en cours. J'ai cent cinq ans standards, Deen. Je ne suis pas mal pour mon âge, non ?

La plaisanterie lui échappa complètement. Elle poursuivit :

— En fait, ce modèle n'a que deux semaines et je doute qu'il passe l'automne !... (Elle riait ! De son mauvais humour, de lui, de ce qu'elle lui infligeait et de la résistance qu'il offrait à la logique.) J'appartiens à Ender, Deen, depuis soixantequinze ans. Depuis... Passons. Que t'importe...

— Ça m'importe ! (Il se redressa.) J'ai l'impression d'être un paysan attardé lâché dans une technopole, mais si tu m'expliques correctement, je finirai par piger... J'ai déjà compris qu'Ender n'était pas plus assuré que je suis astropilote, le reste suivra si tu y mets du tien.

Elle avait à peine entrouvert une porte qu'il se jetait dessus. Ainsi, il était encore capable de penser alors que tous ses repères venaient de sauter... Elyia apprécia en connaisseur et acheva d'enfoncer le clou :

— Ender est réellement un groupe d'assurances. Simplement, ses contrats sont d'un genre particulier et l'essentiel de son activité consiste à veiller sur le respect des clauses qui l'engagent.

Soit Deen n'avait aucune pudeur, soit il avait oublié qu'il était nu. Il se tenait debout, à côté d'elle, lui offrant la plus cocasse des perspectives sur ses attributs masculins.

— Tu devrais t'asseoir ! s'esclaffa-t-elle. (Ce qu'il fit en toute innocence, et en tailleur.) Par exemple, Ender assure la

constitution législative de Cheur sur sa pérennité.

Il sursauta et crut qu'elle lui avait conseillé de s'asseoir pour prévenir le choc. De peur qu'elle n'écourte ses révélations, il n'osa pas l'interrompre. Pourtant, sans comparaison avec ce qu'elle endurait, il aurait pu affirmer que lui aussi bouillait.

— Cheur n'est d'ailleurs qu'un système parmi des milliers d'autres dont les institutions gouvernementales sont couvertes par Ender. Ces contrats étatiques étant par essence fragiles, Ender en confie la responsabilité à des millions d'agents, disséminés dans toute la Galaxie, et qui préviennent les... accidents. En clair, pour éviter de réparer les dommages, Ender s'acharne à contenir les casseurs.

Voilà ! Deen sortait enfin de son gouffre émotionnel. Elle lui avait donné de quoi reprendre pied. Il se campa dessus.

— Un service spécial à l'échelle de la Galaxie ! siffla-t-il. La P.E. peut toujours s'aligner ! Attends... Qu'est-ce que tu fais, toi, dans ce truc ? Tu n'es pas un simple agent, n'est-ce pas ?

C'était un doux euphémisme. Elyia se demanda en combien de temps Deen prendrait conscience des données qu'elle lui fournissait, et surtout celles la concernant... si seulement il avait les moyens de le faire.

— Je suis la roue de secours de la roue de secours. La machine incassable qu'on envoie se faire laminer quand le contrat a déjà la tête et les bras dans le broyeur. Saryll m'appelle son joker...

— Qui est Saryll ?

— L'enfoiré qui dirige Ender.

Deen se sentait perdu. Mais il ne l'était pas suffisamment pour ignorer la haine avec laquelle elle avait craché le qualificatif.

— Un enfoiré ?

Elle souffla par le nez. Pourquoi avait-elle parlé de Saryll ?

— Dans les sphères obscures de ces milieux-là, Deen, on ne rencontre que des salopards... (Il était préférable de changer de sujet. Elle commença par lui parler de l'agent de Jaïlur, puis traça un parallèle :) Depuis deux ans, nos experts sociopolitiques notaient des anomalies dans les rapports de Pylos, des détails anodins mais, sur Cheur, inhabituels. Ainsi la

réélection du gouvernement après quatre années d'un mandat aussi aberrant que ceux de ses prédecesseurs, tous blackboulés au premier vote. Ainsi la privatisation de certains priviléges étatiques, le remplacement injustifié de PDG d'entreprises phares, l'exportation de la criminalité, la disparition « accidentelle » de personnalités artistiques, industrielles et juridiques, l'augmentation croissante de l'immigration... Bref, de petits couacs discrets en incidents bénins, le département Risques a subodoré une manœuvre plus globale, organisée, puissante, et Pylos a reçu l'ordre d'en vérifier la consistance.

Deen n'avait pas besoin de connaître les tenants et les aboutissants, pas plus que les moyens ou les techniques. Il imaginait aisément cette formidable machine tentaculaire s'insinuer dans tous les interstices des structures de Cheur, les soupeser, les tester, les mesurer et en tirer des équations. Il visualisait presque l'ordinateur surdoué qui résolvait ces équations, analysait les résultats et déclenchait l'alarme.

— Pylos, les frères Hherkron et Zaksevi ont confirmé les soupçons, déduisit-il. Ender t'a dépêchée sur place.

— C'est aller un peu vite, modéra-t-elle. Je t'ai dit que j'étais le dernier recours... Je le suis réellement. La petite équipe de Pylos a effectivement ratifié l'hypothèse de l'action concertée et déstabilisatrice, cela fait un an. En pareil cas, Ender applique une procédure dont les règles sont aussi immuables qu'efficaces. L'affaire soulevée, Pylos a mis les siens sur la touche, du moins se sont-ils tenus à l'écart des équipes d'intervention expédiées par Saryll, et celles-ci se sont abattues sur Cheur pour remonter les filières jusqu'à leurs têtes. Les informations en provenance de Jaïlur sont tombées à ce moment. Je ne vais pas te faire languir, malgré un redoublement de précautions, les résultats ont été plus que décevants.

— Elles n'ont rien trouvé ?

— Si. À preuve : elles ne sont jamais revenues et leurs rapports s'arrêtent sensiblement tous au même endroit.

Deen hocha la tête.

— Police d'État.

— Dès qu'elles sont entrées dans la P.E., elles ont été

éliminées... (Elyia commençait à fatiguer, elle abrégea :) Deux équipes de trois. Ender en aurait expédié une troisième si Hherkron n'avait pas été abattu. Seulement, sa mort signifiait que les agents locaux étaient repérés, alors qu'ils avaient été retirés du jeu, qu'ils n'avaient eu aucun contact avec la Police d'État et que les équipes d'intervention ignoraient leur existence.

Elle le laissa réfléchir et il le fit, le front ridé et les yeux plissés par la concentration. Sa conclusion tomba avec une logique exhaustive :

— Milé Dak est la taupe de Jaïlur. Le Lémain représente l'organisation extérieure qu'il introduit chez nous.

— S'il ne s'agissait pas d'un Lémain, tu aurais raison.

— C'est-à-dire ?

— La lémanité et l'humanité sont en compétition depuis toujours. C'est une guerre de fond, jamais déclarée mais effective. Ils ne sont pas plus impérialistes que nous, mais tous leurs mondes sont gouvernés par un État central qu'ils rêvent d'étendre à la Galaxie entière. C'est un système très proche de la feue Haute Assemblée, en plus subtil. Jaïlur s'effondrant, Milé Dak a dû se tourner vers Lem, lui offrant Cheur et certainement l'organisation interstellaire avec laquelle il était en contact.

Deen se décomposait, Elyia se fit rassurante :

— Tu t'inquiètes pour ton monde ? Il ne faut pas. Les Lémains ne sont pas pressés. Ils se contentent d'injecter la décadence chaque fois qu'ils en ont l'occasion, mais ils sont si peu nombreux et si fragiles qu'ils le font à la pipette et qu'ils retirent leurs billes à la première menace. Une fois notre tueur et Milé Dak éliminés, ils désinvestiront Cheur et, au besoin, Ender les encouragera d'un petit avertissement.

Deen ouvrit la bouche pour relancer une question.

— Je suis épuisée, l'arrêta-t-elle.

Il afficha d'abord une certaine stupeur, presque outrée, puis baissa la tête, honteux. Il avait oublié son état.

— Quand seras-tu sur pied ? (Il se racla la gorge.) Euh... ce n'est pas ce que je voulais dire, je...

— Demain, je tiendrai debout. Mais je ne pourrai pas m'appuyer sur ma jambe. Je serai fonctionnelle après-demain.

Bonne nuit, Deen.

Il s'écarta un peu et s'allongea.

— Bonne nuit.

Elyia savait qu'il était inutile de s'endormir avant qu'il ait posé sa dernière question, celle qui le ferait s'éveiller cent fois dans la nuit.

— Je... je n'ai pas bien compris ce que tu étais, il faudra que tu m'expliques davantage, commença-t-il. (Puis il buta :) Mais, euh... tu es un être vivant, enfin... tu es... tu as une conscience individuelle, je veux dire... euh... des émotions, des sentiments, des idées... Merde ! tu es une créature intelligente comme moi, quoi !

— Plus que toi ! éclata-t-elle de rire.

C'était la moindre correction qu'elle pouvait apporter.

XIII

Prétendre qu'il avait dormi aurait été exagéré. Le feu s'était éteint deux fois et le froid l'avait constraint à le rallumer. Évidemment, il en avait profité pour contempler cette cybione superbe, à demi allongée contre son rocher, la nudité souillée des blessures vivantes que sa machine organique scellait à vue d'œil, immobile et insensible à la baisse de température. Dans ces moments de béatitude admirative, il s'était dit que les particularités d'Elyia offraient tout de même des avantages pratiques. Entre-temps, il avait ressassé le personnage au travers de sa mission et de la situation de Cheur dans son activité. Rien de cet aspect d'elle ne pouvait le réjouir, d'où qu'il l'observe, qu'importe son analyse, il aboutissait à la conclusion qu'il était un tout petit pion, ignorant et négligeable.

Deen avait fini par précéder l'aube de si peu qu'il s'était mis en quête de nourriture, ingurgitant et ramenant à Elyia plusieurs poignées de baies bleues et rouges qu'elle avait refusées. Après, maladroit et gêné, il l'avait aidée à se vêtir et à se lever. L'opération n'avait pas été si facile qu'elle l'avait annoncé. Sa jambe gauche était incapable de la porter et ses entrailles fourmillantes de régénérescence perturbaient dangereusement son équilibre. Au moment où Deen allait lui proposer d'appeler Dobber Flak, son com s'alluma et bipa.

— Dob ? demanda-t-il.

— Vali. Bon sang, Deen ! Qu'est-ce que tu fous ? On te cherche partout.

L'épaule sous son aisselle gauche, le bras autour de sa taille, Deen soutenait Elyia, le com dans l'autre main.

— Je m'offre un bain de nature, répondit-il à Vali.

D'un doigt sur ses lèvres, il exigea le silence d'Elyia puis il lui désigna son com et lui montra le sable. Elyia fouilla dans ses lambeaux de vêtements, en tira son propre com et le jeta trois mètres devant elle. Deen interrompit la communication avec

Invest le temps de détruire l'appareil d'Elyia d'un faisceau de son arme de poing. Il n'eut pas besoin de rallumer le sien. Vali s'en chargea depuis Vazel.

— Je te dérange ou quoi ? s'esclaffa-t-elle. T'es peut-être au pieu avec Miss Agrégat ?

Deen rougit, mais il ne gaffa pas.

— Elyia Nahm est morte, dit-il. Passe-moi Dob.

— Si Dob avait pu t'appeler lui-même, il l'aurait fait, inspecteur Chad ! Figure-toi qu'il y a du nouveau ici. Le directeur de la Police d'État est arrivé comme une furie chez Dob et ils se sont enfermés dans le bureau. Faut que tu te pointes, solo, et en vitesse.

Deen n'eut pas besoin de réfléchir :

— Je serai au bercail dans une heure, une heure et demie.

Rien d'autre ?

— Pas que je sache.

— Alors *ciao*, Vali.

Deen ferma le com et jura.

— C'est elle, la taupe ? interpréta Elyia.

Il égrena un long chapelet d'injures avant de répondre.

— J'ai demandé à Dob de nous refiler un canal protégé, expliqua-t-il. Seuls lui, toi et moi pouvons en user. Ce n'est pas infaillible... la preuve : il ne lui a fallu que la nuit pour le définir et le déplomber. Vali... Bordel ! Si je m'attendais à ça...

— Responsable du département Communication, c'est logique, Deen. Elle est la mieux placée pour tout savoir et prévenir qui de droit. Quand ils ne t'ont pas trouvé hier soir, nos chasseurs ont dû l'appeler. Elle a essayé de localiser ton com et s'est aperçue que Dob l'avait décalé. À l'heure actuelle, nous pouvons estimer que quatre tueurs fouillent la forêt et que Milé Dak leur envoie des renforts en agravé... (Même affaiblie, Elyia raisonnait vite.) Ils croient que je suis *out*, nous allons les piéger. Le tout est de les prendre de vitesse avant que les secours ne débaroulent.

— D'accord, j'y vais.

— Non. Il faut que nous y allions ensemble... Trois spéciaux, tu t'en sortiras peut-être. Mais le Lémain chausse dix tailles au-dessus.

Toute cybione qu'elle était, Deen lui aurait bien retourné son mépris en pleine figure. Il se contenta d'un peu de bon sens :

— Avec ta guibolle en coton ? Tu plaisantes ?

L'argument ne la laissa pas insensible, elle se verrouilla à double tour et le foudroya de ses deux émeraudes incendiaires. En guise de protection, Deen sourit de toutes ses dents et la reposa délicatement contre son caillou. Cinq secondes après, il avait disparu dans le sous-bois.

Une minute plus tard, il était installé à plat ventre sur le rocher qui surplombait la plage. Une intuition le travaillait. Elle était justifiée.

En bas, Elyia venait d'achever une attelle de branches qu'elle fixa solidement à sa jambe blessée par des bandes de tissu déchirées dans ce qui lui restait de sarouel, et elle se relevait, prenant appui sur un bâton à moitié noirci qu'elle avait tiré des vestiges du feu. Sur terrain dur, Deen lui aurait accordé une chance, mais dans le sable...

Tout de même, robot de chair ou intellection de plastique, cet androïde pieds nus, en petite culotte-lambeaux de chemisier blancs ensanglantés, valait largement une passion mécanophile, non ?

Deen ne la laissa tomber qu'une fois avant de redescendre de son promontoire : Tu es une foutue emmerdeuse de tête de mule ! (Il la releva.) Et je me demande bien pourquoi je prends le risque de céder à ton obstination crâneuse !

— Chaque absurdité a un nom, pontifia-t-elle. Miss Agrégat, hein ?...

Avancer doucement, presque au rythme d'une promenade, avec un bras autour de la taille d'Elyia, était carrément irréel et Deen, malgré ses efforts, ne parvenait pas à se concentrer sur les bruits de la forêt. Ils marchaient le plus près possible du lac. C'était l'attitude logique que leurs ennemis devaient adopter pour retrouver l'inspecteur Chad.

Surpassant son vertige de flirt pastoral, Deen rapprocha la remarque d'Elyia des meurtres perpétrés par le Lémain et se demanda dans quelle mesure il était à la hauteur. Pourtant la

réponse, il la connaissait et elle ne provenait pas du quadruple assassinat dans l'appartement d'Hherkron. Elle s'appelait Axid.

Axid n'avait pas eu le temps de sortir son arme. Dans son holster, celle de Deen Chad ne ferait pas mieux et, si rapide que pouvait être Elyia, son laser ballant dans son chemisier noué et son état physique la ralentiraient de manière fatale... Le grigri de Dob, même un peu trop visible à son bras mi-nu, devait impérativement servir à abattre le Lémain. De toute façon, ce duel était la conclusion logique de cette guerre personnelle. Un gage que Deen se devait à lui-même.

- Tu penses comme moi ? s'enquit Elyia.
- Euh... contourna-t-il.

— Quelque chose cloche. Plusieurs choses en fait... Le silence de Dob, d'abord. Réfléchis : il connaît tes actes et le danger qu'ils représentent, les heures passent et il ne te contacte pas. Ici ensuite : les chasseurs peuvent supposer que je suis morte, d'accord. Mais ils tiennent pour certain que tu t'en es tiré. Ils ont un com, ils appellent Milé Dak et celui-ci contacte Vali. Bien. Mais soit tu n'es plus au lac, soit tu te terres quelque part autour... (Elle secouait la tête de droite à gauche.) Explique-moi pourquoi ils attendraient ta localisation depuis le Central de Vali pour expédier un agravé. De nuit, les détecteurs thermiques sont encore plus efficaces que de jours, ils auraient eu leur certitude en quatre heures.

— Il s'est produit un événement qui les a perturbés, coincés ou ralenti.

Elle l'embrassa sur la joue.

— Exactement ! jubila-t-elle. Un événement programmé. C'est même à cause de lui qu'ils ont agi hier pour nous mettre sur la touche !

Cela se tenait.

— Et Dob ?

— Dobber Flak... J'avais déjà remarqué qu'il se comportait comme si certains éléments de ma mission lui étaient connus. Comme s'il savait contre qui nous luttions et avec quels moyens... (Elle faisait allusion à Ender.) Il est possible qu'il soit davantage vieux renard que vieux cochon. Mais de quel côté est-il ? S'il était contre nous, nous serions morts depuis longtemps.

S'il était avec, il t'aurait appelé. Il serait même intervenu hier. Alors quoi ?

Deen ne l'écoutait plus. Il rapprochait les légendes sur le Dieu Flak, la disparition de ses solos dans des affaires impliquant la Police d'État, les gadgets à profusion et sa guerre décennale contre Milé Dak.

— L'unique représentant d'un troisième ou quatrième clan, avança-t-il. Un vieux fou solitaire qui poursuit une obsession. Il devait être au courant de ce que Milé Dak attendait pour cette nuit...

Elyia lui fit signe de se taire, mais le bruit qu'elle avait entendu avait été trop proche pour que ce ne soit pas déjà trop tard.

— Pas un geste ! ordonna une voix derrière eux.

Ils s'immobilisèrent. Devant, deux hommes sortaient des fourrés, les armes bien en main pointées sur eux.

— Alors vous vous en êtes sortie ? reprit la voix en les contournant. Vous êtes impressionnante, mademoiselle Nahm...

Quand il les dépassa, ils constatèrent que ce n'était pas le Lémain. Elyia en fut rassurée. Deen s'en inquiéta, il aurait préféré être certain que le tueur ne se cachait pas dans son dos.

— Vous n'êtes pas trop mal foutue, d'ailleurs, continuait le chasseur. Si j'avais un peu de temps... Mais nous ne sommes pas là pour batifoler, n'est-ce pas ?

Il était le seul à ne pas les braquer et le seul à posséder plus qu'un laser. Il portait négligemment un fusil sur le bras. Une arme de très grosse puissance.

— J'ai des ordres précis vous concernant, ricana-t-il en relevant le museau du fusil.

Deen était prêt. En même temps qu'il dégageait le bras enserrant Elyia pour faire jaillir le grigri, il plongeait la main dans son holster. C'était désespéré, mais il lui semblait n'avoir pas d'autre choix.

Aucun de ses gestes ne fut achevé. Pourtant, les crânes des trois chasseurs explosèrent dans le même dixième de seconde, impeccablement. Quelque tour de cybione venait de les aligner

dans la même ultime parabole, celle d'un petit laser presque transparent qu'une main très fine avait fait cracher, trois fois, d'un seul mouvement.

— Putain ! salua Deen.

— Je préférais mademoiselle ! répliqua froidement Elyia, replaçant le laser contre ses côtes. Ramasse le fusil, on s'en va.

Elle s'appuyait sur sa canne improvisée. Deen s'écarta d'elle, récupéra le fusil et fouilla l'un des cadavres.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'impatienta-t-elle.

— J'embarque les id-procs. Ils nous apprendront peut-être quelque chose.

— Alors, dépêche-toi ! Il ne doit pas nous rester beaucoup de temps avant que les renforts ne se pointent.

Ils n'allèrent pas bien loin. Elyia les fit stopper devant une crique bordée d'une petite plage.

— Là, annonça-t-elle.

— Là, quoi ? s'étonna Deen.

— Ils vont se poser là. (Elle soupira devant son air incrédule.) Ils vont d'abord faire un passage rapide au-dessus de la forêt, juste de quoi repérer nos trois macchabées. Ensuite, après avoir vérifié que nous ne sommes pas dans les environs, ils chercheront un coin pour atterrir. Le terrain praticable le plus proche des cadavres est cette plage. Compris ?

Le raisonnement était irréprochable, mais Deen ne saisissait pas où elle voulait en venir.

— Les détecteurs nous trouveront aussi facilement que les morts, objecta-t-il.

— Non, parce que l'absence de réponse sur le com les inquiétera suffisamment pour que leur premier passage revête un caractère d'urgence, interdisant aux thermographes de nous localiser dans l'eau.

— Dans l'eau ? (Deen était consterné.) Bon sang, Elyia ! D'une part tu oublies que je n'ai pas d'ouïes et d'autre part nous avons un fusil qui...

— Si tu fais péter le générateur de cet agrave, gros malin, comment allons-nous rentrer ?

Elle tourna brusquement la tête à droite, vers le ponton invisible et la route au-delà.

— Ils approchent, Deen Chad. Je crains que tu n'aies pas le choix.

— Mais...

— N'oublie pas d'expirer doucement, les bulles se voient en surface.

Il la suivit dans l'eau poussé par un réflexe de soumission complètement abject et, très vite, elle l'entraîna au fond, le contraignant à s'allonger dans la vase par deux mètres d'eau et s'étendant sur lui pour qu'il ne remonte pas. Après vingt secondes sous sa musculature trop dense, il dut résister à l'envie de se débattre, de recracher d'un souffle tout l'air qu'il avait dans les poumons et de se ruer à la surface. L'idée d'être mitraillé au sonic modéra considérablement la panique qui l'envahissait. Puis il remarqua qu'Elyia essayait de lui faire comprendre quelque chose.

De deux doigts, elle désignait son nez d'où partaient deux filets de microbulles et, de l'autre main, elle pressait sur sa poitrine. Au bord de l'explosion suicidaire, Deen obtempéra, laissant s'échapper doucement l'étau de gaz que ses poumons avaient fabriqué. Juste avant qu'il ne se sente mourir – il avait renoncé à résister –, elle l'embrassa à pleine bouche.

Elyia n'avait pas une très grande expérience du transfert d'oxygène entre ses branchies et son larynx, celui-là pénétrant directement ses poumons par des conduits à part. Mais elle l'avait déjà effectué, en de rares occasions similaires. Tout le problème tenait de la complexité de son double système respiratoire : ses branchies et ses poumons étant deux organes à l'usage identique, ils fonctionnaient en redondance sans pouvoir s'interrompre tout à fait – l'un traitant l'eau, l'autre l'air et tous deux alimentant le sang en oxygène. Ils étaient reliés par un circuit complexe qui permettait, d'une part, de fournir les poumons en oxygène gazeux pendant l'immersion et, d'autre part, de transférer de la vapeur d'eau vers ses branchies dans l'air, afin que les deux organes ne s'altèrent jamais. Pour exhale un mélange viable d'oxygène et de dioxyde de carbone, elle devait court-circuiter consciemment une partie des ions

oxygène que ses branchies distillaient vers les poumons. L'opération nécessitait une concentration et un contrôle parfaits sur sa physiologie.

Alors, quand Deen lui glissa sa langue dans la bouche, elle faillit le laisser se noyer. La première goulée qu'elle lui insuffla fut d'ailleurs fortement carbonique, mais il tempéra très vite sa fougue libidineuse et l'opération se répéta une vingtaine de fois dans de meilleures conditions.

Au bout de dix minutes, une ombre énorme les survola et une onde troubla la surface au-dessus d'eux. Elyia attendit le temps d'un avant-dernier bouche-à-bouche et, par gestes, ordonna à Deen de ne pas bouger.

Serpentant sur le fond, elle s'approcha jusqu'au bord, le crâne à fleur d'eau, et jeta un œil vers la plage, juste assez rapide pour apercevoir trois hommes en armes s'éloigner de l'aggrave, tandis qu'un quatrième s'installait sur le sable pour monter la garde.

Elyia replongea, offrit son dernier baiser gazeux à Deen et lui indiqua de rejoindre le bord droit de la plage, de compter jusqu'à dix et d'émerger. Elle-même fila comme une torpille vers la plage, directement sur l'aggrave, et parvint aux pieds du garde solitaire qui s'était approché de l'eau.

Sans se relever, Elyia lui faucha les deux jambes et le tira dans le lac, crâne vers le fond, si vite qu'il chercha immédiatement à aspirer l'air que la vase ne risquait pas de lui fournir. Dans sa panique, il lui offrit une carotide qu'elle s'empressa de frapper, juste une fois, avant de le remonter sur le bord, inconscient. Deen émergeait à peine.

Une fois là, elle n'avait plus besoin de lui faire de dessin. Il se précipita dans l'aggrave, s'assura que personne ne les y attendait, revint la chercher, la chargea sur une épaule et la déposa dans l'appareil, sur le siège de pilotage.

Le générateur n'avait même pas été coupé, Elyia décolla instantanément, effectua une manœuvre que l'aggrave n'avait jamais dû supporter avant elle, s'arrachant du sol à pleine puissance vers l'arrière en se cambrant pour raser le lac, sur le dos.

— Bordel de merde ! hurla Deen, plaqué sous le plafond. J'ai

pas eu le temps de me sangler !

Elyia éclata de rire et redressa l'appareil, un rien sèchement, un rien sur l'aile, comme une crêpe.

— Et comme ça ? Ça va mieux ?

Deen avait la tête dans les sièges arrière. Le tissu étouffa ses jurons.

Ils se précipitaient vers Vazel au maximum des capacités de l'grave. Deen avait retrouvé un semblant de dignité et Elyia s'efforçait de se détendre pour oublier ce que son corps achevait de lui imposer.

— Nous avions l'grave, ils étaient coincés. Nous aurions pu...

— Quoi ? Les descendre ? Tu ne veux pas me faire croire que des P.E. se seraient rendus, Deen, n'est-ce pas ?

Deen insista :

— On aurait peut-être pu en avoir un vivant.

— Si j'avais cru ça une seconde, j'aurais tenté le coup... On ferme le sujet, d'accord ?

— D'accord... N'empêche que tu en avais déjà assommé un et que tu as laissé trois types avec des coms derrière nous.

Il voulait une explication, il l'exigeait même très fort, parce que quelque chose lui échappait. Elle la lui servit :

— J'ai une règle, inspecteur Chad ; je tue par nécessité. Essaie de me tirer dessus et tu es mort. Je t'achèverais même sans trembler si tu étais en train de crever, les tripes à l'air. Mais compte pas sur moi pour te flinguer sur la seule foi de ta connerie.

L'insulte personnelle frôla Deen mais ne l'atteignit pas. Il risqua une déduction : Euh... c'est comme un blocage info ? Un... un commandement originel ?

— Si ça t'arrange !... (Il y avait une manière très simple de mettre un terme à la discussion :) Tu devrais appeler Dob, maintenant.

Deen s'escrima vainement plusieurs minutes sur son com, avant qu'Elyia lui conseille d'utiliser celui de l'grave et les canaux publics de communication. Quand, enfin, il obtint

Invest, on ne lui passa pas Dobber Flak mais l'Acheteur Ravieri.

— Qu'est-ce qui se passe ? se plaignit Deen. Mon com ne fonctionne plus. Je poireaute cinq minutes avant que le standard ne me prenne et quand je demande Dob, c'est vous qui répondez !

Ravieri était quelqu'un de méthodique, il répondit dans l'ordre à chaque récrimination :

— Tout le département Com est en panne, Vali s'est fait la malle avec les codes, le standard est surchargé d'appels, Dob est introuvable.

Deen respira deux fois, longuement. Il n'avait pas besoin d'explications, juste de vérifications :

— Depuis quand Dob a-t-il disparu ?

— Disparu ? nota Ravieri. Apparemment depuis hier soir, sa secrétaire l'a vu quitter son bureau vers 19 heures. J'ai appelé chez lui, ça ne répond pas... Disparu ? Que sous-entendez-vous, Deen ?

— Qu'il a des ennuis. Depuis quand Vali...

— Une demi-heure. Quel genre d'ennuis ?

Ravieri n'était pas seulement méthodique, il savait réagir vite et avec beaucoup d'à-propos.

— Je l'ignore... Mais c'est en rapport avec le dossier Hherkron/Axid. Dénichez Vali et faites-la arrêter, en urgence ! (Deen accéléra son débit :) Écoutez, Ravieri, je suis dans le bureau de Dob d'ici dix à douze minutes, attendez-y-moi. Je vous expliquerai dans quel merdier nous sommes. N'alarez personne et empêchez quiconque d'entrer chez Dob.

Il interrompit brutalement la communication et se tourna vers Elyia :

— Vu que ce matin encore ils ne tenaient pas à me descendre sans m'interroger, Dob doit être vivant, muet et entre leurs mains. Si, dans ton chapeau, tu as encore un lapin ou deux pour nous sortir de cette impasse, c'est le moment où jamais de me montrer un nouveau tour !...

Il y avait une chose qu'Elyia reconnaissait à Deen : acculé, il pensait avec une certaine perspicacité. Mais jusqu'où était-il capable de conserver son sang-froid ?

— J'ai un lapin, lança-t-elle. Un gentil lapin, d'ailleurs. Il

s'appelle Gass Sevni...

XIV

Au fond, son rôle était simple. Deen n'avait eu ni à le travailler ni à se forcer pour entrer dans la peau du personnage.

Les rôles de cocu sont toujours faciles à tenir... se mortifiait-il, à peine conscient que, faute de consommation ni même du moindre espoir de prémisses, il n'était ni cocu ou en droit d'être jaloux. Quant à son rôle, il ne recelait pas le plus petit soupçon d'intrigue sentimentale.

Dans l'ascenseur du Teb Tower, pour patienter et se libérer l'esprit, il ressassait les derniers éléments de ce qui avait été, il y avait longtemps, son enquête.

Le Lémain, d'abord. Qu'était-il devenu ? Pourquoi ne les avait-il pas pourchassés dans la forêt ? L'évidence voulait qu'il se soit rendu à l'endroit où Milé Dak attendait quelque chose pour la nuit dernière, mais comment ? Deen pouvait admettre que le moyen importait peu si le Lémain était indépendant du groupe de chasseurs laissé derrière lui, donc de Milé Dak... Et tout redevenait aberrant !

Comme les identités des chasseurs qu'Elyia avait abattus, révélées officiellement par leurs id-procs : des commissaires d'État attachés à la P.E. Mais le ministère de l'Intérieur niait formellement qu'ils soient à son service... Si cela confortait la thèse de plusieurs départements spéciaux au sein de la Police d'État, le problème de leurs allégeances restait entier...

« Le labyrinthe du « qui dirige quoi », s'était amusée Elyia.

« Le sac de noeuds idéal pour que prospèrent des Milé Dak. L'astuce est simple, il suffit de placer quelqu'un suffisamment haut pour que personne ne regarde ce qu'il fait, et qui introduira un fantôme dans le système... Par exemple un sous-département dans une Police d'État. Tant que le fantôme ne remonte pas à l'étage supérieur, c'est-à-dire tant qu'il n'apparaît sur aucun budget, il peut noyauter tout le système sans être détectable par lui... »

Deen comprenait le raisonnement intellectuel, mais les rouages de la machine étatique lui étant totalement opaques, il ne parvenait pas à démonter les mécanismes capables de les fausser sans la gripper définitivement.

L'ascenseur atteignit enfin le dernier étage. Deen s'assura que son masque plastoderme était bien en place.

Elyia avait visiphonné à Gass Sevni et fixé une heure de rendez-vous que Deen respecta à la seconde. Quand il se présenta à la porte de l'appartement, celle-ci n'était même pas verrouillée. Il fit comme Elyia aurait fait : il effleura le digit d'ouverture et entra sans s'annoncer.

« Sois odieux », avait dit Elyia.

Il n'eut pas besoin de se forcer.

Sur la terrasse vitrée d'un salon très propre, il y avait une table garnie de deux couverts et d'un flacon très fin duquel jaillissait une fleur métamorphe. Quand la fleur vit Deen, elle vira d'un bleu très vif à la plus pâle blancheur. Sevni subit à peu près la même décomposition lorsque, surgissant la bouche en cœur d'une pièce adjacente, il se retrouva nez à nez avec l'intrus.

— Bonsoir, Gass.

Deen avait fait siffler les s.

— Mais... s'indigna l'amant.

— Chut ! l'arrêta Deen, un doigt sur les lèvres.

Sous le regard incrédule de Sevni, il entreprit un tour complet de l'appartement, les yeux rivés sur un petit appareil dont le technicien de surveillance ne pouvait pas ignorer l'usage. Naturellement, l'engin localisa les deux mouchards laissés par Elyia et les neutralisa. Sevni était ébahi.

— C'est impossible ! répéta-t-il trois fois. Tout l'appartement est contrôlé par un démodulateur. On ne peut pas introduire de capteurs sans qu'il les détecte !

Deen ricana :

— Technologie de l'Agrégat, dit-il. Détection passive, transmission interactive, tu connais ?

Il n'avait pas la moindre idée de ce que signifiait le vocabulaire conseillé par Elyia mais, apparemment, Sevni

comprendait. Et il avait peur.

— Ces petites bêtes se servent des ions de l'air ambiant pour porter leurs messages, poursuivait Deen. C'est lent, fastidieux à décoder, mais proprement indétectable. Seul défaut : des microgénérateurs qui perturbent le spin de certains électrons... Il suffit de savoir ce qu'on cherche.

L'amant était atterré, tellement qu'il ne voyait pas l'évidence.

— Qui ? demanda-t-il.

— Ta petite copine ! Belle salope, non ?

Cette fois, Sevni toucha le fond. Il se laissa tomber dans un fauteuil, se prit la tête à deux mains et la lâcha aussi sec pour jeter un œil furtif vers la porte.

— On lui a organisé un petit retard, expliqua Deen. Te bile pas, nous avons un gros quart d'heure.

— On ? (Sevni commençait à s'inquiéter de l'identité de ce sale type.) On c'est quoi et vous c'est qui ?

Deen lui jeta un regard méprisant d'une sincérité indiscutable – ce bellâtre sans carrure l'horripilait – et entra dans la seconde phase de son rôle :

— On, hein ? Dis donc, tu serais pas un peu con, toi ? Con ou... gros malin ?

L'allusion fit mouche, Sevni tiqua.

— Les initiales P et E, ça te dit quelque chose ? insistait Deen. Ou alors tu ne bosses plus pour nous qu'à mi-temps ? J'aime déjà pas ta gueule, ta crèche et tes manières, mais si en plus t'es une taupe, mon gars, je vais pas tarder à te détester.

Même s'il avait eu une arme à portée de main, Gass aurait continué à se décomposer. Il n'était pas possible de se méprendre ; cet archétype de truand vicelard et grossier avait fait ses classes dans les « nettoyeurs ». Il en côtoyait suffisamment, sur certains boulot confiés par la Police d'Etat, pour reconnaître ici l'exhibition d'un spécial du Ministère. La Police de la Police des Polices... L'horreur.

— Bon, j'cause un peu, après c'est toi, okay ? (Deen n'attendait pas de réponse, il n'y en eut pas.) On vient me voir et on me dit : « Thug »... Thug, c'est mon surnom... Thug, y a un branlo d'la surveillance qu'est pas net. Tu veux pas lui coller au train quelque temps, qu'on y voie plus clair ? » Moi, j'suis pas

du genre à m'défiler devant un boulot, tu vois, alors j'prends l'dossier du branlo, j'potasse et qu'est-ce que j'veois ? J'te l'donne en mille : Gass Sevni a des états d'âme ! Y critique le bien-fondé de ses missions et y pose des rapports remettant en cause l'action de ses partenaires, les décisions de ses supérieurs et l'éthique de son boulot. Moi, tu sais, les états d'âme... Je dis pas que j'comprends, mais j'tolère. C'est suspect pour un mec de chez nous, seulement ça s'est déjà vu et, des fois, ça tourne pas au vinaigre. Le bénéfice du doute, tu connais ?

Gass en était au point où il hésitait entre la panique et la fureur, l'une et l'autre motivées par une question atroce : comment pouvait-on travailler avec ce genre de malade ?

— Là, j'suis sûr que j'veais t'faire rire, continuait le malade. Figure-toi que dès le premier jour de filature, je vois le branlo se faire lever par une pute dans un club de Yool. « Tire ton coup, mon gars », j'me dis. C'est vrai, quoi, chacun a le droit de s'essorer la bite ! Seulement, comme j'suis observateur, je remarque que l'essoreuse est un modèle de luxe et ça m'évoque comme une question : « Où c'est-y que j'ai déjà vu un cul pareil ? »

Gass tanguait maintenant entre l'envie de vomir et celle de cogner, mais l'une ne lui aurait fait aucun bien et l'autre se serait douloureusement retournée contre lui.

— Tu devineras jamais ! Ce cul est un de ceux que lime le Président à titre privé. Mince d'honneur, non ? Tu as trempé ton paf dans un trou présidentiel !

Peut-être parce qu'il était fluet, Gass déborda et se jeta sur Deen. Sans vergogne, celui-ci le réceptionna du gauche, au foie, le redressa d'un genou en pleine poitrine, et le renvoya sur le fauteuil du droit, beaucoup moins beau qu'il n'était venu.

— C'est bien, petit, commenta-t-il. Si tu n'avais pas essayé de me faire taire, j'aurais été tenté de te descendre tout de suite. Avec le coup de l'amant offusqué, tu regagnes ce fameux bénéfice du doute.

Lèvres ouvertes, nez sanguinolent, de la bile plein la gorge, Gass était à moitié sonné, mais pas assez pour ne pas s'étonner du changement de ton. Il écouta la suite en zombi.

— J'ignore comment elle s'est présentée et je n'ai aucune idée

de son vrai nom, mais elle est enregistrée à l'immigration comme Elyia Nahm, citoyenne de l'Agrégat d'Eben. S'il s'agit effectivement d'une mercenaire, je te garantis qu'elle réside depuis longtemps sur Cheur. Elle fait partie de l'équipe spéciale du Président, qui a largement contribué à sa réélection et se propose aujourd'hui de contrôler la Police d'État en son nom. Et cela n'a rien à voir avec une préoccupation gouvernementale. Sa spécialité, c'est de faire tomber les têtes en semant la zizanie. Tu comprends ?

Gass hocha la tête pour lui faire plaisir.

— Avec tes compétences, il est facile de deviner ce qu'elle attend de toi ! (Il ne restait plus à Deen qu'à parfaire son travail. Il le fit cliniquement :) Nous avons alerté l'Intérieur, mais ou bien le ministre s'en fout ou bien il est dans la conspiration. Donc, nous avons rassemblé tout ce que la P.E. compte d'esprits intègres et nous luttons pied à pied. Désormais, tu es mouillé, Gass. L'ennui, c'est que, quel que soit le camp que tu choisiras, l'autre cherchera à te descendre. Alors je te fais une proposition : tu joues son jeu, mais tu continues à rouler pour nous.

— Nous... ? (Sevni se ranimait.) La P.E. ?

Deen soupira.

— La P.E., oui. Du moins ce qu'il en reste. Parce que la Police d'État, mon gars, personne ne sait plus au juste qui elle est. (Deen s'approcha de la sortie.) Je m'en vais, elle risque d'arriver... Je repasserai te voir demain et nous fixerons un processus de rendez-vous. (Il prit l'air sévère :) Méfie-toi d'elle, Gass. Elle est belle, mais c'est une pro. Vas-y doucement, attends qu'elle t'accroche et laisse venir. À demain.

Dans l'ascenseur, Deen se demanda comment Elyia trouverait Gass Sevni avec le visage en bouillie. Beurk, elle était capable de le chouchouter... Non ! Cybione ou pas, avec ce qu'elle avait ramassé la veille, elle n'était certainement pas dispose pour un round de câlins.

L'inspecteur Chad quitta Teb Tower d'excellente humeur.

XV

Quand Elyia vit le visage tuméfié de Gass Sevni, elle faillit éclater de rire. Elle se contint parce que le malheureux Gass n'aurait pas compris que ses contusions évoquaient la stupidité machiste d'un solo d'Invest. Toutefois, elle n'était pas réellement surprise que Deen ait profité de son rôle pour jouer au rival. Elle s'était simplement attendue à davantage de subtilité.

À défaut de rire, elle hocha deux fois la tête et plissa les yeux.

— Une visite inattendue, n'est-ce pas ? dit-elle. Excuse-moi.

Gass n'avait pas eu le temps de décider de son attitude vis-à-vis d'Elyia. Il avait à peine pris celui de se rincer le visage, et il commençait tout juste à pouvoir réfléchir. L'entrée en matière de la jeune femme le désarma.

— De... de quoi ? demanda-t-il.

Ils étaient encore dans l'entrée. Elyia se dirigea directement dans le salon et commença à promener un détecteur semblable à celui que Thug avait utilisé. Cela fut rapide et infructueux.

— Pas de capteurs, annonça-t-elle. Je m'excuse de t'avoir entraîné dans mes démêlés avec la P.E.

Gass éprouva le besoin de s'asseoir. La soirée était tout à coup devenue trop lourde pour ses jambes. Son cerveau, cependant, fonctionnait beaucoup mieux qu'en présence de Thug.

— Il a trouvé les tiens, laissa-t-il tomber.

Elyia ouvrit de grands yeux :

— Les miens ?

— Tes capteurs.

— Ah ! fit-elle d'un air entendu. Mes capteurs, bien sûr. Combien ?

— Ben... deux.

— Évidemment... Coller des capteurs chez un ingénieur en électronique, c'est tout moi, ça.

Plus il l'écoutait et l'observait, moins Gass se sentait capable de comprendre la situation.

— Je devais vraiment être fatiguée, continuait-elle, parce qu'après avoir passé ton ordinateur au crible, donc en connaissant presque intimement ton réseau démodulateur, il fallait vraiment être crevée pour oublier deux capteurs.

Gass ne trouva pas la force d'objecter qu'il s'agissait de capteurs d'une technologie qui rendait ses propres détecteurs obsolètes. Il avait saisi le sens de son ironie.

— Alors, c'est lui qui... (Il enrageait.) Bon sang ! ce que je suis naïf ! Il m'a mené par le bout du nez, ce salopard ! Et il n'est pas le seul ! Alors tu as... nom de Dieu ! Tu as déplombé mon... (Il n'en finissait pas de se découvrir crédule, joué, idiot...) Ah ça ! ça dépasse tout, je bosse dix heures par jour à piéger des types et je me fais promener comme un bleu ! Faut m'expliquer, là, hein ? De l'autre, je pouvais encore accepter n'importe quoi, mais cette fois je marche plus. C'est quoi cette combine ? Parce que je suppose que tout son boniment est à jeter au broyeur, comme ses capteurs d'opérette. Commençons par le début : tu es qui, tu fais quoi ?

C'était amusant de le voir se débattre avec l'imbroglio préparé par Deen. Pathétique même, à un détail près. Le détail, c'était qu'elle avait déjà couché avec lui et qu'elle n'avait plus aucune compensation à lui offrir.

« Je suis abjecte et cynique... » remarqua-t-elle. Ou pressée d'en finir.

— Je suis une conseillère spéciale du Président. Ou, si tu préfères, je suis agent présidentiel chargé de débarrasser le ministère de l'Intérieur de certains parasites.

— D'accord, c'est à peu près ce que Thug m'a dit. Lui, c'est quoi ?

— Ils ont envoyé Thug ? (Pour Elyia, il n'était pas inutile d'en rajouter.) Commissaire d'État attaché à la P.E., services internes... Travaille en fait pour Milé Dak, un groupuscule paramilitaire qui s'efforce de prendre les rênes dans l'ombre.

Elle n'était pas persuadée d'obtenir l'effet escompté, mais à la façon dont Gass ouvrit la bouche, elle sut que Milé Dak lui était un nom connu, évocateur de sombres actions.

— Milé Dak ! se lamenta-t-il. C'est bien ma veine !

— Tu connais ?

— Si je connais ? (Il manifestait un autre genre d'étonnement, ou plutôt une incompréhension.) Ah ! je vois ce que tu veux dire : je ne devrais pas... Trop confidentiel, trop sale. Seulement c'est mon boulot d'espionner, et j'aime bien savoir pour quoi je travaille.

Elyia touchait au but, elle resta très calme :

— Tu as fait des trucs pour eux ? s'enquit-elle.

— Un ou deux, peut-être plus... C'est difficile à dire : la P.E. c'est quelque chose d'énorme et je suis tout petit. On me confie une mission, on ne me dit pas à quoi elle sert ni qui la dirige. Même en fouinant, j'arrive pas toujours à savoir, et Milé Dak, pour nous, c'est un nom qui circule. Mais, à part les intéressés... Bref, je sais comme tout le monde que ce sont des flingueurs. En tout cas, au moins deux fois, j'ai vu que je ne travaillais pas comme d'habitude. Les deux fois c'était sur des flics, des solos en fait. Et je ne parvenais pas à comprendre ce que je devais chercher. J'exécutais des ordres, c'est tout. J'ai compris quand je me suis aperçu qu'ils pistaien Milé Dak et qu'ils sont morts dans les jours qui ont suivi.

Gass avait conscience de dévoiler ce qu'il ne devait pas, de la même façon qu'il savait que sa subite confiance en elle tenait à son charme. Un charme qu'il ne voulait pas rompre.

— L'inspecteur Axid ? demanda Elyia.

— Ah ! Axid... Non. C'était bien avant. C'est marrant que tu me parles de lui... (Son timbre de voix affirmait plutôt que le nom évoquait quelque chose de pénible.) J'ai connu sa femme, Mani. Je l'ai même vue la veille de... Son mari, c'est Milé Dak ?

Impossible de décider ce que Mani Axid avait été pour lui, mais c'était un levier d'importance. Elyia pesa de toutes ses forces dessus :

— Pas directement, nuança-t-elle. Mais Mani, c'est certain.

En Gass, il y avait un mur séparant deux univers antinomiques, un mur que Deen avait lézardé et qui vola en éclats. La déflagration fut d'une violence telle qu'il oublia toute méfiance et tout sens critique. C'était comme si elle lui livrait une vérité qu'il se cachait depuis toujours. Il n'avait pas à

connaître la validité de cette vérité.

— Qu'est-ce que je peux faire ?...

Il se rendait.

— Beaucoup, répondit simplement Elyia, mais, d'abord, j'ai faim.

De Gass Sevni, Elyia attendait qu'il lui déniche tout ce que la Police d'État comptait d'éléments Milé Dak. Elle lui donna les id-procs des trois chasseurs abattus autour du lac et lui demanda d'examiner leur carrière, de dégager l'influence Milé Dak des affaires sur lesquelles ils étaient intervenus et de dresser une liste de leurs relations professionnelles ou privées. Parallèlement, elle voulait qu'il étudie et recoupe tous les meurtres de solos d'Invest lors des dix dernières années, qu'il suive Vali dans les fichiers P.E., identifie son homologue à la T.A.M. et trouve qui s'était intéressé à Dobber Flack, à Ender, à Deen Chad et à elle. Il lui fallait aussi l'origine des deux agraves du lac et la filature informatique des intrusions de Mani dans la Police d'État. Enfin, elle réclama l'emploi du temps de tous les commissaires d'État la nuit précédente.

Comme Gass s'effrayait de la somme de travail exigée et parce qu'il ne la laissait pas tout à fait indifférente, Elyia contourna les difficultés prévues par Deen de tendresses délicieusement orales, dont il la remercia avec dextérité.

XVI

Par mesure de sécurité, ils ne se voyaient plus qu'à la villa Axid, lors de bilans quotidiens, Elyia n'était retournée ni à Teb Tower, ni dans la Tour d'Invest, et Deen avait endossé son masque de Thug une dernière fois, le lendemain de sa première visite à Gass Sevni.

L'ordre d'arrivée était le même depuis quatre jours : d'abord Elyia, qui s'assurait que rien ne clochait, ensuite Gass pour une heure d'intimité érotique, puis Deen qui restait après le départ de l'électronicien afin d'étudier les nouveaux éléments, d'ajuster leurs attitudes et de répartir les tâches. Mais, si Gass progressait efficacement dans ses recherches, les vérifications qu'elles occasionnaient restaient infructueuses et, quelles que soient ses promesses de dénouement rapide, l'enquête stagnait sans vergogne et sans aucun égard pour l'impatience d'Elyia.

En fait, la cybione sentait le souffle du Spad dans son dos, jusqu'à s'en retourner parfois en pleine rue ou seule sous la douche. Par respect envers son sens du ridicule, elle évitait de le faire en présence de Deen ou de Gass, mais les signaux étaient trop forts pour qu'elle les ignore. Et de savoir que ces symptômes ne découlaient que de son besoin croissant d'indépendance n'arrangeait rien. La liberté, elle en avait une conscience pointue, s'achevait toujours par-derrière.

En guise de distraction, elle disposait heureusement du duo Chad/Sevni, les acteurs exceptionnels d'une comédie surannée mais d'un burlesque implacable. L'amant soupçonneux et poli qui jouait les naïfs triomphateurs, face au prétendant jaloux, très attentif, qui s'effaçait bouche cousue en le crient haut et fort.

Gass : On se connaît, non ?

Deen : Je ne pense pas, je connais très peu de monde et je n'oublie jamais personne.

Gass : Vous avez raison, vos traits ne s'oublient pas... Mais

c'est votre voix, il me semble...

Deen : Ah, ma voix ! On me dit toujours que j'aurais pu être chanteur, à un nez, un front et un menton près.

Gass : Vous savez, l'apparence extérieure...

Deen : Oui, je sais, mais à l'intérieur je ne suis pas très beau non plus.

Peut-être était-ce qu'il avait défoulé son alacrité par anticipation, en tout cas, Elyia supportait mieux la stupidité déclinante de Deen que celle de Gass en constante progression. C'était comme si, dans leur illusoire adversité, Deen était mieux préparé à l'échec que Gass à la réussite. Par moments, elle les aurait volontiers plantés là avec leurs consciences à poil long pendant entre les jambes. À d'autres, elle se félicitait joyeusement de n'avoir pas fait plus que l'amour avec l'un et la guerre avec l'autre. D'une façon générale, elle estimait que ces deux activités, finalement, ne nécessitaient qu'un minimum d'état d'âme.

Leur quatrième rencontre au sommet se déroula comme les précédentes, à cette exception notable que Deen surgit alors que Gass répondait à la mélodie saccadée d'Elyia d'un ahan laborieux. Ce qui les mit tout de suite tous trois très à l'aise, d'autant que le flagrant délice s'effectuait dans le patio, à cheval sur la fontaine.

Le plus naturellement possible, Elyia passa de la position assise à la station debout en rabaisant sa jupe sur les cuisses, avant de se baisser avec beaucoup moins de naturel pour passer la deuxième jambe dans sa culotte et la remonter. Cette pudique élégance profita mal à l'embarras de Gass qui enfourchait la margelle de ses jambes dénudées jusqu'à l'abdomen. Toutefois, Deen n'éclata de rire que lorsque la précipitation à enfiler chaussures et pantalon de son assimilé rival s'acheva du mauvais côté de la margelle.

Plouf !

Elyia fit alors un choix crucial : elle profita du fou rire de Deen pour libérer sa gêne en s'associant à son explosion zygomatique.

Évidemment, s'il avait su combien nodal était ce point de leurs relations, Gass les aurait rejoints. Mais, dans sa

maladresse confuse, il préféra prolonger leur hilarité d'un gag ou deux avec une chaussure aussi gauche et dégoulinante que lui, et sans le moindre soupçon d'humour.

Les minutes s'écoulèrent ensuite comme des minutes doivent le faire quand un incident rebondit sur la muraille méchamment ébréchée d'un personnage à contre-courant. Chaque fois que le regard fuyant de Gass se faisait accrocher par l'une ou l'autre des paires d'yeux présentes, il y faisait perler une larme d'un rire qui renaissait torrent, et provoquait une nouvelle lézarde dans son mur de respectabilité.

Gass commença à reprendre contenance quand Deen, que ses côtes pliaient d'une quinte douloureuse, s'assit dans la flaue que l'électronicien avait laissée sur la margelle.

— Eh bien comme ça, remarqua Elyia, tout le monde aura mouillé sa culotte !

Puisqu'elle avait déclenché leur fou rire général, Elyia prit sur elle de ramener le calme dès qu'elle parvint à conserver son sérieux plus d'une minute.

— Bon. Tu en es où avec les indiscretions de Mani dans les fichiers P.E. ?

Pour Gass, l'allusion à Mani évoquait sa disparition. Pour Deen, il s'agissait plutôt des conditions de son trépas. L'effet fut immédiat sur tous les deux.

— Deux étapes, lança Gass. La période qui précède le voyage sur la côte Rouge d'abord : Mani cherche des traces d'Hherkron dans la hiérarchie de la Police d'État. Ce qui est curieux, c'est qu'elle sait comment s'y prendre et où chercher, comme si elle avait l'habitude de ce type de manipulations et qu'Axid avait déjà connaissance de Milé Dak...

— Arrête ! l'interrompit Elyia. Cela va à l'encontre de ce que nous savons. Qu'est-ce qui...

— J'ai suivi les accès-mémoire du poste de Mani, probablement de la même façon que Milé Dak. Or, tout est sauvegardé et indestructible. Mani ne fouille pas au hasard, elle plonge directement dans les affaires Milé Dak dès qu'elle acquiert la certitude qu'Hherkron y est lié d'une façon ou d'une autre.

Ce fut au tour de Deen de se porter en faux :

— Non. Nous sommes certains qu’Axicid n’avait jamais entendu parler de Milé Dak avant que Mani ne l’informe de son existence.

Gass écarta les mains en signe d’impuissance :

— Je retransmets ce que dit l’ordinateur... Peut-être que Mani cachait certaines choses à Axicid.

— Et qu’elle se serait subitement décidée à lui révéler ? Non, réfuta Elyia. Par contre, elle pouvait connaître les activités d’un groupe dont elle ignorait le nom. Si elle était coutumière de ces indiscretions, elle devait même connaître pas mal de trucs indicibles. L’affaire Hherkron a pu lui servir de catalyseur pour débusquer Milé Dak. Continue.

— Toujours dans cette période, Mani se demande si Hherkron ne s’est pas lui-même livré à un piratage informatique. Elle tâtonne un peu et elle tombe sur une série d’accès transcom qui infiltrent en profondeur le Ministère. À la façon dont elle travaille, je peux vous jurer qu’elle est persuadée qu’il s’agit d’Hherkron. Par contre, je ne peux pas dire ce qu’elle découvre parce que, si les incrustations existent toujours, les fichiers ont été détruits ou déplacés.

Elyia et Deen levèrent les yeux au ciel.

— C’est ce qui l’a perdue, commenta Elyia. En entrant dans les secrets Milé Dak, elle s’est dénoncée. Tu as parlé de deux étapes ?

— La seconde vient après le retour de la côte Rouge. Le premier jour, Mani abandonne la P.E. et le ministère de l’Intérieur. Elle se rue littéralement sur les fichiers top secret du gouvernement. Là, c’est plus de votre ressort que du mien. Je n’ai pas grand-chose et je n’y comprends rien. Il est question d’une assurance planétaire engageant un groupe de l’Agrégat et notre constitution...

— Nous sommes au courant, coupa Deen. Qu’a-t-elle fait après ?

Elyia faillit rire de l’aplomb de Deen. Elle se contint pour engager Gass à poursuivre. Il le fit en accélérant un peu son débit :

— Elle a tenté de localiser Milé Dak et elle s’est aperçue que, là aussi, Hherkron l’avait précédée et, qu’il avait, certainement,

découvert son identité. Comme moi cette nuit, elle s'est cassé le nez sur des dossiers effacés. Par contre, je crois qu'elle a trouvé le quartier général de tout le groupe. C'est à ça que je vais m'atteler dès ce soir.

- Milé Dak a dû aussi brûler ses fichiers, objecta Deen.
- J'ai une autre piste.

Il était visible que Gass ne détestait pas avoir un public pendu à ses lèvres. Elyia prolongea son effet en lui posant la question qu'il attendait :

- Quelle piste ?

— Le recouplement, triompha-t-il. Grâce aux id-procs que tu m'as donnés, je possède une liste interminable de Commissaires d'État proches de Milé Dak. Quelques-uns ont été mêlés à des affaires ayant entraîné la mort de solos, et certains s'intéressent actuellement de près à Invest... À propos, il y a un point sur lequel je continue à faire chou blanc : il ne s'est manifestement rien produit la nuit où Dobber Flak a disparu.

- Si, nia Deen.
- Quoi ? s'étonna Elyia.
- Dob a disparu.

Elyia plissa les yeux et le regarda fixement, sans le voir. Il lui retourna le même regard vacant. L'idée que Dob ait pu être l'objectif, au moins pour un soir, de Milé Dak, était aussi intéressante que problématique. Le vieux Dobber Flak avait engagé une guerre personnelle contre le Jaïlor, une guerre qui l'avait privé de ses plus chers enfants, des enfants qu'il avait laissés partir au combat contre un ennemi qui les avait toujours défait, sans jamais s'attaquer à lui. Cette dernière notion résumait le problème : pourquoi Milé Dak s'en serait-il tout à coup pris à Dob ? L'avait-il seulement fait ?...

— Pour en revenir à cette fameuse nuit, enchaîna Gass, personne chez nous ne semble avoir fait quoi que ce soit d'inhabituel. Je n'ai pas non plus la plus petite trace de Vali dans nos archives et la surveillance des sociétés de Police s'effectue systématiquement par leurs départements informatiques. C'est le cas chez Invest comme à la T.A.M.

- Quelqu'un s'est-il intéressé à nous ? s'enquit Elyia.

La réponse fut longue à venir.

— Oui. Le directeur de la Police d'État a épluché de A à Z le dossier de Deen, mais cela n'a aucun rapport avec Dak.

Gass n'avait vraiment pas l'air pressé d'approfondir le sujet. Elyia le poussa un peu :

— Comment peux-tu en être certain ?

Il s'expliqua à contrecœur :

— Le Planetary Police Award de l'année devait être remis à Axid. Il lui sera décerné à titre posthume. Mais quelqu'un a jugé bon de proposer d'autres candidats bien vivants, dont un certain Deen Chad. Le directeur de la P.E. s'est seulement penché sur les nommés.

Curieusement, la nouvelle amusa plus Deen qu'elle ne le réjouit. Il ne manifesta aucune satisfaction, mais se délecta d'entendre le dédain jaloux avec lequel Gass lâchait les mots.

— Et qui a été choisi ? demanda-t-il sirupeusement.

— La décision n'a pas été arrêtée. Mais si tu résous l'affaire Axid, tu l'auras.

Gass avait envie de vomir. Deen le crucifia :

— Alors je me paierai le luxe de le refuser.

Il n'en fallut pas davantage pour que l'électronicien retournât à sa mission sacrée, prétextant une urgence qu'Elyia encouragea abruptement.

— Tu prends les mêmes risques que Mani Axid, Gass. À un moment, tu enverras un tentacule que Dak remontera jusqu'à toi. Un conseil : prends-en conscience en même temps que lui et cours.

Gass nota simplement que c'était une façon de ne pas dire : « Arrête-toi avant d'aller trop loin », parce qu'Elyia avait besoin qu'il aille si loin.

— Ça commence sérieusement à se simplifier ! remarqua Deen pour réengager la discussion.

— Je ne sais pas, mitigea Elyia. Nous nous rapprochons de Milé Dak, c'est certain. Mais il n'est pas loin de nous non plus et Dob m'inquiète.

La remarque d'Elyia déconcerta Deen :

— Dob ? Tu t'inquiètes pour Dob ?

— Pardon ? Ah... (Elle secoua la tête de manière négative.) Non, Deen. Je crains que le personnage de Dobber Flak soit la couverture idéale pour une taupe jaïlore.

De déconcerté, Deen devint incrédule puis furieux :

— Dob en Milé Dak ! Tu déconnes complètement, cybione ! Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il se transforme en vampire la nuit ? Tu en connais beaucoup des barbouzes gâteux, dis ?

Elyia était seulement certaine que le sujet ne pouvait pas être discuté avec Deen. Elle risqua une diversion :

— Je t'ai déjà dit que tu étais mignon en colère ?

— Oui. (Deen avait du mal à se calmer.) Et, entre nous, t'es pas mal non plus quand tu jouis.

XVII

La Tour avait abandonné son activité depuis plus de trois heures. Elle n'abritait plus qu'une poignée de gardiens, quelques inspecteurs qui logeaient dans les étages du bas et les derniers attardés du boulot, ceux qui devaient à tout prix terminer un travail en cours et ceux qui n'avaient aucune vie privée. Deen était avec Ravieri dans le bureau de Dobber Flak. Ils s'acharnaient à rapiécer des bouts d'enquête, à assembler couture sur couture les derniers éléments fournis par Gass Sevni, à ouvrir les doublures cousues par le vieux Dob pendant les douze années de sa direction.

— Je n'y crois pas, répétait Ravieri chroniquement.

— Moi non plus, faisait Deen en écho. Mais depuis qu'elle a débarqué, Elyia ne s'est pas trompée une seule fois.

Pourtant il avait la certitude que, cette fois, elle se fourvoyait. D'ailleurs, elle n'avait rien affirmé, elle s'était contentée d'évoquer une hypothèse. Deen était incapable d'expliquer ce qu'il cherchait, mais il voulait une preuve que Dob n'était que Dob pour l'innocenter aux yeux d'Elyia.

Simultanément, toutes les lumières et les monitors s'éteignirent, jusqu'aux holojecteurs que Dob avait placés sur les baies vitrées.

— Manquait plus que ça ! pesta Ravieri. Une panne de secteur !

Deen compta jusqu'à cinq.

— Les générateurs de secours auraient du se mettre en route, dit-il.

— En panne eux aussi.

— Tous les huit ?

Deen recommença à compter. À quinze il tira son laser.

— Le Lemain, annonça-t-il d'une voix sépulcrale. Ravieri, trouvez une lampe autonome et mettez-vous en pleine lumière, c'est moi qu'il cherche.

— Cela ne l'empêchera pas de me descendre !

Deen était déjà vers la porte. Il déverrouillait le système manuel de sécurité.

— Alors foutez-lui la lumière en pleine gueule et priez pour qu'il n'arrose pas la pièce au hasard avec son sonic ! Et servez-vous du com pour que tout le monde se tienne à carreau. Il est capable de massacrer un bataillon !

Ravieri n'eut pas le temps de répondre, Deen était déjà dans les couloirs, le cerveau en ébullition : « Ascenseurs bloqués ! Je suis coincé à l'étage ou bien je me jette dans le puits non-g... Là où il m'attend, si le puits fonctionne. Merde ! l'architecte débile de cette tour débile a sûrement prévu des évacuations de secours !... »

Il continuait à compter en courant à l'aveuglette de porte en porte. Compter était lénifiant, c'était aussi la seule façon d'évaluer la progression du tueur depuis le cinquième sous-sol, l'étage des générateurs. Sa vision s'habituation à l'obscurité.

« Quarante-cinq... Il est quelque part dans le puits ascendant et il n'est pas seul ! Il ne peut pas visiter les étages et surveiller les puits, donc il a des types qui coincent le puits. Où est ce putain d'escalier ?... »

Sur ce niveau, Ravieri et lui étaient assurément seuls. Par contre, celui du dessous devait encore grouiller d'informaticiens – ils travaillaient souvent très tard – et à l'étage encore inférieur, les stocks de petite manutention étaient surveillés nuit et jour. Les stocks ! Il se souvint du monte-chARGE qui circulait sur les trois niveaux supérieurs et qui, à cet étage, aboutissait entre le centre com et la salle de conférences. Il s'y précipita et se demanda de combien d'étages il allait dégringoler s'il tombait.

Le conduit n'était pas très large, juste de quoi le désescalader doucement, bras et jambes en croix appuyés contre la paroi. De toute façon, il ne descendit que d'un niveau. La plate-forme était bloquée à hauteur du département Info. Le cauchemar commença dès qu'il parvint à ouvrir le sas et à s'en extraire.

Écrasés par le container qu'ils avaient sorti du sas, deux informaticiens gisaient, plus qu'à moitié décapités. Plus loin, dans la pénombre du centre de commande, un autre avait un

trou béant dans le dos, et un quatrième râlait en tâtant ses jambes en charpie. Deen trouva encore un cadavre sans visage au pied d'un bureau et deux éviscérés dans un couloir.

Juste avant de passer l'angle du corridor qui ouvrait sur les puits, il s'allongea, plaqué au sol, et tendit le bras pour pointer l'arme au-dessus de sa tête. Puis il prit appui des deux pieds sur le mur et se propulsa pour rouler dans le couloir. Quatre des six faisceaux dont il mitrailla l'entrée des puits atteignirent en pleine poitrine les deux hommes qui les gardaient.

Au passage, il arracha la visière infrarouge d'une de ses victimes, retint sa respiration et plongea dans le puits descendant. Un étage, juste un étage ! Le temps de le nettoyer d'un sbire de Milé Dak, de constater la mort des deux gardiens d'Invest et de violenter sa phobie une nouvelle fois en se jetant dans le puits descendant.

« Cent vingt-six, cent vingt-sept... Est-ce que tu t'attends à ça, mon salaud ?... »

À cent trente, il avançait dans les couloirs du département Enquêtes, plein centre, le bras et le laser pendant le long du corps. Si ses calculs étaient exacts, le Lémain le précédait de cinq à dix secondes et il marchait droit sur le bureau de Dob. À cent trente-cinq, il lui restait un coude à franchir. Il le passa sans ralentir et s'immobilisa, net.

Devant la porte derrière laquelle se terrait Ravieri, de trois quarts dos à lui, le Lémain commençait à mitrailler le bureau à coups de sonic, de haut en bas et de droite à gauche, méthodiquement. Il s'arrêta très vite. La porte et les murs alentour vibraient d'un sifflement symptomatique : le bureau était à l'épreuve de son arme, ceint d'un treillis qui dispersait les fréquences dans toute sa structure. Juste avant de se dire que l'échec du Lémain innocentait Dob, Deen paracheva sa folie westernienne :

- Vous allez baisser votre arme et vous retourner lentement.
- Djeen Hh'adj ? demanda le Lémain en ramenant son bras armé contre son flanc.
- Tournez-vous.

Le tueur s'exécuta avec la lenteur requise et toisa Deen de son regard vide et globuleux. Quand il vit que celui-ci ne

braquait pas son laser, il grimaça quelque chose comme un sourire et feula :

— Tu n'es pas assez rapide, Hh'umain.

Pire qu'une certitude, c'était une condamnation. Alors, Deen se rappela une balade en forêt, le bras passé autour de la plus chouette taille qu'il avait connue. C'était un souvenir de miel et de piment. Il ouvrit la main qui ne tenait pas le laser et présenta sa paume tendue au Lémain.

— Le sonic, exigea-t-il.

Il ne vit pas le geste, il le devina. Le Lémain redressa son arme et tira, bien plus vite que Deen ne referma le poing et pressa la détente du grigli. Bien plus vite, mais le geste était plus long. Le petit faisceau traversa le poignet du tueur avant que le sonic ne crache sa mort sur le mur, à la gauche de Deen.

Quand l'inspecteur Deen Chad eut fini de constater qu'il était indemne, le sonic gisait sur le sol et le Lémain avait disparu dans un couloir adjacent. Il ne le rattrapa pas, ni à l'étage ni dans le puits.

— Elyia ! cria-t-il dans le com.

Elyia musardait sur son lit. Elle était à bout de réflexion et elle attendait dans le noir l'appel de Gass, non qu'il doive la joindre, mais parce qu'elle était certaine qu'il en prendrait le risque dès qu'il aurait localisé le repaire de Milé Dak, ou le Jaïlor lui-même. S'il était intelligent, et s'il en avait le temps, il fuirait son appartement et se servirait d'un visiphone public. S'il ne l'était pas, elle savait qu'elle culpabiliserait, quelles que soient les recommandations qu'elle lui avait faites et en dépit de sa parfaite connaissance des mécanismes de la culpabilisation. Cette oraison anticipée n'était pas prémonitoire, elle était logique : Deen avait les moyens de s'en sortir. Son instinct était conçu pour survivre. Mais celui de Gass était probablement atrophié et uniquement défensif jusqu'aux réactions auto-immunes.

— Thermo-détection depuis l'extérieur, annonça l'ordinateur d'Ender.

— Brouille ! ordonna Elyia.

Un agrave ! Il y avait un agrave devant ses fenêtres. Elyia se précipita vers l'entrée.

— Contact porte, la stoppa l'ordinateur. Flux magnétique.

Pas le temps de mesurer les risques. Elyia se lança à travers la baie vitrée du balcon, franchit la balustrade en l'enroulant au plus près, jeta un œil vers le bas et se laissa tomber, accrochant des mains la rambarde de la terrasse en dessous. Son appartement était en train d'explorer sous le tir de l'agrave.

Elle dégringola encore le long de deux balcons et se glissa dans la suite qu'elle atteignit, constata d'abord que l'agrave avait disparu, avant de remarquer l'homme médusé qui lui faisait face.

— Je ne fais que passer, s'excusa-t-elle.

— Elyia ! brailla son com.

— Vivante, mais de peu ! répondit-elle. Qu'est-ce que tu veux ?

— Pareil pour moi. Je voulais te prévenir que Dak passait à l'offensive.

— Gass ! Bon sang, Deen, essaie de le joindre... On se retrouve chez lui.

Gass était encore en liaison transcom avec le master du ministère de l'Intérieur quand son ordinateur superposa le message qu'il redoutait à l'écran :

« Tentative d'effraction porte, ouverture moins vingt secondes. »

— Mon Dieu ! se lamenta Gass.

Puis ses doigts s'accélérèrent sur le clavier.

« Porte ouverte » afficha le monitor presque aussitôt.

Il n'y avait rien à faire. Juste à attendre la mort. Gass pivota sur son tabouret pour regarder à quoi elle ressemblait et la trouva grotesque : trois carrures de brutes, trois visages de salauds, trois flingues de nettoyeurs.

— Messieurs ! salua-t-il sans la moindre peur.

La peur vint vite. Quand deux d'entre eux le saisirent à bras-le-corps. Quand le troisième baissa son pantalon. Quand il se retrouva mi-nu face à un poignard de combat. Quand celui qui

le brandissait parla :

— D'abord, je vais te poser une question, Sevni. Ensuite, au besoin, je te la reposerai après te les avoir coupées. Je ne répéterai pas. Je te les ferai bouffer. Tu es prêt ?

Gass commença à hurler.

XVIII

Elyia arriva la dernière, elle le sut avant d'entrer dans la tour, quand elle vit le mobil de Deen entre deux véhicules d'Invest et celui de la Médicolégale. En quittant l'ascenseur, elle avait déjà la certitude que Gass ne s'en était pas sorti : le corridor grouillait de flics et Ravieri était assis contre le chambranle, à l'entrée de l'appartement. Il était d'une pâleur ivoirine.

— N'entrez... n'entrez pas, haleta-t-il.

— Deen ! appela un flic.

Deen sortit de l'appartement juste quand elle y pénétrait. Il l'attrapa aux épaules et la repoussa dans le couloir.

— Mort ? demanda-t-elle.

Deen la regardait droit dans les yeux. Il cligna des paupières, doucement.

— Moche ? insista-t-elle, s'efforçant de l'écartier.

Il résista de tout son poids.

— Assez pour que je t'empêche d'entrer.

— J'ai plus d'estomac que Ravieri.

— Tu y gagneras quoi ?

À la tension de ses muscles, il comprit qu'elle lui échapperait, violemment s'il le fallait. Il fut à un souffle de lui dire que Gass avait été émasculé mais l'épaisseur de sa salive l'en empêcha.

— J'ai fouillé l'appartement, annonça-t-il finalement. Ils ont emporté l'ordinateur et tout ce qui pouvait nous être utile. Viens.

Il essayait de l'orienter vers l'ascenseur, elle était rivée à la moquette.

— Je trouverai peut-être quelque chose, se braquait-elle. Je cherche mieux que toi.

— Oui, soupira-t-il. Et tu cherches à te faire mal.

Elle se dégagea d'un coup, leva une main pour le gifler et avorta son geste à deux millimètres de sa joue gauche.

— D'accord. Nettoyez tout, je reviendrai demain.

Le visage complètement fermé, elle pivota sur ses talons et remonta dans l'ascenseur. Il la rejoignit juste avant que la porte ne se referme.

— Tu vas où, Elyia ?

— Chercher un hôtel tranquille.

— Il n'y a plus d'hôtel tranquille pour toi, nulle part. La P.E. est partout, Milé Dak te trouvera avant l'aube. Je suis d'ailleurs dans le même cas... sauf que j'ai un chez-moi où aller. Un chez-moi que même Dob ignorait.

Elyia était suffisamment lucide pour reconnaître une invitation, et même assez pour comprendre qu'elle était sans arrière-pensée.

— Même Dob ? releva-t-elle. Tu ne lui as jamais fait confiance ou cela date de ce soir ?

Deen tenta un petit rire forcé.

— Je suis parano, Miss Agrégat. (Le surnom lui était venu tout seul, il n'en rougit même pas.) Et j'ai toujours préservé ma vie privée. Ceci dit, j'ai la preuve que Dob ne trempe pas dans les affaires de ton Jaïlor.

— Raconte, l'encouragea-t-elle.

Lorsqu'ils parvinrent au mobil, Deen avait détaillé les mésaventures d'Invest avec le tueur lémain et Elyia avait résumé l'attentat à l'hôtel.

— Il vaut mieux prendre le sub et marcher un peu, intima-t-elle alors qu'il lui ouvrait une portière. Ton mobil est encore plus visible que Teb Tower.

Chacun perdu dans ses cogitations, ils avaient peu parlé pendant le trajet, à peine quelques banalités vaguement moqueuses quand ils avaient pénétré dans le quartier délabré de Deen. Le dialogue ne reprit vraiment que lorsque Elyia eut fait deux fois le tour du loft.

— Là, je dois avouer que tu me stupéfies ! annonça-t-elle. (Et elle était sincèrement estomaquée.) C'est bizarre, tu vois, on côtoie des gens dans le boulot et on ne se demande pas comment ils vivent. Remarque, je suis plutôt contente de ne pas m'être posé la question... J'aurais répondu à côté.

Deen lui tendait déjà un verre.

— C'est un propos flatteur, n'est-ce pas ? rit-il.

Elyia pouffa :

— Je ne suis pas très douée pour les compliments mais, sincèrement, c'est pas mal chez toi ! (Elle trempa les lèvres dans son verre, avala une gorgée et eut une moue satisfaite.) Et ce cocktail n'est pas mal non plus. Un peu corsé mais plutôt agréable.

— Alcool de canne, pétillant de raisin, liqueurs d'agrumes, glace pilée... Rien que de très remontant.

À force de cocktails, l'humeur d'Elyia remonta jusqu'à des considérations qui ramenèrent Milé Dak dans la conversation, des considérations qui excluaient toute émotion.

— En résumé, le Jaïlor a repéré Gass dans un fichier avec sonnette d'alarme, comme pour Mani, laissa-t-elle tomber alors qu'ils parlaient de voyages. Qui plus est, il a jugé que l'intrusion était trop dangereuse pour laisser un seul d'entre nous dans le circuit... Cher inspecteur, cela signifie que Gass a trouvé Milé Dak ou quelque chose qui conduit directement à lui !

Elle était effondrée dans un canapé, un verre plein à la main, les yeux légèrement troublés d'une ivresse molle. Deen, lui, n'avait pas assez bu pour ne pas s'étonner qu'elle puisse encore, dans son état, commettre d'excellentes déductions.

— Correct, se contenta-t-il de dire.

— Comme nous n'allons pas nous précipiter cette nuit sur lui, il pourra supposer que Gass n'a pas eu le temps de nous communiquer ses découvertes.

— À juste titre, d'ailleurs. Qu'est-ce que ça change ?

— Simplement qu'il ne déménagera pas demain. Oh, il le fera ! Il suit toujours cette procédure : éliminer ce qui a été surpris. Mais il prendra son temps pour le faire dans les meilleures conditions.

Deen ne voyait absolument pas où elle voulait en venir.

— Je repose la même question : qu'est-ce que ça change ?

— Gass manquait d'humour, mais c'était un garçon assez vif. Il y a forcément un moment, même très bref, où il a su qu'il était fini... donc il nous a laissé un message.

— Son ordinateur a disparu.

— Il savait qu'on ne nous l'abandonnerait pas. Deen, je suis trop bourrée pour réfléchir, alors je vais dormir un peu et je chercherai demain... Mais si tu trouves d'ici là, réveille-moi.

Deen lui proposa la mezzanine et son lit. Elle refusa de bouger, se pelotonna sous une couette qu'il lui jeta dessus et s'endormit. C'était pour cette raison qu'il l'avait enivrée, pour que le souvenir de Gass et sa culpabilisation ne la privent pas de sommeil.

En montant vers sa chambre, il la maudit tout de même de lui avoir mis en tête un problème qui le maintiendrait éveillé, lui.

Elyia dormit moins d'une heure. Insuffisamment pour se désembuer l'esprit, assez pour tracer des cercles vicieux dans son cerveau torturé. Gass l'obsédait. Le secret qu'il avait emporté dans la mort l'obsédait. Mais surtout cette mort, prévue et inutile. Elle ne pouvait rien contre cette prévision vérifiée, il fallait lui donner un sens pour en exorciser les aberrations. Et elle était incapable de se concentrer sur autre chose que son propre et pitoyable cynisme.

« Elyia, ma chérie... – elle essaya de se secouer –, tu vas d'abord exorciser Gass, après tu t'occuperas de l'utilité ou pas de sa mort ! »

— Deen... tu dors ?

— L'oreille gauche uniquement. Je... je me demandais : en admettant que nous ayons le dessus, tu... tu vas rentrer dans l'Agrégat ?

Elyia écarta la couette et s'assit sur le bord du canapé. La question avait des sous-entendus amusants.

— Non. Pas de ma volonté, en tout cas.

À l'oreille, elle devina qu'il était allongé sur le dos, les mains sous la tête, et qu'il se tourna sur le côté, appuyé sur un coude. Elle mesura le degré de son incompréhension aux secondes qui coulèrent en silence : vingt.

— La volonté de qui ? relança-t-il finalement.

— Ender... Disons plutôt Saryll.

Elle se leva, contourna la table et s'approcha de l'escalier,

percevant son mouvement de tête quand il prit conscience qu'elle se déplaçait.

— Je t'ai déjà dit que j'appartenais à Ender... C'est l'expression littérale de la vérité.

— Tu te présentes comme un objet. Un bel objet, mais un objet quand même. Seulement tu n'en es pas un, Elyia. Je suis très mal placé pour en juger, bien sûr, mais ce n'est pas seulement mon opinion à moi... c'est la tienne aussi, non ?

Elyia grimpa cinq marches. Il ne s'en aperçut que lorsqu'elle répondit :

— Mon opinion compte peu. Celle de Saryll fait loi et Saryll ne veut pas que j'échappe à Ender.

Ses pieds nus ne faisaient aucun bruit sur les marches, mais Deen pouvait les compter à ses battements de cœur : cinq, puis cinq autres. Il changea encore de position pour apercevoir la silhouette dans le contre-jour.

— Avec quoi te tient-il ?

Elyia atteignit la mezzanine. Elle répondit en s'approchant du lit par le côté que Deen n'occupait pas :

— La mort, tout bêtement.

Quand elle s'allongea à vingt centimètres de lui, il se tétonna. L'obscurité était sa seule défense – il ressentait le besoin d'être défendu. Il ferma les yeux pour l'épaissir encore.

— Saryll les appelle des Spads, reprit-elle. Ce ne sont rien moins que des tueurs, comme le Lémain, qu'il lâche derrière moi pour m'empêcher de fuir. En ce moment, il y en a un, quelque part dans Vazel ou autour, qui n'attend que la fin de ma mission pour s'assurer de mon retour.

Elle passa une jambe par-dessus l'une des siennes et posa la tête sur son épaule. Sa gêne commençait à lui tiédir l'épiderme.

— C'est un jeu, Deen, que je finis toujours par perdre quel que soit le nombre de manches que je remporte.

Elle murmurait les mots juste sous son oreille, à fleur de peau, et sa cuisse pesait d'une chaleur sans ambiguïté sur la sienne. Mais il était incapable d'éprouver les sensations physiques de son désir intellectuel, et il parvenait à peine à transcender la terreur absurde qui paralysait son imagination érotique.

— Les Spads sont plus forts que moi, dit-elle intentionnellement.

Il posa une main moite et maladroite sur ses reins.

— Je pourrais t'aider, je veux dire...

— Non, Deen. Si Saryll apprend seulement que j'ai prononcé le mot cybione en ta présence, il te tuera.

Elle ponctua la menace de quelques baisers volatils dans le cou et prolongea le malaise qui le paniquait d'un lent balancement des hanches et d'une phrase assassine :

— Tous mes amis sont morts de m'avoir assistée.

Sa nudité sentait le désir à travers les vêtements qu'elle n'avait pas ôtés, mais Deen n'éprouvait que la déroute agoraphobe d'innombrables prédecesseurs. Jusqu'à Gass qu'il la savait essayer d'oublier. Elle se mit à l'embrasser à pleine salive et, en même temps, elle se contorsionna pour se déshabiller. Lui contraignait ses lèvres à une avidité mensongère, ses mains à des pressions empruntées, sa flaccidité à un peu d'égard pour cette passion qu'il n'avait jamais espérée, et qu'il découvrait vide de toute passion. Il aurait dû bouillir d'un délire sensuel et, au lieu de cela, il l'écoutait se servir de lui, de sa cuisse qu'elle baignait d'une concupiscence égoïste et de son désarroi qu'elle couvrait d'une litanie marmonnée de gémissements croissants.

Elyia s'arrêta juste au bord, se tendant d'un bloc sur les pieds et les poings pour s'écartier du gouffre et se priver de la moindre respiration qui eût réveillé l'onde implorée de tous ses nerfs, jusqu'au cri que sa gorge brûlait d'expulser. Deen la regarda frémir une longue minute, interdit, avant de lui arracher un petit cri involontaire en lui pressant un sein. Il recommença l'expérience d'un interminable glissement des doigts depuis les aisselles jusques aux fesses, et se laissa submerger par la fascination de ce jeu d'orgues neurales. À chaque attouchement, chaque pincement, chaque caresse, il provoquait une décharge qui électrisait Elyia et s'exprimait d'une contraction, d'un souffle ou d'une plainte délicieuse.

C'était plus trivial et plus subtil que la notion de « s'offrir » cultivée par ses fantasmes depuis l'adolescence. Elyia se donnait d'une jouissance contre laquelle il ne pouvait rien, sinon la satisfaire en l'accueillant à pleine démence. Et la démence

n'était qu'en lui, parce qu'il frustrait Elyia avec une douceur obsessionnelle et sadique, alors qu'elle se livrait au plaisir de sa transe sans aucun masochisme, sans même en attendre la déflagration. Quand il comprit qu'elle s'était suspendue pour sa seule volupté, il l'abrégea à pleine main et d'un coup de reins appelant d'autres orgasmes, plus profonds, plus incontrôlables, qu'il accompagna, finalement, et raccompagna.

Jusqu'à ce qu'Elyia en termine d'une phrase rédhibitoire :

— Le Yool ! Nous nous sommes rencontrés dans un club de Yool. Il y a une messagerie dans ce club, pour que les joueurs puissent organiser des rencontres...

Deen s'émerveilla que l'amour puisse, suggérer autant de romantisme.

XIX

Le repaire que Gass avait localisé n'était pas une forteresse, c'était l'un des centres de formation de la Police d'Etat. Mais il ressemblait à s'y méprendre à un camp d'entraînement militaire cernant un bâtiment de recherches ultra-secrètes, et le bâtiment lui-même pouvait aisément passer pour une citadelle fortifiée. D'après les renseignements glanés par Ravieri, le centre était en cours de désaffectation depuis deux ans sous l'égide du directeur de la P.E.

— Milé Dak ? avait demandé Deen.

— Improbable, avait répondu Elyia. C'est un poste un peu trop phare pour rester dans l'ombre.

La situation du centre n'en facilitait pas l'accès. Il occupait à deux cents kilomètres à l'est de Vazel, toute la superficie d'un plateau qui trônait à plus de cent mètres au-dessus des vallées avoisinantes. S'il était évident qu'un agrave pouvait l'aborder sans difficulté, il ne l'était pas moins que son ciel était sous surveillance radar. Quant aux falaises, elles nécessitaient une bonne technique de varappe — que Deen ne maîtrisait pas — et quelques heures d'effort — à assurer le même Deen — qu'Elyia ne souhaitait pas perdre. Comme elle avait d'emblée éliminé l'éventualité d'un commando avec une escouade d'Invest et que le soutien de l'inspecteur Chad lui paraissait la moindre des prudences, elle avait opté pour un compromis que son partenaire avait jugé acceptable... jusqu'au moment d'en appliquer la seconde phase.

En fait, Deen commença à ressentir une vague appréhension quand, après avoir approché par le bas, Elyia colla l'aggrave au ras de la falaise. À son sens, un mètre était une distance un peu courte pour ne pas risquer de percuter la roche et beaucoup trop longue pour la franchir d'un bond dans l'espoir d'accrocher des prises qu'il devinait à peine. Sans compter qu'il restait une dizaine de mètres à grimper avec un gouffre comme seul filet.

— C'est pas un peu bas, là ? grommela-t-il en se raclant la gorge. Je veux dire : on ne pourrait pas...

— Non. On ne peut pas, coupa Elyia. Écoute : tu vas être assis dans un harnais au bout de quinze mètres de corde. Même si tu le fais exprès, il ne peut rien t'arriver : je serai à l'autre bout pour t'empêcher de glisser de plus de cinquante centimètres. Occupe-toi plutôt de m'assurer pendant que je monte.

Elle ne lui laissa pas le loisir de répliquer, bondissant vers le haut pour s'agripper à Deen ne savait quels reliefs et s'accordant juste un coup d'œil avant de filer, collée à la paroi avec une élégance arachnéenne, si vite qu'il faillit s'emmêler avec la corde.

Vint alors le moment où il dut sauter et qu'il retarda de longues inspirations qu'elle coupa subitement en le tractant avec force. S'il ne hurla pas en percutant la falaise, ce fut que la terreur lui grippa les cordes vocales.

L'ascension, par contre, s'avéra d'autant plus facile qu'Elyia ne lui laissa jamais le plus petit millimètre de flottement, agissant sur la corde comme un muscle supplémentaire qui valait dix des siens.

Dès qu'il l'eut rejointe, elle tira un polyscan de son havresac et l'entraîna derrière elle, progressant aussi vite que le balayage de détection l'y autorisait. Elle s'immobilisa à la hauteur du dernier arbre et étudia le site à la jumelle. Le plateau ressemblait à une cuvette, au centre de laquelle se tenait une enceinte abritant un énorme bâtiment en U. Il était impossible de parvenir au rempart sans parcourir moins de six cents mètres à découvert. Bien sûr, l'opération aurait été facilitée par la nuit, mais ni Elyia ni Deen ne tenaient à affronter le Lémain dans son milieu de prédilection.

— Qu'est-ce que ça donne ? s'enquit Deen dès qu'elle rangea la lunette.

— Il y a deux agraves sur le toit du bâtiment et quatre monags dans la cour. Mais personne de visible. Et toutes les fenêtres sont polarisées. Donc, nous ne saurons pas ce qui se passe à l'intérieur. La crête de l'enceinte est un immense capteur de contacts, probablement électrifiée, et à six mètres du sol. J'ai compté une vingtaine d'holocaméras mobiles, dont

quatre qui surveillent notre meilleure trajectoire, mais aucune ne semble fonctionner. Il n'existe apparemment qu'une porte, blindée sans plus et non gardée. Inspecteur Chad, je ne sais pas si l'on peut considérer la présence des agraves comme la preuve que nous arrivons au bon endroit et dans les temps... tout ce bazar est vétuste, voire à l'abandon.

— Ce qui signifie ?

Elle s'agenouilla et défit les sangles de son sac.

— Ce qui signifie que nous allons ramper pour le principe, parce que les foins sont hauts et que ce serait stupide de ne pas en profiter, mais nous pourrions aussi bien les fouler à la moissonneuse-batteuse.

— Tu veux dire qu'il n'y a personne ?

— J'espère que si.

Il leur fallut moins de vingt minutes pour atteindre le rempart. Elyia recommença à jouer avec son polyscan et se colla à Deen pour lui parler à l'oreille :

— Les capteurs sont en marche et les lignes sous tension. Il y a aussi une faible activité électrique à l'intérieur... On ne sera pas venus pour rien.

Deen n'était pas sûr que ce soit une bonne nouvelle, il rationalisa :

— Comment franchit-on le mur ?

— Boum ! répondit Elyia.

— Boum ?...

Il écarquillait les yeux.

— J'ai fini de jouer, murmura-t-elle. Maintenant je fais mat au plus court. (Elle lui déposa plusieurs demi-sphères dans les mains.) Elles sont toutes réglées sur un mini-émetteur. Tu les déposes au pied de l'enceinte, à cinquante mètres d'intervalle, et tu te recules de cent. Quand c'est fait, tu montes ton fusil, tu te prépares à faire péter les deux agraves, tu me bipes et tu comptes jusqu'à cinq avant de tirer. Après, tu fonces, on se retrouve à l'intérieur. Ça te va ?

— Un peu simpliste, non ?

— Ne t'inquiète pas, une fois dedans, ça se compliquera à loisir !

Deen avait posé ses six bombes. Il emboîta calmement les deux morceaux du laser, posa un genou à terre, aligna l'un des agraves pour s'assurer de son angle de visée et caressa une fois son com.

— Un... deux... trois... quatre... cinq.

Premier tir : le générateur d'un agrave explosa. Deuxième tir : raté – les douze déflagrations simultanées l'avaient surpris. Il redoubla d'un faisceau parfait qui ne laissa que des miettes du second appareil. Puis il se rua dans le trou béant qu'il avait devant lui. Elyia avait vu juste : à l'intérieur, cela se gâta tout de suite.

Il avait choisi d'entrer au sommet de la barre gauche du U, estimant que la distance à couvrir pour se mettre à l'abri serait moins grande qu'au centre de la cour. En soi, cela s'avéra exact, mais pas forcément judicieux, parce que sa pénétration s'effectua face à l'une des portes principales, malencontreusement vitrée et soufflée, derrière laquelle deux hommes s'efforçaient de réagir. Deen avait l'avantage de la surprise et le handicap de la poussière retombant, il ne vit les hommes que lorsque l'un deux tourna une arme vers lui. Ils tirèrent en même temps.

Elyia avait trop d'imagination pour être la machine de guerre qu'elle avait annoncée et, quelle que soit son efficacité, elle savait Deen plus compétent qu'elle à ce sport imbécile : il avait le tempérament et la formation nécessaires, deux éléments indispensables à la mise en pratique de la rambotisation. C'était d'ailleurs pour lui qu'elle avait concocté cet assaut d'une rare subtilité tactique, du moins pour user de son savoir-faire. Son rôle à elle était plus discret, il tenait de la simple logique arithmétique. Deux agraves et quatre monags, cela pouvait faire près de vingt adversaires.

Elyia avait posé une bombe de façon à étêter l'enceinte sur quelques mètres, interrompant le circuit électrique, et elle s'était hissée dessus, à la même hauteur que Deen avait

immanquablement choisi d'investir la cour, sur l'autre barre du U. Elle le vit émerger de la poussière, tirer et tomber. Puis, pendant qu'il roulait sur lui-même et que le bitume autour de lui essuyait quelques douloureux impacts, elle mitrailla au hasard la regrettée porte vitrée d'où provenaient les tirs. Sa notion du hasard était forcément payante puisque, pour amuser le Lémain, elle avait emporté un sonic d'une puissance respectable.

Une fois que Deen eut pénétré le bâtiment, elle attendit, le temps de distinguer quelque mouvement, et nettoya posément plusieurs fenêtres des ombres qui les troublaient. Ensuite, elle se laissa tomber à l'extérieur de l'enceinte, échangea le sonic contre un laser en se traitant d'*espada*, gagna le trou que Deen avait franchi en le traitant de matador et s'engagea à sa suite, très prudemment car, entendant du bruit derrière lui, elle ne tenait pas à ce qu'il la confonde avec un steack encore sur pied. Olé.

Au passage, elle profita d'une vitre pour débarrasser l'arène de trois toreros qui prétendaient se faire picadors grâce à leurs monags, et s'extasia sur la magnificence de cette corrida sans spectateur et sans taureau. L'art pour l'art, pratiqué entre professionnels, pour le seul plaisir du massacre.

Une banderille dans l'épaule gauche, Deen continuait à toréer droit devant, évitant corne à corne les photons et autres insectes à haute vitesse avec lesquels le quadrille adverse prétendait le ralentir. S'il avait bien compris qu'Elyia était intervenue à un moment opportun, il n'avait pas encore saisi qu'il était à la fois la cape et la muleta de cette charge aveugle, et ses mathématiques s'arrêtaient à la résolution définitive de l'équation lémaine, les autres inconnues n'offrant que l'intérêt mitigé d'un abattage systématique.

À force de simplifications superhéroïques, il parvint à la base du U dans un corridor qui la traversait de bout en bout, distribuant une grosse douzaine de portes, toutes ouvertes, avant de s'achever sur un escalier descendant. Le Lémain disparaissant dans l'escalier lui coûta une seconde blessure, exactement au même endroit que la première, parce que son calculateur interne négligea de tenir compte de certains X qui

n'attendaient que son passage devant les ouvertures béantes.

Éclaboussant le mur le plus proche d'un sang qui en était à son second tour, il opta pour une halte douloureuse entre deux portes que le plus divergent des strabismes ne pouvait simultanément surveiller.

— Merde ! Merde ! Merde ! se félicita-t-il.

Au comble d'une lucidité déconcertante, il renonça à abattre Elyia quand il la reconnut, de justesse, à l'entrée du corridor. Il éprouva davantage de difficulté à traduire le message gestuel qu'elle lui expédia. Cela se résumait à : « Tu plonges à travers la vitre en face de moi, tu te farcis l'extérieur jusqu'à l'autre bout du couloir et tu transperces la dernière fenêtre pour dégringoler dans l'escalier. Je te couvre. » Deen nota seulement qu'il en avait marre de rouler-bouler sur une épaule en charpie. Estimant toutefois que se remettre à penser en termes de risques et de douleurs nuirait à ses exploits, il pulvérisa la vitre et s'éjecta dans la cour.

La sortie musclée de Deen attira les badauds hors de leurs refuges. Elyia en disqualifia trois quand ils surgirent dans le corridor et manqua le quatrième d'un demi-cheveu. Elle perçut même le mouvement d'un cinquième qui tira son compère vers l'arrière pour le maintenir en jeu. Cela laissait au moins deux concurrents dont elle se serait volontiers passée pour rejoindre Deen. Qui traversa la dernière fenêtre comme une fusée et attaqua l'escalier avec la souplesse et l'élégance d'une pierre.

Les rescapés du tour précédent tentèrent alors leur chance, l'un vers Deen, l'autre vers elle, pour se voir éliminer d'un forfait définitif.

« Question ! se dit Elyia : Combien reste-t-il de lapins dans le chapeau Milé Dak ?... » Elle formula l'interrogation d'une autre manière, à voix haute et en changeant d'arme ;

— Quelqu'un parie que je vide toutes les pièces en moins de deux minutes ?

La réponse ne vint qu'après qu'elle eut saturé un cadavre d'une déflagration sifflante de sonic.

— Ne tirez pas ! glapit une voix terrorisée.

— Posez votre arme, tendez les bras devant vous et sortez. Je compte jusqu'à deux. Un...

Une paire de mains apparut à l'encoignure d'une porte, précédant de peu un corps tremblant et un visage portant les symptômes d'une jaunisse nerveuse.

— Eh ben voilà ! triompha Elyia en s'avancant.

Elle anticipa les mauvaises surprises en arrosant au sonic chaque pièce devant laquelle elle passait et approcha de l'épouvante jusqu'à ce que son laser, dans la main droite, touche ce qui lui restait d'estomac.

— Combien étiez-vous ? demanda-t-elle.

— Qua... qua... quatorze.

— En comptant le Lémain ?

Il hocha la tête. Elyia s'assura d'un calcul rapide que le Lémain était maintenant seul et pesta : Milé Dak n'était pas dans le centre.

— Où est le prisonnier ? revint-elle à la charge.

— En... en bas.

Donc là où avait débaroulé Deen. Elyia descendit le canon du laser sur la braguette du terrorisé.

— Une dernière question : Qui et où est Milé Dak ?

Il s'exorbita et mordit dix fois le vide avant de bégayer sa réponse :

— Je... je ne sais pas... je ne ne... l'ai jamais vu.

Elyia l'assomma d'une manchette quand son com bipa.

— Elyia NaHhm ?

Cette voix, cette façon de prononcer les H étaient lémaines : le com de Deen avait changé de propriétaire. Elyia se dirigea le plus vite et le plus silencieusement possible vers l'escalier, remplaçant le sonic par le com dans sa main gauche.

— Exact, répondit-elle en s'arrêtant.

Elle profita de la tirade du Lémain pour dévaler quelques marches.

— Je tiens Chadj et Djobber Flak, rejoignez-nous.

— Où êtes-vous ?

Il mit quelques secondes à assimiler la question. Elle en profita pour franchir le premier coude et une dizaine de marches supplémentaires.

— Où êtes-vous, vous ?

— Dans une sorte de hall avec trois, six... douze portes et un escalier au bout.

Il dut vérifier auprès de Deen qui confirma.

— Très bien, prenez l'escalier et djescendjez. Au djeuHsième niveau, vous trouverez une porte.

Elyia était devant la porte.

— Passez-la et suivez le couloir jusqu'à une grandje salle. Vous serez au-djessus dje nous, sur une passerelle, jetez vos Hsarmes vers le bas. Je vous Hsaccordje quinHse secondjes.

« Au-dessus, hein ?... releva Elyia. Donc, en descendant un niveau supplémentaire, je serai à ta hauteur... »

Elle se rua dans l'escalier et déboucha devant un sas non verrouillé, le poussa et suivit un couloir, plongé dans l'obscurité, qu'une très faible lumière éclairait depuis son extrémité.

Le Lémain avait minimisé les risques : il avait sanglé Deen sur un fauteuil digne de la plus moderne inquisition, à côté d'une cuve translucide dans laquelle Dob se tortillait, tout autant harnaché. Et lui se tenait derrière eux, dans la pénombre, le regard fixé vers la passerelle qu'Elyia distinguait à peine. Elle était bien à sa hauteur, légèrement décalée par rapport à l'étage supérieur, juste séparée de la salle par un champ électromagnétique qui bourdonnait furieusement.

Il était hors de question de tirer dans ces conditions, d'une part elle ne distinguait qu'une partie du Lémain, d'autre part le champ dévierait ou disperserait ses faisceaux, suivant l'arme qu'elle utiliserait, la rendant dangereuse pour Deen et Dob. Il fallait couper le système de sécurité.

« Dix secondes, ma petite Elyia ! évalua-t-elle. Avec quoi puis-je créer une interférence ? Il faut que je provoque une inversion de polarité... Non : un contrechamp ! »

Elle se servit des générateurs du polyscan et du sonic pour fomenter une petite répulsion dans le brouhaha électromagnétique, de quoi courber la trajectoire des électrons et se glisser dans la brèche obtenue.

— Cela fait plus de vingt secondjes, Elyia NaHhm ! gronda le Lémain.

Elyia avait coupé son com.

— Je suis là, connard ! cracha-t-elle.

Le Lémain tourna juste la tête et contracta sa main sur le sonic, mais il ne la releva pas. Le laser que la cybione braquait sur lui l'en dissuadait. Oh, il ne savait pas qu'elle était cybione, il ne savait même pas qu'une cybione existait, mais il l'avait vue manœuvrer l'grave en encaissant plus de vingt g, il voyait ses pupilles aussi ouvertes que les siennes et il se doutait que ce n'était pas Chad qui avait abattu les commissaires dans la forêt. Et elle travaillait pour Ender ! En résumé, il avait connaissance de sa proche fin et il se délectait des moments qui la précédaient. C'était simple de mourir lémain. C'était doux de la frustrer de la plus mince information. Il concentra toute sa puissance musculaire et nerveuse dans son bras armé et le mit en action.

Elyia le coupa avant qu'il ne se soit redressé de deux degrés.

À peine libéré, Deen se précipita sur la cuve dans laquelle Dob s'agitait vainement.

— Ne touche pas ça ! hurla Elyia.

Deen s'immobilisa net et incrédule.

— Il est infesté de parasites tulins, expliqua Elyia, personne ne peut plus rien pour lui. Si tu ouvres ce putain de cercueil, tu as une chance sur deux qu'un spore te pénètre.

— Mais...

— Écoute-moi bien, Deen, c'est comme ça qu'on m'a tuée la première fois et je ne tiens pas à refaire l'expérience.

Il avait entendu parler des parasites tulins. Il s'écarta avec horreur et attendit qu'elle s'approche.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? geignit-il.

— L'euthanasier.

Elyia avait ouvert le panneau de contrôle de la cuve et elle faisait défiler les informations dont disposait le processeur.

— Il n'en a plus pour longtemps, annonça-t-elle. Ils lui en ont implanté plusieurs pour aller plus vite.

— Plus vite ? s'étonna Deen. (Il suait abondamment.) Mais, bon sang ! s'ils voulaient le tuer, ils n'avaient qu'à...

— Ils visaient seulement à le faire parler. Ils se sont même

servis de toute une batterie de molécules pour l'anesthésier partiellement et le maintenir conscient, apte à la parole.

Elle pianota sur le clavier de commandes et jeta un œil au Lémain qui regardait sa main à dix mètres de lui.

— C'est toi qui as fait le boulot, hein ? lui jeta-t-elle.

Il ne répondit pas : elle l'avait humilié pour l'éternité. Qu'elle le tue en duel aurait été honorable, que ce Chadj l'achève par haine vengeresse était la pire des morts.

Quand Elyia jugea que les analgésiques avaient commencé à agir, elle s'adressa au vieux Dob :

— Salut, papi, je suis avec Deen. Vous vous sentez d'attaque pour un petit briefing ?

Dob fit des efforts faramineux pour articuler :

— C'est toi, ma... ma fille ?

— C'est moi, papi, et j'ai un problème...

— Je sais... tu dois me tuer... Je veux que tu me tues.

Deen vint tout contre la cuve, il pleurait.

— C'est promis, papi, reprit Elyia. Mais le problème c'est que j'ai tout cassé ici et que je ne sais toujours pas qui est Dak, ni où le trouver.

La grimace de Dob pouvait passer pour un rire.

— Ils étaient sûrs que je savais... Ils voulaient savoir à qui je... l'avais dit... Mais je ne sais pas... Je ne sais pas.

« Okay, se dit Elyia. Il ne sait pas, mais ils ne l'ont pas foutu là-dedans pour rien... »

— Dak pense que vous connaissez quelque chose qui mène à lui, Dob. Qu'est-ce que cela peut être ?

— Mani, la stupéfia le dieu déchu. Mani travaillait pour moi... Elle... elle a dû faire un lien entre... entre ce qu'Axid a découvert le jour de sa mort et... Dak. J'ignore...

Il se tendit violemment dans ses sangles et hurla.

— Le produit cesse d'agir, expliqua Elyia aux yeux implorants de Deen. Je lui ai injecté la dose maximale. Désolée.

Plusieurs fois, elle tenta de renouer la conversation, mais Dob était tout entier à son martyre. Deen se réveilla :

— Dob... Dob, c'est Deen. Il faut que vous nous aidiez encore. Qu'a fait Axid ?

— Rencontrer quelqu'un...

Il hurla une fois de plus.

— Qui, Dob, qui Axid a-t-il rencontré ?

— Sais... pas... fils... tue... moi.

Dobber se remit à se tordre et à hurler. Elyia coupa l'interphone puis enfonça deux touches. Le vieillard se calma doucement et s'éteignit, comme une bougie.

— Je vais faire parler celui-là ! beugla Deen en désignant le Lémain.

— Les Lémans isolent leur système nerveux à volonté, le refroidit Elyia. Tu peux le tuer mais il ne dira pas un mot.

Deen marcha jusqu'au bras du tueur, ramassa le sonic à côté de lui et exécuta la sentence, dans l'abdomen, comme le Lémain avait abattu Axid. Lui-même n'avait plus une once d'humanité dans le regard.

— Je vais trouver Milé Dak, affirma-t-il.

Elyia hocha la tête. Elle pensait que si elle voulait Dak vivant, elle avait intérêt à le localiser avant Deen. Or, elle avait besoin du Jaïlor en bon état pour permettre à Ender de démonter ce qu'il avait fait à Cheur. L'ennui était qu'elle n'avait pas d'indice facilement utilisable et que quelque chose chez Deen lui disait qu'il en connaissait un.

— Tu sais comment t'y prendre, n'est-ce pas ? vérifia-t-elle.

— Oui.

— Et tu ne me le diras pas ?

— Non.

XX

Elyia avait passé la nuit en rase campagne, à côté d'un agrave de location, à marcher et à réfléchir. Elle était obnubilée par la certitude que Deen avait de remonter jusqu'à Dak, et elle avait pu le vérifier en le ramenant chez Invest : il ne bluffait pas. Son mutisme, sa froideur, la méfiance avec laquelle il la regardait étaient pour elle autant de preuves qu'il disposait d'une information qu'elle devait connaître aussi. Elle avait ressassé inutilement tout ce qu'ils avaient fait, vu ou entendu ensemble, mais rien n'éveilla de déclic, du moins jusqu'à l'aube. Puis, coup sur coup, elle trouva deux prises.

D'abord le centre de formation que le directeur de la Police d'État désaffectait... au profit de qui ? Avec l'ordinateur et le transcom de l'appareil, elle s'aperçut très vite que, si le département Info d'Invest pouvait obtenir une réponse, elle en était elle incapable, faute de l'outil adéquat.

Ensuite Mani Axid : qu'avait-elle fait dans la nuit suivant la mort de son mari ? Pourquoi n'avait-elle pas alerté Dob ? Parce qu'elle n'était plus que haine et qu'elle en savait assez pour l'exprimer seule.

— Oui, Mani, dit-elle aux étoiles. La T.A.M. vient de t'apprendre la mort d'Axid, tu es chez toi et tu l'attendais, tu pleures. Tu pleures toutes tes tripes et, en pleurant, tu additionnes des un et des zéros. Tu sais qui se sert d'un sonic et pour le compte de qui. Tu sais qu'Axid a rencontré ce « Qui » dans la journée. Tu connais l'identité officielle de Dak et tu sais où le trouver. Tu vas le tuer.

Elyia ralluma l'ordinateur et établit une liaison avec la médiathèque planétaire. Quoi qu'ait tenté Mani, Dak y avait survécu. Mais il était resté sur la touche plus d'une semaine. La villa Axid, les quatre flingueurs chez Hherkron, ce n'était l'œuvre que du Lémain. Le Jaïlor ne réapparaissait que pour les piéger, Deen et elle, et enlever Dobber Flak... Une semaine : le

temps d'un petit stage dans une cuve cybergicale. À la médiathèque, Elyia ne posa qu'une question : « Qui, dans les hautes sphères politiques ou économiques de Cheur, a été hospitalisé suite à un attentat ou un accident durant cette fameuse nuit ? »

C'était un accident. Cela s'était produit de jour sur l'autre hémisphère, suite à une erreur de pilotage. L'grave du nouveau Vice-Président cheurain s'était écrasé juste avant de se poser sur la terrasse de sa villa.

Ce qu'il y avait de pratique avec un Vice-Président, c'était que les médias savaient toujours où il se trouvait.

En décollant, Elyia s'adressa une dernière fois aux étoiles, celles que l'aube éteignait une à une :

— Je crois bien que tu m'aurais plu, Mani. Je crois bien.

Deen avait somnolé par intermittence sur un fauteuil qui ne risquait pas de l'aider à dormir. Il avait un formidable avantage sur Elyia, un atout qui tenait dans cette pièce et que l'informaticien pouvait jouer à l'infini. Et c'était le seul auquel il se fiait, même si Elyia allait mettre des heures à songer à la nouvelle destination du centre de formation qu'ils avaient détruit. À sa colère quand elle l'avait débarqué avait compris que cette piste lui échappait, mais, ne se faisait pas d'illusion : elle y penserait.

— Serait-elle mille fois meilleure que moi, avait garanti l'informaticien après une heure d'investigations transcom, il lui faudra une bécane aussi puissante que celle-ci pour entrer dans celle de l'Intérieur... et elle n'en trouvera pas de si tôt.

Deen avait confiance. Elyia avait exigé, raisonné, cajolé, menacé – elle avait failli le frapper. Seulement, elle n'avait aucun moyen de l'empêcher de venger Dob. Pourtant les heures défilaient et, depuis qu'il avait levé le premier nom, le processeur crachait ses informations chictement, de prénoms en filiales, de cabinets libéraux en sociétés mal définies, d'actionnaires fantômes en regroupements de portefeuilles, il avait visité tout le système économique cheurain sans remonter à la source. Puis Ravieri était arrivé et il avait proposé de

travailler autrement, de chercher les nœuds de contrôle de ce circuit financier et de dégager leur point commun. Deen avait replongé.

Il commençait à peine à faire jour. Il émergea une dernière fois de son mauvais sommeil.

— Bon sang ! criait Ravieri. Bon sang !

— Vous l'avez ? bondit Deen.

Ravieri lui montra le nom à l'écran. Deen le connaissait peu. Il l'avait entendu une fois ou deux, peut-être trois. Mais il savait à quelle fonction il se rattachait, une fonction phare et discrète à souhait.

— Tu peux me trouver où il est, là, en ce moment ? demanda-t-il à l'informaticien.

Milé Dak était à Tenton, de l'autre côté de Cheur, dans sa résidence secondaire. Il s'apprêtait à donner une petite fête pour les notables de l'hémisphère sud, impunément.

— J'ai besoin d'un pilote et d'un agrave, exigea Deen.

— Qu'est-ce que vous voulez faire ? s'inquiéta Ravieri.

— Je vais shooter le Vice-Président, Ravieri. Juste le shooter : je suis sûr que Dob s'en serait contenté.

Rien de plus facile que de pénétrer dans une villa qui accueillait deux cents invités. Rien de plus facile, au milieu de cette foule affectée, que de se glisser derrière un fauteuil lévitant et d'appuyer le canon d'un laser sur la nuque d'un homme privé de mobilité. Rien de plus facile que de parler pour lui seul dans une rumeur pédante :

— Il y a un bureau tranquille au-dessus, Dak. Nous allons le rejoindre.

Comme il sursauta bien au bon mot, ce Jaïlor ! Comme sa voix sonna faux quand il résista d'une phrase écœurante de clacissisme :

— Je ne crois pas que nous ayons été présentés.

Comme ses épaules s'affaissèrent sous le seul poids de deux petits mots : « Mani Axid. »

Et qui pouvait trouver curieux que le maître de maison s'éclipse vers les étages avec une créature de rêve ?

Certainement pas le gorille en chef qui gisait dans la cave, ni ses subalternes qui surveillaient l'extérieur. Le Vice-Président de Cheur se laissa conduire jusqu'à son bureau, son magnifique bureau qui donnait sur le parc et la mer au-delà.

— Vous n'êtes pas Mme Axid, la toisa-t-il quand elle lui permit de la voir. Vous êtes Elyia Nahm, l'agent d'Ender.

Elyia l'avait lâché au milieu de la pièce et s'était reculée pour s'appuyer sur le bureau.

— Mani vous a bien amoché, se contenta-t-elle de remarquer. Quelle impression ça fait, Dak ?

Il avait des prothèses bioniques à la place des jambes, des yeux en silicium et un plastoderme tout neuf sur les mains et le visage. Plus, probablement, d'autres éléments synthétiques ou robotisés qu'elle ne voyait pas.

— D'avoir les jambes concassées et de brûler ? s'étonna-t-il. Qu'est-ce qui vous réjouit, mademoiselle Nahm ? Que j'aie souffert autant qu'elle ? Je ne suis pour rien dans sa mort, adressez-vous au ministère de l'Intérieur.

— Je sais. Mais Hherkron, Axid, Pylos, Zaksevi, Sevni et combien d'autres... Dobber Flak, par exemple ? Des parasites tulins, Dak, ce n'est pas très amical.

— L'idée n'est pas de moi, elle est de THhroshra.

Elyia n'en revenait pas : Dak avait peur de mourir !

— THhroshra ? répéta-t-elle. C'est étrange, voyez-vous, je l'ai toujours appelé le Tueur ou le Lémain, je n'avais pas pensé qu'il avait un nom...

— C'est une forme de racisme assez primaire, commenta-t-il. Là, elle le trouva culotté.

— Je suis allergique aux meurtriers et aux bourreaux, en effet, mais vous ne devriez pas exciter cette part de moi, Dak. J'achèverais trop volontiers l'œuvre de Mani.

Sur ce terrain, il n'était pas question pour lui de discuter, elle l'effrayait trop. Elyia avait d'abord besoin de comprendre cette peur.

— Qu'y avait-il dans leurre tridi d'Hherkron ?

— Mon nom, affirma-t-il, mais il avait hésité.

— Ça, je sais que non. Axid le connaissait, il ne serait pas retourné le chercher. Et THhroshra n'aurait pas pris autant de

risques, d'abord pour l'abattre, ensuite pour revenir à l'appartement... Pourquoi avez-vous vendu vos filières aux Lémains ?

La question le surprit, ou plutôt l'enchaînement. Il tergiversa une fois de plus :

— Je n'ai pas eu beaucoup le choix. Jaïlur m'avait abandonné et il me fallait un soutien extérieur. Lem lorgnait depuis quelque temps sur Cheur, le reste n'est qu'évidence.

Elyia faisait plus que commencer à comprendre.

— Que leur avez-vous caché qu'Hherkron avait découvert et qui manquait à Axid pour vous... ? Attendez ! C'est plus que ça : Axid estimait ces renseignements si importants qu'il vous laissait courir tant qu'il ne les possédait pas. Et THhroshra en ignorait l'existence, il ne l'a connue que pendant votre hospitalisation. Or depuis, vous agissez comme une bête traquée. J'irai même jusqu'à dire qu'entre Lem et vous cela ne fonctionne plus très bien, comme si THhroshra avait pris les rênes. Je me trompe ?

— J'étais diminué.

Pour Elyia, ce n'était pas un simple assentiment. Dak ne niait pas l'évidence, il s'obstinait à la fourvoyer.

— Je reprends, dit-elle. Vous avez abattu Axid parce qu'il en savait trop, enlevé Dob parce que Mani travaillait pour lui, éliminé Sevni et tenté de nous tuer, Chad et moi, parce que nous remontions la filière Mani. Okay, je fais une grosse boule de tout ça et je brûle. Je note seulement que cela concerne Cheur, mais pas le reste... C'est quoi ce reste ? Lem que vous avez roulé, peut-être trahi et... eh eh ! Et Ender. Hherkron, sur lequel vous tombez par hasard, Pylos et Zaksevi qu'Axid vous offre sur un plateau, et moi qui vous fais si peur.

Cette angoisse était d'ailleurs de plus en plus manifeste. Au fil du cheminement d'Elyia, Dak blêmissait. Toujours plus blanc.

— Bref, poursuivait-elle, dès que vous avez pu, vous êtes parti en guerre contre Ender... à cause d'un leurre tridi qu'un Lémain a ouvert et qui l'a conduit à vous mettre un peu à l'écart, mais pas à vous descendre ! Parce que vous lui êtes indispensable, certainement. Encore que Lem ne s'arrête pas à

ce genre de détail... Par contre, si vos magouilles ne le concernent pas, il peut tolérer votre infidéli... J'ai trouvé !

Elle n'exulta qu'une courte seconde. Sa découverte impliquait trop de choses qui lui déplaisaient encore plus à elle qu'elles n'ébourifferaient Saryll.

— Quelqu'un de Jaïlur a renoué le contact, énonça-t-elle. Quelqu'un de la Haute Assemblée qui vous a assuré du retour de l'oligarchie dans la Fédération et vous a prévenu du contrat passé entre le gouvernement provisoire et Ender. Et moi qui suis venue tirer Cheur de vos pattes, alors que vous vous apprêtez à réintégrer Jaïlur en héros de la nouvelle Haute Assemblée ! Pour quand le coup d'État, Dak ?

— Je l'ignore, mentit-il.

Elle ne lui accorda pas plus qu'un regard méprisant et tira un injecteur dermique d'une poche. Milé Dak se réveillerait dans l'Agrégat d'Eben, au cent quatre-vingt-quinzième sous-sol d'Ender, entre les molécules expertes de psychs auxquels il parlerait sans même s'en apercevoir.

Quand elle s'approcha de lui, il tripota les digits du lévitant pour reculer vers la baie vitrée. Elle rit. Son rire s'étrangla brutalement quand la vitre explosa, un millionième de seconde avant la tête du Jaïlor.

Au-dessus de la mer, à plus de deux kilomètres, un agrave virait pour rallier Vazel.

— Joli tir, Deen Chad, laissa-t-elle tomber dans le com. Dommage qu'il gâche les espoirs démocratiques de cent mondes.

La réplique tarda :

— Tu avais raison, Elyia : dans ton milieu, il n'y a que des salopards prêts à toutes les compromissions.

— Tu te seras mis à dos la P.E, Lem et, maintenant, Jaïlur et Ender... Où vas-tu te cacher, Deen ?

XXI

Elyia se serait volontiers épargnée cette démarche, mais elle n'avait pas le choix. Elle la devait aux milliards de Jaïlors qui se croyaient enfin affranchis de la dictature, à Cheur sur qui l'ombre de Milé Dak planait encore, et elle se la devait à elle-même.

Quelques heures après s'être introduite dans une villa de Tenton, elle pénétrait dans le palais présidentiel à grand renfort de séduction, d'audace et de polyscan. Puis, moyennant une légère pression entre deux vertèbres, doublée d'un pincement sur un nerf et une artère, elle entra, plateau en main, dans l'autre suprême.

— Votre déjeuner, monsieur.

S'il s'agissait d'un bureau, il ressemblait étrangement à celui de feu-Dob, avec des monitors muraux partout et un fouillis inextricable qui s'étalait sur cent mètres carrés. Quelque part, au milieu, le Président se livrait à un exercice gymnique, couché à même le sol, les jambes pédalant dans l'air. Il ne la regarda même pas.

— Posez-le sur la table, je le prendrai tout à l'heure.

Elyia s'exécuta et s'installa sur le fauteuil présidentiel, derrière un clavier sur lequel elle se mit à pianoter.

— Je m'appelle Elyia Nahm, attaqua-t-elle. Je suis mandataire d'Ender et je viens d'achever une mission d'un mois pour sortir Cheur de la merde dans laquelle vous la laissiez, monsieur le Président.

La réaction fut immédiate. Le Président avait beau être ouvert à un certain anti-conformisme, cette entrée en matière supposait que sa petite gymnastique prenait fin. Il se remit sur pied, jeta un œil vers la porte fermée de tous ses systèmes de sécurité, et détailla la beauté de cette femme concentrée sur son ordinateur. En tout cas, elle ne semblait pas indisposée par les codes et autres verrous censés empêcher quiconque d'en user.

— Quelle... merde ? s'enquit-il.

Sans relever la tête de son ouvrage informatique, Elyia entreprit de lui expliquer par le détail tous les tenants et aboutissants de l'affaire Dak. Elle ne rata, bien sûr, pas une seule occasion d'imputer certains dysfonctionnements aux inconséquences gouvernementales, tout en s'efforçant de déculpabiliser le Président, du moins de sous-entendre qu'il avait été manœuvré. Jamais il ne fit semblant de ne pas saisir son propos, ou d'ignorer ce qui liait l'État cheurain à Ender : il n'était pas dupe de sa médiocrité politique. Et ce qu'elle lui apprenait, tout en affichant les preuves sur les écrans muraux, aiguillonnait son sens des responsabilités d'une urgence gravissime. Pour conclure, elle présenta un bilan qu'il n'était pas sûr de pouvoir interpréter.

— Ender ne devrait avoir aucun mal à convaincre Lem d'oublier Cheur, mais la plupart des structures mises en place par Dak continueront d'être opérationnelles. Cela signifie que soixante pour cent de votre économie restera aux mains d'intérêts étrangers, dont beaucoup sont à tendance criminelle. Cela signifie aussi que la Police d'État poursuivra son entreprise de déstabilisation et que vous perdrez le contrôle des dernières institutions étatiques.

— Vous voulez dire que je présiderai un Etat fantôme ?

— Il est déjà fantôme, et je doute fort que vous le présidiez longtemps. Soyons sérieux, monsieur. Ender assure votre constitution, pas vous ni votre produit intérieur brut, ni même votre population. En clair, nous préférerons respecter notre contrat en favorisant la Police d'Etat, plutôt qu'en jouant la carte politique.

Ce n'était pas exactement un mensonge. Elyia se contentait d'omettre les préoccupations sociopolitiques d'Ender. Sarryll n'aurait laissé Cheur ni à un consortium ni à un Etat dans l'Etat. Le Président examina sa situation d'une moue et happa un fauteuil pour s'installer en face d'elle.

— Vous m'avez présenté les moins, maintenant j'attends les plus, dit-il. Parce que vous n'êtes pas là pour me demander de démissionner, n'est-ce pas ?

Elyia rit et se leva, appuyant ses poings sur le bureau.

— Vous allez appeler Ender et renégocier le contrat, annonça-t-elle.

— Pardon ?

— Vous baserez votre argumentation sur trois points. Un, la constitution actuellement couverte a abouti à une situation critique. Deux, les vices de constitution n'ont pas permis au Président en place d'en avoir conscience. Trois, Ender n'a su ni analyser ni prévenir les événements aboutissant à cette instabilité. En conséquence, vous souhaitez revoir la constitution, donc le contrat d'assurance, en vous appuyant sur les enseignements de ces dernières années.

Le Président s'autorisa un petit sifflement aussi admiratif que stupéfait.

— Et Ender acceptera ça ?

— Si vous lui offrez des garanties.

— Je me doute bien que ce ne sera pas gratuit. Quels gages devrai-je présenter ?

— Rien que de très ordinaire : redonner un peu de pouvoir à l'État en nationalisant les institutions administratives, judiciaires, politiques, éducatives et policières. Modérer ce pouvoir en le divisant au bénéfice de collectivités élues. Rebaptiser la Police d'État et la destiner à des fonctions de sécurité intérieure et de renseignement extérieur. Adopter les lois galactiques et favoriser les initiatives sociales.

Le Président assimila vite, très vite.

— J'avais peur que vous ne m'abreuviez de théories idéalistes, reconnut-il. Mais à part un formidable bond en arrière vers les schémas classiques de la démocratie traditionnelle, je ne me sens pas en désaccord avec...

— Moi, je le suis ! Je sais trop bien que la démocratie est le pouvoir des élus et pas celui des électeurs, monsieur le Président. Seulement, c'est l'incontournable credo d'Ender et je le préfère à votre ultralibéralisme barbare.

Il l'avait cherchée, il l'avait trouvée. Il avait même trouvé plus qu'il n'espérait, en elle et en filigrane.

— Que puis-je faire pour vous, Elyia Nahm ?

Après cet éclat, elle n'avait plus besoin de s'expliquer. Elle exposa :

— Vous pouvez déjà arrêter le ministre de l'Intérieur et le directeur de la P.E. Vous pouvez aussi me prêter votre ansible pendant une heure. Vous pouvez surtout m'aider à quitter Cheur sans qu'Ender en soit averti.

Il ne désirait pas en savoir davantage. Elle n'eut pas besoin d'argumenter. Le Président cheurain lui était redevable d'une fleur exceptionnelle qu'aucun Spad ne pouvait renifler. Elyia l'accrocha à son revers, c'était plus seyant que sur une tombe. Elle qui n'y avait pas droit.

XXII

Elle avait disparu depuis un mois, comme ça : pfft ! sans un adieu, sans un mot. Rien. Juste : « Où vas-tu te cacher, Deen ? » et elle l'avait laissé à sa médiocrité. Il n'avait jamais été plus que médiocre d'ailleurs. Un objet vaguement utilitaire, une anecdote ennuyeuse. Et que pouvait-il être de mieux au regard de son siècle d'existence et des siècles à venir...

Un attardé mental à qui on allait remettre le Planetary Police Award, avant de lui confier cette responsabilité inique : former un corps de police public qui supplante la T.A.M., Invest et toutes leurs semblables. Un paysan cheurain, quoi ! Trente ans et des poussières, le cul déjà condamné à moisir dans un fauteuil très respectable, il était un de ces milliards de Deen Chad que d'autres milliards de Deen Chad, plus jeunes, montraient du doigt en disant : « Je ne deviendrai jamais un Deen Chad. »

Les pauvres cons ! Au moins ce Deen Chad-là avait connu Elyia Nahm. Il l'avait même baisée, enfin... il s'était fait baiser, de la tête à la queue, comme le bon pékirat qu'il était. Jamais, plus jamais ! Mais comment quitter cette putain de vie pourrie et rendre à César ce qu'Elyia lui avait fait ?

Nuit et jour, il y pensait. Nuit et jour, sa rancœur croissait jusqu'à confondre la haine avec des émeraudes légèrement bridées. Jusqu'à enficher son id-proc sur le lecteur d'un ansible et composer un code quelque part dans l'Agrégat d'Eben.

— Eben, j'écoute.

— Bonjour, je... je voudrais parler à M. Saryll.

On lui avait passé un service, puis un autre, et chaque fois on lui reposait les mêmes stupides questions.

— M. Saryll ne prend pas les communications, de quoi voulez-vous l'entretenir ?

— De Jaïlur et d'Ender, répondait-il. J'ai des renseignements de la plus haute importance.

Cela lui fit franchir deux barrages, mais le troisième ne se laissa pas impressionner.

— Je suis un collaborateur direct de M. Saryll, se présenta-t-il. Il est occupé, il ne peut pas vous parler, mais vous pouvez vous adresser à moi, je transmettrai.

— D'accord ! s'énerva Deen. Le message est facile à retenir, il tient en un mot : CYBIONE.

La communication ansible étant prohibitive, Deen ne s'était pas offert le luxe d'une transmission vidéo. Il le regretta. La voix de son interlocuteur annonçait que son visage avait dû passer par un nombre faramineux de couleurs.

— Ne quittez pas ! s'affola-t-il. Le bureau de M. Saryll est à côté, je vais voir s'il peut vous prendre.

Le silence ne dépassa pas deux secondes.

— Saryll, annonça une voix plus âgée que vénérable. Que me voulez-vous, Deen Chad ?

Deen sourit. Ender avait pisté le signal ansible jusqu'à Cheur et identifié le possesseur de l'id-proc payant. Ender était vraiment une machine toute-puissante.

— Vous me connaissez ? demanda-t-il.

— Si vous entendez par là que je n'ai pas besoin de faire de recherches pour savoir que vous avez travaillé avec Elyia sur l'affaire cheuraine, alors oui, je vous connais. Mais je vous ai posé une question, Chad.

Deen essayait de réfléchir. Il était possible, si Saryll était au fait de sa collaboration avec Elyia, qu'elle soit rentrée vivante chez Ender. Cela ne le concernait pas.

— Je voudrais travailler pour Ender, monsieur.

Saryll ricana.

— Je vois, se moqua-t-il. Une peine de cœur... Elyia a encore joué des hanches ! Je comprends, Chad, je comprends. Mais je pense qu'elle a oublié de vous dire que nous sommes mariés, elle et moi.

Deen sursauta. Heureusement, Saryll ne le voyait pas.

— En outre, poursuivait l'époux cacochyme, elle a omis de vous signaler que la connaissance de sa... particularité provoque des troubles euh... inguérissables.

— Mortels, précisa Deen. Je suis au courant.

— Et vous usez du mot cybione pour parvenir jusqu'à moi ! Vous êtes singulièrement idiot, mon ami ! Je ne savais rien de vous, rien que de très banal en tout cas... Voyez-vous, Elyia a encore oublié de rentrer et elle s'est adressée à votre Président pour l'assister... Lequel s'est empressé de me prévenir, comme je le lui avais demandé. Je pense que vous me comprendrez si je vous dis que son corps a été rapatrié plus vite que par l'hyperespace... Alors, honnêtement, que voulez-vous qu'Ender fasse d'un crétin suicidaire, Chad ?

Deen ne s'était pas attendu à avoir une conversation amicale avec un homme charitable mais, à cette allure-là, il n'allait pas tarder à être en manque total d'aplomb.

— Je désirais l'autorisation de l'abattre, répondit-il sans hésiter. Que ce soit déjà fait ne m'empêche pas de maintenir ma candidature comme... Spad... C'est cela ?

Une seconde de silence lui apprit qu'il avait enfin fait mouche, exactement à l'endroit où il le désirait.

— Vraiment ? s'enquit Saryll.

— Je la connais bien et, vous pouvez vérifier, je suis très compétent. De plus, je lui dois autant de morts que vous m'en offrirez, monsieur Saryll.

Un amoureux éconduit... Pourquoi pas ? se dit Saryll. Il était le mieux placé pour savoir combien cette dette n'en finissait pas de se payer, délicieusement.

FIN